

Université de Montréal

**La sexualité des agresseurs sexuels de femmes :
Sont-ils tous obsédés par le sexe?**

par
Stephanie Langevin

École de Criminologie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M.Sc.) en Criminologie

Juin 2015

© Stephanie Langevin, 2015

Université de Montréal
Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé :
La sexualité des agresseurs sexuels de femmes : Sont-ils tous obsédés par le sexe?

Présenté par :
Stephanie Langevin

Évalué par :
Franca Cortoni
Président-rapporteur
Jean Proulx
Directeur de recherche
Éric Lacourse
Codirecteur
Stéphane Guay
Membre du jury

Résumé

Une revue des modèles explicatifs de l'agression sexuelle (développementaux, typologiques, processus de passage à l'acte) permet de mettre en évidence la place centrale occupée par la déviance et l'hypersexualité dans les études portant sur les agresseurs sexuels. L'étude présentée dans ce mémoire investigate la sexualité des agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliaux sous ses facettes déviantes et non-déviantes afin d'évaluer l'hétérogénéité des styles de vie sexuelle des violeurs. Les caractéristiques psychosexuelles et délictuelles de 160 violeurs incarcérés au Québec (Canada) ont été investiguées. Une analyse de classe latente, suivie d'une analyse factorielle, ont permis d'identifier trois styles de vie sexuelle distincts : le *Déviant Internalisé* (DI), le *Sans Problèmes Sexuels* (SPS), et l'*Hypersexuel Déviant* (HD). Les résultats suggèrent que les DI sont caractérisées par une insatisfaction sexuelle, la déviance sexuelle, ainsi que par la pauvreté de leur vie sexuelle. Les SPS sont caractérisés par une absence de déviance sexuelle et d'hypersexualité. Leurs distorsions cognitives, plutôt que leur style de vie sexuelle, semblent favoriser leur passage à l'acte. Finalement, les agresseurs HD sont caractérisés par l'hypersexualité, de même que par leur déviance sexuelle, lesquels favorisent leurs comportements sexuellement coercitifs. Les implications cliniques et théoriques seront discutées.

Mots clés : Style de vie sexuelle; Violeurs; Analyse de classes latentes; Analyse factorielle; Déviance; Troubles psychosexuels internalisés; Hypersexualité

Abstract

A review of the models of sexual offending (developmental, typological, and offending processes) sheds light on the role of sexual deviance and hypersexuality in sexual offending. Consequently, the aim of the study was to investigate the deviant and nondeviant sexuality of extrafamilial sexual aggressors against women in order to evaluate the heterogeneity of their sexual lifestyles. Psychosexual and crime-related characteristics of 160 extrafamilial sexual aggressors against women incarcerated in Quebec (Canada) were analyzed. Latent class analysis, followed by a factor analysis results in the identification of three distinct sexual lifestyles: Internalized Deviant (ID), No Sexual Problem (NSP), and Hypersexual Deviant (HD). ID aggressors were characterized by sexual dissatisfaction, sexual deviance, and a bland sexual life. NSP aggressors were characterized by the absence of sexual deviance or hypersexuality; their cognitive distortions, rather than their sexual lifestyles, appear to be the basis for their sexual crimes. Finally, HD aggressors were characterized by hypersexuality and sexual deviance, both of which may favour coercive sexual behaviours.

Keywords: Sexual lifestyle; Rapists; Latent class analysis; Factor analysis; Deviance; Internalized psychosexual problems; Hypersexuality

Table des matières

Résumé.....	1
Table des matières.....	3
Liste des tableaux.....	5
Liste des figures	6
Liste des abréviations.....	7
Remerciements.....	9
Introduction.....	10
Chapitre 1. Contexte Théorique	11
1.1. Les modèles développementaux	13
1.1.1. Modèle Confluent de l’Agression Sexuelle Malamuth.....	13
1.1.2. Modèle Développementale SEM de Knight et ses collègues	15
1.1.3. Modèle des trajectoires délictuelles de Lussier, Proulx et Leblanc	18
1.1.4. La sexualité et ses corrélats dans les modèles développementaux	21
1.2. La typologie	21
1.2.1. MTC : R3 de Knight et ses collaborateurs.....	22
1.2.2. La sexualité et ses corrélats dans la typologie	26
1.3. Les processus de passage à l’acte	28
1.3.1. Modèle d’Auto-Régulation de Ward et Hudson	28
1.3.2. Modèle des Processus de Passage à l’Acte chez les Agresseurs sexuels de Femmes Extrafamiliaux de Proulx et Beaugard (2014)	32
1.3.4. La sexualité et ses corrélats dans les modèles de processus de passage à l’acte	36
Chapitre 2. Problématique	37
Chapitre 3. Méthodologie	41
3.1. Participants.....	42
3.2. Matériel et procédure	43
3.3. Variables et Opérationnalisation.....	44
3.4. Analyses Statistiques	46

Chapitre 4. L'article	47
Chapitre 5. Analyses complémentaires.....	81
5.1. Méthodologie	82
5.1.1. Participants.....	82
5.1.2. Analyse factorielle exploratoire.....	82
5.1.2.1. Sélectionner le bon nombre de facteurs	83
5.2. Résultats	83
Chapitre 6. Discussion	88
6.1. Le style de vie sexuelle <i>Déviant internalisé</i> dans la littérature	89
6.2. Le style de vie sexuelle <i>Sans problèmes sexuels</i> dans la littérature	91
6.3. Le style de vie sexuelle <i>Hypersexuel déviant</i> dans la littérature	93
Chapitre 7. Conclusion.....	96
Bibliographie.....	i
Annexe 1. Corrélats de la vie sexuelle.....	xix

Liste des tableaux

Tableau I. Description des items mesurant la vie sexuelle	45
Tableau 1. Comparison of Baseline Models	64
Tableau 2. Item probabilities for the 3-class LCA solution.....	65
Tableau 3. Correlates of the sexual lives of sexual aggressors against women, in childhood and adolescence	67
Tableau 4. Correlates of the sexual lives of sexual aggressors against women, in adulthood..	69
Tableau 5. Modus operandi as a correlate of sexual lifestyle	71
Tableau II. Corrélations entre les items	84
Tableau III. Analyse factorielle exploratoire des styles de vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux – Rotation des facteurs.....	86

Liste des figures

Figure 1. Modèle développemental général-spécifique de Lussier, Proulx et Leblanc (2005)	19
Figure 2. Modèle développemental et typologique intégratif de Knight (2009)	25
Figure 3. Étapes du Modèle d'Auto-Régulation	30
Figure 4. Graphique du coude de Cattell	85

Liste des abréviations

SHR : Situation à Haut Risque (*High Risk Situation*)

EVA : Effet de Violation de l'Abstinence (*Abstinence Violation Effect*)

PGI : Problématique de Gratification Immédiate (*Problem of Immediate Gratification*)

MAR : Modèle d'Auto-Régulation (*Self-Regulation Model*)

TSO : Nombre d'orgasmes par semaine (*Total Sexual Outlet*)

ACL : Analyse de classes latentes

DI : Déviant internalisé

ID : Deviant internalized

SPS : Sans problèmes sexuels

NSP: No sexual problem

HD: Hypersexuel déviant/Hypersexual deviant

*I never saw a wild thing
sorry for itself.
- D. H. Lawrence*

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont rendu cette aventure possible, et toutes celles qui m'ont accompagnée et influencée au cours de ces dernières années. Tout d'abord, je veux remercier mes codirecteurs, Jean Proulx et Éric Lacourse, pour leur investissement, leur aide et leurs précieux conseils. Un gros merci à Jean Proulx, pour toutes les opportunités que tu m'as offertes, pour ta confiance, ton temps, ta rigueur, tes conseils et ton enseignement. J'ai énormément appris grâce à toi. Merci aux étudiants du GRAS, qui contribuent à une ambiance de travail agréable, et avec qui les échanges sont stimulants et enrichissants. Je tiens également à remercier Valérie Préseault, qui a eu une influence majeure sur ma vie et sans qui je ne déposerais probablement pas ce mémoire. Merci pour ton dévouement. Nous sommes chanceux de t'avoir à l'École de criminologie. Finalement, j'aimerais remercier l'École de Criminologie pour le soutien financier offert aux étudiants. J'ai eu le privilège d'obtenir la bourse de rédaction, laquelle m'a permis de me consacrer à temps plein à la rédaction de ce mémoire dans des conditions optimales.

Ensuite, merci à mes parents d'avoir toujours été présents pour moi, et pour m'avoir encouragée à suivre mes rêves et mes ambitions. Mes parents, qui me répètent « *The sky is the limit!* » depuis mon enfance. Merci pour votre appui, votre soutien et votre compréhension pendant mes études. Finalement, un merci spécial à J.J. pour toutes tes attentions quotidiennes, ton soutien moral, ta patience, tes encouragements et tes blagues. Une étape se termine et j'ai hâte d'entamer les prochaines à tes côtés.

Tous à votre façon, vous avez contribué à la réussite de cette aventure. Merci!

Introduction

Au Canada, il est estimé qu'une femme sur trois sera victime d'agression sexuelle au cours de sa vie. 25 533 agressions sexuelles ont été rapportées aux autorités policières, et ce, uniquement en 2013 (Statistique Canada, 2014). Cependant, ce chiffre sous-estimerait largement le nombre réel de délits sexuels, puisque moins d'une agression sur dix serait rapportée à la police (Statistique Canada, 2013). Les délits sexuels, lesquels affecteraient une grande partie de la population, constitueraient également l'un des types de crimes les plus coûteux à la société. Par exemple, aux États-Unis, près de 3 millions de dollars (USD) seraient dépensés par l'État, pour chaque victimisation sexuelle rapportée (Miller, Cohen, & Wiersema, 1996).

Pour toutes ces raisons, les recherches portant sur le thème de l'agression sexuelle ont proliféré. Trois grands domaines de recherche ont tenté d'identifier les facteurs favorisant l'agression sexuelle dans le but de comprendre et prévenir ce crime : les modèles développementaux, les typologies, et les modèles de processus de passage à l'acte.

Des recherches empiriques spécifiques à ces domaines seront présentées dans ce mémoire de maîtrise. Celles-ci, lesquelles sont centrales à la compréhension du phénomène, à la gestion des délinquants sexuels, et aux traitements adaptés à cette population, placent la sexualité au centre de la criminalité sexuelle. Dans un premier temps, après avoir présenté les études empiriques (Chapitre 1), nous vérifierons si la sexualité (déviante et non-déviante) constitue une problématique au centre du passage à l'acte sexuel des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux (Chapitre 4). Dans un second temps, des analyses supplémentaires seront présentées afin d'adresser la validité du modèle présenté (Chapitre 5). Finalement, les implications de nos travaux en regard des modèles présentés dans l'introduction seront discutées (Chapitre 6).

Chapitre 1. Contexte Théorique

Dans ce premier chapitre, des modèles développementaux, une typologie d'agresseurs sexuels de femmes adultes et des modèles de processus de passage seront présentés. Ceux-ci ont été sélectionnés en raison de leur développement empirique (aucun modèle théorique sans assises empiriques n'est présenté) et de la place centrale qu'elles octroient à certaines composantes de la sexualité (ex. : hypersexualité) dans l'explication du passage à l'acte sexuel. Les recherches seront présentées de manière à mettre en évidence l'analyse des caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels de femmes dans les modèles explicatifs de l'agression sexuelle.

Dans un premier temps, les modèles développementaux, typologie, processus de passage à l'acte, lesquelles mettent en évidence le rôle de certaines caractéristiques du style de vie sexuelle seront abordées. Dans un second temps, la validation empirique des modèles sera présentée. Finalement, à la fin de chacune des trois sections de ce Chapitre 1, un résumé des éléments sexuels déviants et non déviants, de même que leurs corrélats sexuels (ex. : développement sexuel, délit sexuel) et criminels (ex. : carrière criminelle, modus operandi) seront présentés.

1.1. Les modèles développementaux

Le premier domaine de recherche concerne les modèles développementaux de l'agression sexuelle. Trois modèles ayant pour objectif d'expliquer l'étiologie de l'agression sexuelle seront présentés brièvement : 1) le Modèle Confluent de l'Aggression Sexuelle de Malamuth et ses collègues; 2) le Modèle d'Équations Structurelles de Knight et ses collègues; et 3) le Modèle Développemental de Lussier et ses collègues.

1.1.1. Modèle Confluent de l'Aggression Sexuelle Malamuth

En s'inspirant des modèles explicatifs féministes et évolutionnistes de l'agression sexuelle, Malamuth a développé le Modèle Confluent de l'Aggression Sexuelle, lequel suggère que l'agression sexuelle résulterait de l'interaction entre les motivations, la désinhibition et les opportunités criminelles. Validé empiriquement sur des échantillons d'étudiants universitaires ayant auto-révélé avoir eu recours à la coercition sexuelle (Malamuth, 1998; Malamuth, Linz, Heavy, Barnes, & Acker, 1995), les travaux de Malamuth proposent un modèle développemental en deux trajectoires : l'une est « hostile » et l'autre est « sexuelle ». Ces deux trajectoires correspondraient aux motivations primaires à l'agression sexuelle telles qu'identifiées par Malamuth : le pouvoir et la domination pour la trajectoire hostile (soutenus par les théories féministes) et la sexualité pour la trajectoire sexuelle (soutenue par les théories évolutionnistes).

1.1.1.1. Trajectoire hostile

La première trajectoire suggérée par Malamuth est celle de la masculinité hostile. Elle est caractérisée par une hostilité générale, une hostilité aiguë spécifique envers les femmes, et une gratification à contrôler ou dominer les femmes. Dans cette trajectoire, les expériences de vie négatives vécues à l'enfance favoriseraient la méfiance envers autrui et le développement de cognitions hostiles à l'égard des femmes. Ces distorsions cognitives supportant le viol faciliteraient la désinhibition face à la violence sexuelle et au recours aux fantaisies sexuelles déviantes (Malamuth, 1986). À l'âge adulte, la masculinité de ces hommes serait renforcée par

l'hostilité vécue dans leurs relations interpersonnelles avec les femmes (Malamuth et al., 1993). Chez les agresseurs suivant cette trajectoire, l'agression sexuelle serait un moyen de dominer et contrôler la femme, et d'affirmer leur masculinité (Malamuth & Brown, 1994; Malamuth et coll., 1995).

1.1.1.2. Trajectoire sexuelle

La seconde trajectoire de Malamuth et ses collègues est celle de la promiscuité sexuelle. Suivant cette trajectoire, les individus ayant vécu une enfance caractérisée par la violence (exposition à la violence conjugale, victimisation sexuelle) ont davantage tendance à s'associer à des groupes de pairs délinquants. Lorsque la sexualité est centrale à l'estime de soi et à la valorisation au sein d'un groupe de pairs, avoir un grand nombre de rapports sexuels est valorisé et tous les moyens sont acceptables, incluant la coercition, pour en obtenir (Malamuth et coll., 1995). Les individus suivant cette trajectoire auraient une sexualité caractérisée par: **1)** des relations sexuelles dès le début de leurs relations interpersonnelles; **2)** plusieurs partenaires concurrentes; **3)** eu plusieurs relations sexuelles sans engagement affectif; **4)** des relations sexuelles une seule fois avec une même partenaire; et **5)** l'objectif de continuer à avoir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires dans le futur. Ainsi, un aspect central de la vie sexuelle non délictuelle, la promiscuité sexuelle, serait associé à la coercition sexuelle.

1.1.1.3. La sexualité et ses corrélats selon le modèle de Malamuth

Le modèle développemental proposé par Malamuth et ses collègues a été subséquemment évalué quant à sa capacité de prédire adéquatement les conflits hommes/femmes. Pour ce faire, Malamuth et coll. (1995) ont évalué les caractéristiques relationnelles (qualité générale des relations interpersonnelles, agression verbale, agression physique, agression sexuelle) de 150 hommes à un intervalle de 10 ans. Leurs résultats confirment que leur modèle développemental à deux trajectoires constitue un bon prédicteur de l'agression sexuelle sur une période de 10 ans. Le Modèle Confluent de l'Aggression Sexuelle a également été appliqué à un échantillon d'agresseurs sexuels de femmes adultes incarcérés au Québec afin d'évaluer sa validité prédictive quant à 4 paramètres de la carrière criminelle : la précocité, la fréquence, la gravité et la spécialisation (Laporte, 2012). Les résultats de Laporte (2012) suggèrent que la trajectoire de la masculinité hostile serait associée à la fréquence et la

gravité (c.à-d. un plus grand nombre de crimes sexuels, lesquels sont violents), tandis que la trajectoire sexuelle serait associée à la précocité et à la non-spécialisation des crimes (c.-à-d. la commission du premier crime sexuel à un jeune âge et la commission d'une diversité de types de crimes).

En conclusion, Malamuth et ses collègues identifient que la promiscuité sexuelle caractérise une partie des agresseurs sexuels de femmes. De plus, les auteurs suggèrent que la promiscuité sexuelle favoriserait le recours aux fantasmes sexuelles déviantes (déviance sexuelle) lors de la masturbation. Finalement, ces deux caractéristiques sexuelles favoriseraient le recours à la coercition sexuelle. En résumé, tandis que Malamuth et ses collègues caractérisent la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes, Laporte investigate pour la première fois les corrélats criminels (paramètres de la carrière criminelle) associés aux trajectoires développementales *hostile* et *sexuelle*.

1.1.2. Modèle Développementale SEM de Knight et ses collègues

Knight et Sims-Knight (2003) ont testé empiriquement à l'aide d'équations structurelles (SEM) le modèle développementale proposé par Malamuth sur un échantillon d'agresseurs sexuels adultes judiciairisés de femmes et d'étudiants universitaires. Leurs résultats suggèrent qu'un modèle développementale à trois trajectoires prédirait plus adéquatement l'agression sexuelle chez l'ensemble des groupes que le modèle à deux trajectoires proposé par Malamuth. En effet, tandis que la trajectoire « sexuelle » est validée par Knight et collègues (Knight & Sims-Knight, 2003), la trajectoire « hostile » de Malamuth semblerait plutôt se diviser en deux trajectoires distinctes : « insensibilité/manque d'empathie » et « antisociale ».

1.1.2.1. Trajectoire sexuelle

Similairement au modèle de Malamuth, la première trajectoire identifiée par Knight et Sims-Knight (2003) est axée sur la sexualité. Toutefois, les auteurs élargissent l'investigation des caractéristiques sexuelles et suggèrent que l'hypersexualité, laquelle est définie par la présence de préoccupations sexuelles, de pulsions sexuelles et de compulsion sexuelle

représente mieux la trajectoire sexuelle que la seule promiscuité sexuelle proposée par Malamuth (Malamuth et coll., 1995).

Les résultats de Knight et Sims-Knight (2003) suggèrent que la victimisation sexuelle à l'enfance serait associée à une plus grande variété d'activités sexuelles et de troubles psychosexuels (ex. : compulsion sexuelle) à l'âge adulte. Ce style de vie sexuelle, lequel est caractérisé par la recherche de gratification sexuelle immédiate, favoriserait la désinhibition des fantasmes sexuelles coercitives et sadiques, lesquelles seraient directement associées à la coercition sexuelle (abus sexuel à l'enfance → hypersexualité → fantasmes sexuelles déviantes → coercition sexuelle). Bien que leurs résultats diffèrent en partie de ceux de Malamuth, les auteurs s'entendent sur le fait que la sexualité (déviante et non déviante) des agresseurs sexuels semble concourir à leur passage à l'acte.

1.1.2.2. Trajectoire insensibilité/manque d'empathie

La seconde trajectoire identifiée par Knight et Sims-Knight (2003) suggère que l'abus physique et verbal vécu à l'enfance aurait pour conséquence de favoriser l'insensibilité et le manque d'empathie à l'adolescence et à l'âge adulte. Ces déficits au niveau de la considération d'autrui favoriseraient le développement de l'hypersexualité. Cette sexualité caractérisée par la recherche de gratification immédiate aurait pour effet de désinhiber ces individus aux fantasmes sexuelles coercitives. Suivant cette trajectoire, l'absence de considération pour autrui, jumelé à l'hypersexualité et à la déviance sexuelle favoriserait directement la coercition sexuelle (abus physiques et verbaux à l'enfance → insensibilité/manque d'empathie → hypersexualité → fantasmes sexuelles déviantes → coercition sexuelle).

1.1.2.3. Trajectoire antisociale

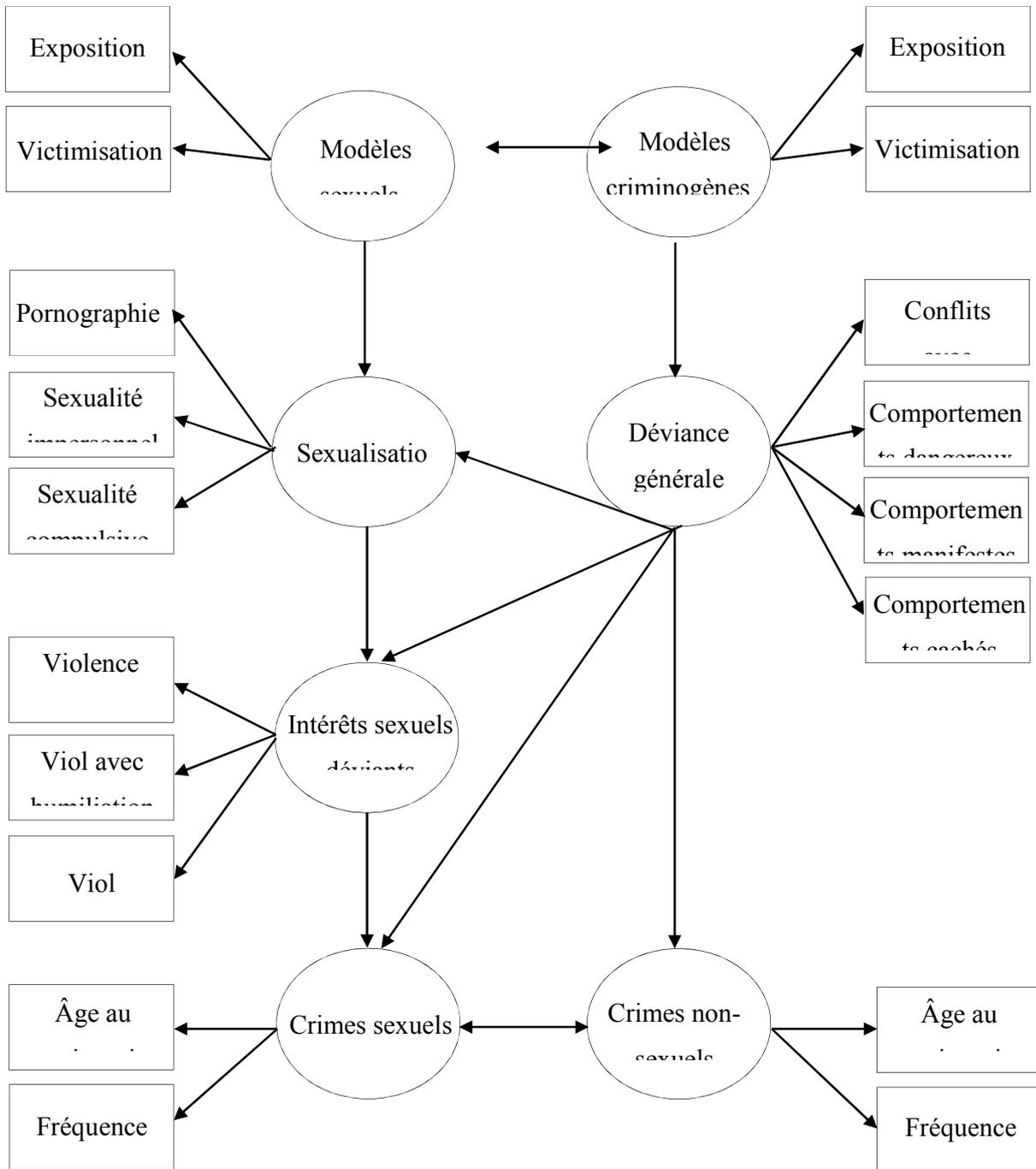
La dernière trajectoire identifiée par Knight et Sims-Knight (2003) suggère que l'abus physique et verbal à l'enfance favoriserait directement et indirectement la commission des comportements antisociaux sexuels et non sexuels via l'insensibilité et le manque d'empathie. L'agression sexuelle serait alors favorisée directement en raison des comportements antisociaux multiples et divers de l'individu, ou indirectement via le recours aux fantasmes sexuelles

1.1.3. Modèle des trajectoires délictuelles de Lussier, Proulx et Leblanc

Lussier, Proulx, et Leblanc (2005) ont investigué les liens entre l'exposition à des modèles criminogènes et la victimisation (sexuelle, non sexuelle) à l'enfance, et la criminalité sexuelle et non sexuelle à l'âge adulte. Ce faisant, leur objectif était d'analyser les trajectoires délictuelles de 209 agresseurs sexuels afin d'identifier la trajectoire développementale expliquant le plus adéquatement la criminalité sexuelle à l'âge adulte.

En continuation avec les études développementales (ex. : Knight, 2009; Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth, 2003, Malamuth et coll., 1995), trois trajectoires menant à l'agression sexuelle ont été identifiées : une trajectoire *générale* (c.-à-d. déviance générale), une trajectoire *sexuelle* (c.-à-d. déviance sexuelle), et une trajectoire *mixte*. Typiquement, les individus suivant la trajectoire *générale* auront présenté des troubles de comportement dès l'enfance, lesquels se poursuivent à l'adolescence (délinquance) et à l'âge adulte (criminalité). Similairement à la trajectoire *hostile* de Malamuth et à la trajectoire *antisociale* de Knight, ces individus commettraient une variété de crimes non sexuels et sexuels, et seraient caractérisés par des sentiments d'hostilité. Similairement aux trajectoires *sexuelles* de Malamuth et Knight, les individus suivant la trajectoire *sexuelle* seraient caractérisés par la consommation de pornographie, la promiscuité sexuelle, un désir sexuel élevé, la compulsion sexuelle, des préoccupations sexuelles, et la déviance sexuelle. Finalement, comme présenté à la Figure 1 et similairement à la trajectoire *insensibilité/manque* d'empathie de Knight et Sims-Knight (2003), les individus suivant la trajectoire *mixte* seraient caractérisés par la déviance générale (antisocialité), la sexualisation (hypersexualité + consommation de pornographie), et la déviance sexuelle (excitation sexuelle déviante); trajectoire menant à la fois à la criminalité sexuelle et à la criminalité non sexuelle.

Figure 1. Modèle développemental général-spécifique (Lussier, Proulx & Leblanc, 2005)



Les résultats de Lussier, Proulx et collaborateurs (2005) suggèrent que la trajectoire générale et la trajectoire mixte expliqueraient plus adéquatement la criminalité sexuelle que la trajectoire sexuelle. Les auteurs suggèrent que l'exposition aux modèles criminogènes ainsi que la déviance générale, laquelle témoigne de l'antisocialité de l'individu, favoriseraient le passage à l'acte :

« [...] *individuals who lack personal constraint over their behavior and who are not concerned for others may be at higher risk of engaging in sexual crimes especially when faced with adversities* » (Lussier, Proulx et coll., 2005, p. 270).

1.1.3.1. La sexualité et ses corrélats selon le modèle de Lussier, Proulx et Leblanc

Lussier, Proulx et Leblanc (2005) et Lussier, Leblanc et Proulx (2005) investiguent des corrélats des composantes du modèle développemental qu'ils proposent. En effet, les composantes de leur modèle développemental est mis en relation avec les paramètres de la carrière criminelle. Leurs résultats suggèrent qu'une propension à agir de manière antisociale dès l'enfance, laquelle persiste à l'adolescence et se diversifie à l'âge adulte serait associée à la commission de crimes sexuels fréquents dès le début de l'âge adulte (Lussier, Proulx et coll., 2005). En effet, leurs résultats suggèrent que les individus démontrant une déviance générale démontrent également de la sexualisation (consommation de pornographie, sexualité impersonnelle, sexualité compulsive) et des intérêts sexuels déviants. De plus, la trajectoire *mixte* serait caractérisée par une continuité des troubles de comportements externalisés diversifiés et persistants dès l'enfance (Lussier, Leblanc et coll., 2005).

Les résultats de Lussier, Proulx et Leblanc (2005) valident une fois de plus le rôle de la sexualité déviante et non déviante des agresseurs sexuels de femmes dans le passage à l'acte sexuel. Les auteurs investiguent une gamme plus large de caractéristiques sexuelles que les auteurs des modèles développementaux précédants (Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth et coll., 1995). En effet, dans leur concept de *sexualisation*, ils ajoutent la consommation de pornographie (films pornographiques, revues pornographiques, fréquentation de bars érotiques à l'adolescence et à l'âge adulte) à la *promiscuité sexuelle* issue de Malamuth (renommée par

Lussier, Proulx et coll. « sexualité impersonnelle ») et à la *sexualité compulsive*, issue de l'hypersexualité proposée par Knight & Sims-Knight. Ils mesurent également plus rigoureusement les intérêts sexuels déviants des agresseurs sexuels en ayant recours à la phallométrie.

1.1.4. La sexualité et ses corrélats dans les modèles développementaux

Les modèles développementaux présentés brièvement ci-dessus ont permis de mettre en lumière le rôle de la sexualité dans le passage à l'acte sexuel. Parallèlement à l'évolution des modèles développementaux se trouve la complexification de l'analyse des caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels de femmes. En effet, tandis que Malamuth et ses collègues (Malamuth, 1986, 1998; Malamuth et coll., 1995) ont investigué la promiscuité sexuelle, quelques années plus tard Knight et Sims-Knight élargissaient le spectre des caractéristiques investiguées en y ajoutant l'hypersexualité. Finalement, plus de 10 ans plus tard, Lussier et ses collègues ajoutent la consommation de pornographie et la fréquentation des bars érotiques dans leur modèle explicatif.

Contrairement à l'étude des caractéristiques sexuelles des agresseurs de femmes dans les modèles développementaux, l'analyse des corrélats de la sexualité des agresseurs sexuels de femmes a peu évolué : seuls les paramètres de la carrière criminelle ont été investigués. En effet, Laporte (2012) investigate les corrélats criminels (paramètres de la carrière criminelle) du modèle de Malamuth à deux trajectoires. Lussier, Proulx et Leblanc (2005) et Lussier, Leblanc et Proulx (2005) investiguent également les corrélats criminels (paramètres de la carrière criminelle) du modèle développemental mixte propose par Lussier, Proulx et coll. (2005).

1.2. La typologie

Les modèles développementaux de l'agression sexuelle omettent fréquemment d'aborder la notion de l'hétérogénéité des agresseurs sexuels. En effet, de nombreuses

caractéristiques du modus operandi différencieraient des sous-catégories de violeurs. En conséquence, une typologie largement validée empiriquement sera brièvement présentée ci-dessous.

1.2.1. MTC : R3 de Knight et ses collaborateurs

Le *Massachusetts Treatment Center Rapist-3* (MTC : R3, Knight & Prentky, 1990b) constitue une typologie d'agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliaux, laquelle a été développée par Knight et ses collaborateurs (Knight, 1999, 2010; Knight & Prentky, 1990a; Rosenberg, Knight, Prentky, & Lee, 1988). Le MTC : R1, la première version de la typologie, est semblable au système de classification de Groth et Birnbaum (1979). Toutefois, cette classification a été abandonnée au profit d'un système de classification plus robuste empiriquement (Knight, 2010). En effet, Knight (2010) suggère une typologie à 8 types, lesquels sont définis dans un premier temps sur la base de la motivation de l'agresseur, puis dans un second temps sur la base de ses compétences sociales. Puisque l'objectif est de présenter les caractéristiques centrales différenciant les divers types d'agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux, seuls les 5 types d'agresseurs identifiés en fonction de leur motivation centrale au crime seront présentés : les agresseurs colériques, vindicatifs, sexuels sadiques, sexuels non sadiques, et opportunistes.

1.2.1.1. Colérique

La motivation primaire du violeur *colérique* est une colère généralisée, intense et incontrôlée. Ces agresseurs exprimeraient leur colère dans des contextes d'agression sexuelle et non sexuelle, lesquelles sont dirigées envers les hommes et les femmes. La rage de ces agresseurs ne serait pas sexualisée. En effet, Knight (2010) stipule qu'aucune évidence ne supporte l'hypothèse que le viol de ces agresseurs est motivé par des fantasmes sexuelles déviantes. Leur agression sexuelle serait plutôt impulsive et caractérisée par un haut niveau de violence physique et verbale, indépendamment de la résistance de la victime (violence expressive). De plus, la majorité des victimes subissent de graves séquelles physiques menant parfois à la mort. Le mode de vie antisocial des agresseurs colériques débute dès l'adolescence

et serait caractérisé par la prédominance des crimes violents. Ainsi, l'agression sexuelle ne constituerait qu'une forme de comportement antisocial parmi une gamme plus large de comportements antisociaux. Finalement, ces agresseurs seraient caractérisés par des traits de personnalité psychopathique et état-limite, suggérant des troubles au niveau de la gestion des émotions (Knight, 2010; Proulx & Beaugard, 2014).

1.2.1.2. Vindictif

La motivation primaire du violeur *vindictif* est une colère intense spécifique envers les femmes. Similairement aux violeurs colériques, aucune évidence ne semble supporter l'hypothèse que le viol serait motivé par des fantasmes sexuelles déviantes. Le viol serait plutôt motivé par une recherche de pouvoir et de domination sur l'objet de leur rage (c.-à-d., les femmes). Similairement aux violeurs *colériques*, leur agression sexuelle est impulsive et caractérisée par un haut niveau de violence physique et verbale indépendamment du niveau de résistance de la victime (violence expressive). La victime subit des blessures physiques, et l'intention de l'agresseur serait d'humilier et d'avilir la femme. Contrairement aux violeurs *colériques*, leur style de vie est caractérisé par peu de comportements antisociaux, et ils ne présentent généralement pas de traits psychopathiques (Prentky & Knight, 2000). Knight (2010) suggère que les violeurs vindictifs présenteraient un profil de personnalité évitant-schizoïde.

1.2.1.3. Sexuel sadique

La motivation primaire du violeur *sexuel sadique* est d'actualiser le contenu de ses fantasmes sexuelles déviantes dans lesquelles il viole, humilie, torture et tue des femmes (Proulx & Beaugard, 2013). Ces agresseurs préméditent leur délit : ils sélectionnent une victime qu'ils peuvent suivre pendant plusieurs jours, ils sélectionnent le lieu du crime, et les gestes sexuels et violents posés sont répétés dans leurs fantasmes masturbatoires. Le crime est caractérisé par un haut niveau de violence ritualisée procurant un plaisir sexuel à l'agresseur (ex. : torture, humiliation, mutilation), et constitue un moyen pour lui d'exprimer sa colère envers les femmes (Knight, 2010; Proulx & Beaugard, 2014). Les victimes des violeurs sexuels sadiques subissent des blessures graves et sont parfois tuées. Ce type d'agresseur démontre le patron d'excitation sexuelle le plus déviant de tous les types de violeurs, lorsqu'évalué en phallométrie

(Proulx & Beaugard, 2014). Outre leurs fantasmes sexuelles déviantes, les violeurs sexuels sadiques seraient également caractérisés par des préoccupations sexuelles. Leur mode de vie antisocial débiterait dès l'adolescence en réaction à leurs difficultés relationnelles, lesquelles prennent racine à un jeune âge. Tandis que certains agresseurs sexuels sadiques seraient caractérisés par des traits de personnalité psychopathique (Barbaree, Seto, Serin, Amos, & Preston, 1994; Knight, 2010; Prentky & Knight, 2000), d'autres seraient plutôt caractérisés par un profil de personnalité évitant-schizoïde (Knight, 2010; Proulx & Beaugard, 2014; Proulx, Blais, & Beaugard, 2006).

1.2.1.4. Sexuel non-sadique

Similairement au violeur sexuel sadique, la motivation primaire du violeur sexuel non sadique est d'actualiser le contenu de ses fantasmes sexuelles. Cependant, leurs fantasmes sexuelles ne sont pas caractérisées par le sadisme (Knight, 2010). Ces agresseurs présentent toutefois une gamme de distorsions cognitives supportant le viol. Ces agresseurs sexuels planifient méticuleusement leur crime et ont recours à la violence minimale nécessaire pour contrôler leur victime. Tandis que leur style de vie sexuelle est caractérisé par une grande variété de comportements sexuels déviantes (ex. : fantasmes sexuelles déviantes) et non déviantes (hypersexualité), leur style de vie général est caractérisé par peu de comportements externalisés agressifs sexuels et non sexuels. De fait, les violeurs sexuels non sadiques ne seraient pas psychopathiques (Barbaree et coll., 1994; Knight, 2010; Prentky & Knight, 2000). Ils auraient plutôt une faible estime de soi concernant leur masculinité (Knight & Prentky, 1990a; Proulx & Beaugard, 2014).

1.2.1.5. Opportuniste

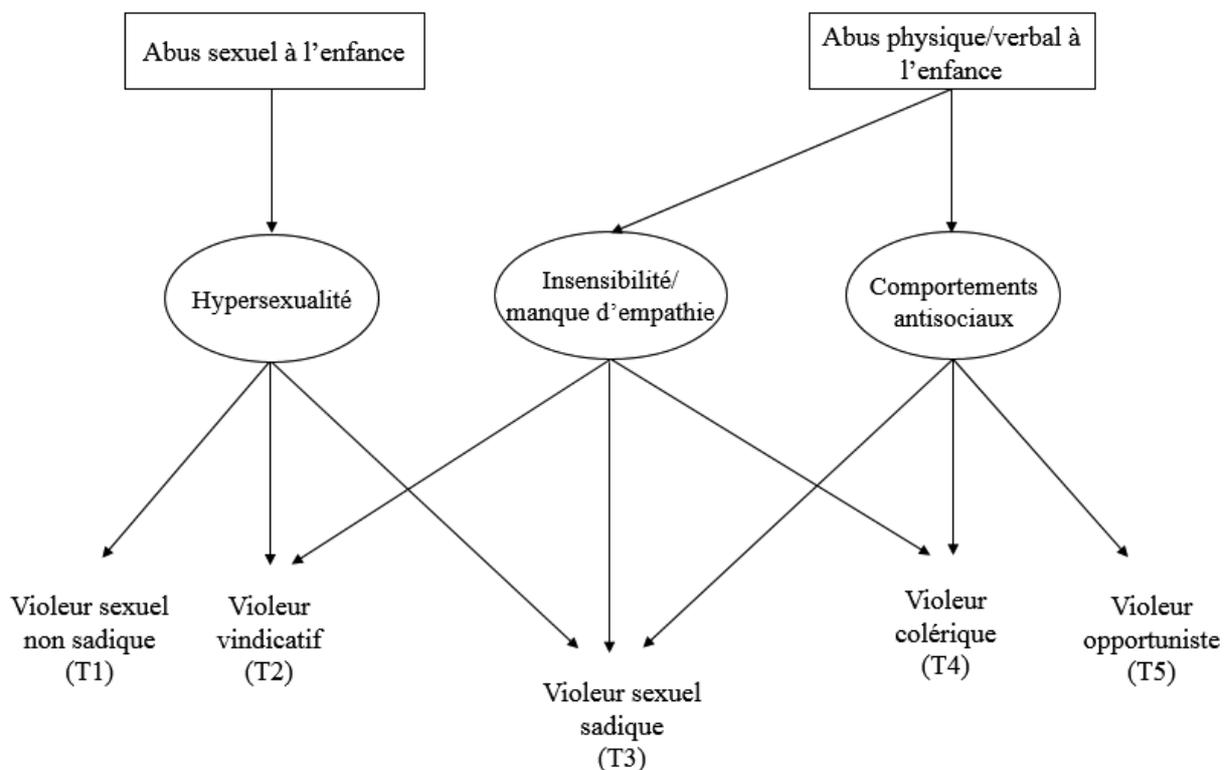
La motivation primaire des violeurs *opportunistes* est la gratification sexuelle, sans égards au bien-être de la victime. L'agression sexuelle est impulsive, non planifiée, et relève de facteurs contextuels et situationnels davantage que de fantasmes sexuelles déviantes récurrentes. En effet, les violeurs *opportunistes* démontreraient le patron d'excitation sexuelle déviante le plus faible à la phallométrie. Leur violence est instrumentale; elle a pour objectif de surmonter

les défenses de la victime, laquelle est rarement blessée. L'agression sexuelle de ces violeurs est une expression de leur style de vie antisociale et de leur manque d'empathie (Proulx & Beauregard, 2014). Ce type de violeur serait caractérisé par un profil de personnalité antisociale et narcissique.

1.2.1.6. L'intégration du Modèle Développemental SEM à la typologie MTC : R3

Knight (2010) suggère que l'intégration du Modèle Développemental SEM (Knight & Sims-Knight, 2003) à la typologie MTC : R3 (Knight, 2010) permet d'identifier à la fois l'étiologie de l'agression sexuelle, tout en prenant en considération l'hétérogénéité des violeurs et les principaux facteurs qui permettent de discriminer les types. Comme que présenté dans la Figure 2, la victimisation sexuelle à l'enfance serait associée à l'hypersexualité à l'âge adulte. Cette caractéristique unique discriminerait les violeurs de type *sexuel non sadique* (Type 1)

Figure 2. Modèle développemental et typologique intégratif de Knight (2010)



des autres types d'agresseurs sexuels. En effet, les violeurs *sexuels non sadiques* seraient caractérisés par une vie sexuelle déviante et non déviante très active à l'âge adulte, et leur délit sexuel aurait pour objectif d'actualiser leurs fantasmes sexuelles. Dans un second temps, la combinaison de l'hypersexualité (laquelle est favorisée par l'abus sexuel vécu à l'enfance) et l'insensibilité et le manque d'empathie (lesquels sont associés aux expériences d'abus physiques et verbaux à l'enfance) caractériseraient les violeurs de type *vindictif* (Type 2). En effet, le crime sexuel des agresseurs *vindictifs* serait caractérisé par une variété de gestes sexuels et violents, sans égards au bien-être d'autrui. Le violeur de type *sexuel sadique* (Type 3) aurait été victime d'agression sexuelle, physique et verbale à l'enfance. Tandis que l'agression sexuelle favoriserait le développement de l'hypersexualité, les abus physiques et verbaux favoriseraient le développement de l'insensibilité/manque d'empathie et des comportements antisociaux à l'âge adulte. Finalement, l'abus physique et verbal serait associé aux types *colérique* (Type 4) et *opportuniste* (Type 5). Tandis que l'abus physique et verbal engendrerait des troubles au niveau de l'insensibilité/manque d'empathie et des comportements antisociaux chez les violeurs *colériques*, les violeurs *opportunistes* seraient caractérisés par la prédominance de leurs comportements antisociaux. En effet, l'agression sexuelle commise par les violeurs *opportunistes* constituerait une forme d'antisocialité parmi un large éventail de comportements antisociaux.

1.2.2. La sexualité et ses corrélats dans la typologie

Plusieurs études menées par Knight et ses collègues ont investigué la validité de cette typologie, tel que démontré par l'évolution de la typologie entre son développement initial en 1990 et sa forme actuelle depuis 2010. Par exemple, tandis que Knight (1999) proposait une typologie à 9 types, des analyses subséquentes ont permis d'identifier qu'une typologie à 8 types semble mieux représenter la réalité de l'hétérogénéité des violeurs (Knight, 2010).

Concernant les caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels de femmes, la typologie proposée par Knight (2010) focalise sur la déviance et l'hypersexualité. Pour la première fois, cette typologie investigate les caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels en fonction des

différents sous-types d'agresseurs. Ainsi, Knight (2010) met en évidence l'hétérogénéité des caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels et leurs corrélats criminels (modus operandi).

Cette typologie suggère que certains agresseurs sexuels, les *colériques*, *vindictifs* et *opportunistes*, seraient caractérisés par une absence de déviance sexuelle. Le crime sexuel de ces agresseurs serait caractérisé par l'absence de préméditation et de l'impulsivité; et le viol des agresseurs colériques et des agresseurs vindictifs serait caractérisé par un haut niveau de violence expressive. De plus, les agresseurs colériques et les agresseurs opportunistes démontrent un style de vie générale caractérisé par l'antisocialité depuis l'adolescence.

D'autres agresseurs seraient caractérisés par l'hypersexualité, les fantasmes sexuelles déviantes (*sexuel non sadique*) et les préoccupations sexuelles (*sadique*). Le modus operandi de ces agresseurs sexuels serait caractérisé par la préméditation et la planification méticuleuse du délit. Ces résultats suggèrent que la sexualité, via les fantasmes sexuelles déviantes, constituerait une contrainte interne pour l'agresseur dans la réalisation de son crime. En effet, il est suggéré que le crime est planifié dans l'objectif de correspondre le plus possible au contenu des fantasmes sexuelles déviantes.

La typologie de Knight (2010) permet de nuancer les résultats issus des modèles développementaux, lesquels suggéraient que la sexualité favorise le passage à l'acte chez les agresseurs sexuels. En effet, cette typologie suggère que la sexualité des agresseurs sexuels de femmes concourrait au passage à l'acte de manière différente en fonction des différents types d'agresseurs sexuels de femmes. Par exemple, la sexualité favoriserait le passage à l'acte des agresseurs de type sexuels sadiques et des agresseurs de type sexuel non sadique via leur déviance sexuelle et leur hypersexualité. De plus, cette étude a permis de mettre en lien des caractéristiques de la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes adultes et le modus operandi de leurs délits sexuels.

1.3. Les processus de passage à l'acte

Un troisième domaine de recherche important porte sur les processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels. Il s'agit de l'étude du rôle des émotions, cognitions, événements, et comportements, lesquels culminent en une agression sexuelle. Deux modèles du passage à l'acte seront brièvement présentés : 1) le Modèle d'Auto-Régulation de Ward et Hudson; et 2) le Modèle des Processus de Passage à l'Acte chez les Agresseurs Sexuels de Femmes Extrafamiliaux de Proulx et Beaugard.

1.3.1. Modèle d'Auto-Régulation de Ward et Hudson

Le Modèle d'Auto-Régulation (MAR) proposé par Ward et Hudson (1998) résulte d'une intégration des connaissances empiriques relativement aux processus de passage à l'acte et à la régulation de soi (Proulx, 2014b).

Baumeister et Heatherton (1996) définissent la régulation de soi comme étant un processus selon lequel l'individu évalue, puis ajuste ses comportements afin d'atteindre un objectif spécifique. Selon le MAR, les agresseurs sexuels peuvent avoir pour objectif soit d'éviter la récidive (processus par « évitement »), soit de commettre une nouvelle agression sexuelle (processus par « approche »). Ward et Hudson subdivisent ces deux objectifs en quatre stratégies utilisées pour atteindre l'objectif : *évitant-passif*, *évitant-actif*, *approche-automatique*, et *approche-explicite* (voir figure 3, étape 4).

Le MAR identifie une séquence de 9 étapes menant à l'agression sexuelle, lesquelles incorporent des aspects cognitifs, émotionnels, comportementaux, et contextuels qui favorisent le passage à l'acte. La **première étape**, telle que présentée dans la figure 3, consiste en un événement contextuel ou une émotion négative. Si l'individu ne parvient pas à gérer adéquatement cet événement ou ses affects, un désir de s'adonner à des comportements sexuels inappropriés (ex. : coercitifs) peut émerger (**étape 2**) comme stratégie de gestion des affects négatifs. L'individu entre alors dans une phase de régulation émotionnelle et doit choisir le *but* de sa régulation (**étape 3**) : éviter la récidive ou récidiver. La **quatrième étape** constitue les

stratégies utilisées par l'individu pour parvenir à son objectif. Ward et Hudson (1998) identifient 4 stratégies.

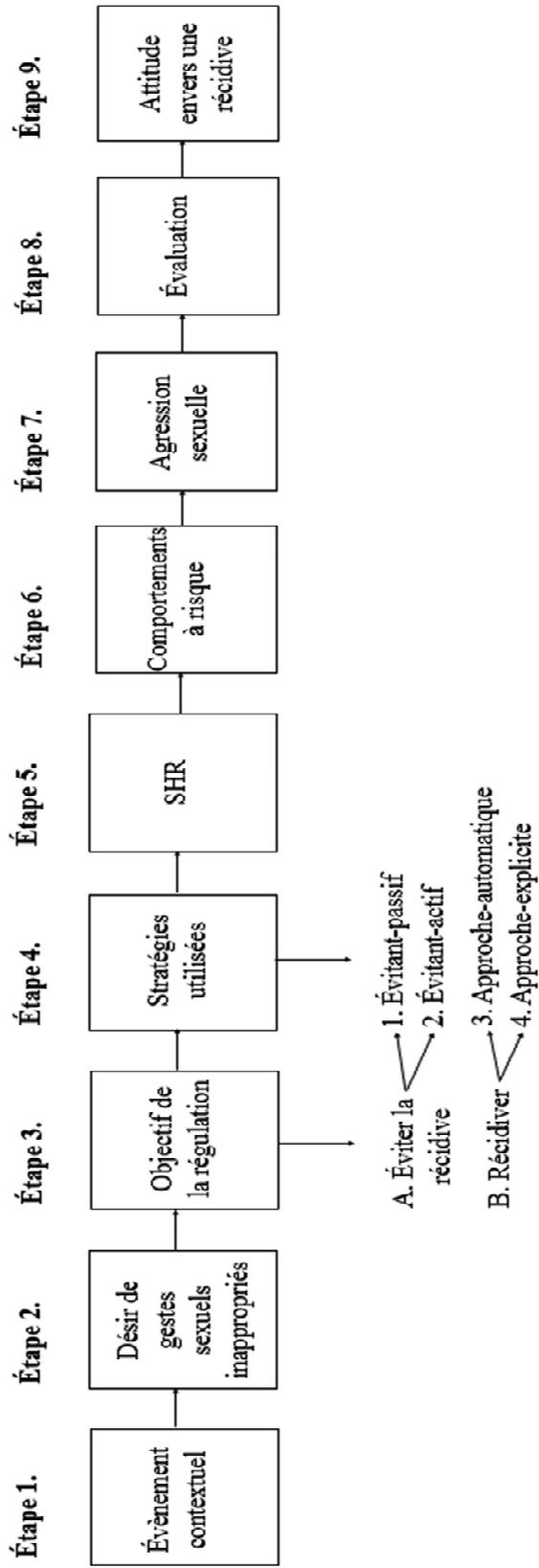
Le processus de passage à l'acte *évitant-passif* est caractérisé par l'objectif de ne pas récidiver. Ces agresseurs ne s'investissent cependant pas activement dans l'atteinte de leur objectif et auront tendance à éviter et nier leurs affects négatifs et leurs fantasmes sexuelles déviantes, plutôt qu'à en identifier la source et à les gérer adéquatement. Proulx (2014) suggère que la récurrence des affects négatifs et des fantasmes sexuelles déviantes amènent les agresseurs suivant le processus de passage à l'acte *évitant-passif* à se sentir impuissants; ils cèdent à leurs désirs sexuellement déviantes et récidivent. Les agresseurs suivant le processus de passage à l'acte *évitant-actif* ont également pour objectif de ne pas récidiver. Toutefois, contrairement aux *évitant-passifs*, ceux-ci posent des gestes concrets ayant pour but de se contrôler et de réguler leurs émotions. Toutefois, les stratégies utilisées (ex. : consommation d'alcool, masturbation pour se détendre à la suite d'un conflit) sont inefficaces et facilitent l'agression sexuelle.

Le processus de passage à l'acte *approche-automatique* est caractérisé par le désir de récidiver. En effet, ces agresseurs ne tentent pas de limiter leur exposition aux facteurs de risque liés à la récurrence sexuelle. Leur style de vie serait caractérisé par l'antisocialité et la gratification immédiate (Proulx, 2014b). Bien qu'ils ne planifient pas spécifiquement leur agression sexuelle, une opportunité émergeant des facteurs situationnels et contextuels liés à leur style de vie sera saisie par les agresseurs suivant ce processus de passage à l'acte.

Finalement, le processus de passage à l'acte *approche-explicite*, similairement à l'*approche-automatique*, est caractérisé par un désir de récidiver. Cependant, ces agresseurs utilisent des stratégies conscientes et calculées pour atteindre leur but : ils planifient leur crime sexuel (Kingston & Yates, 2014; Proulx, 2014b; Ward & Hudson, 1998).

La **cinquième étape** du MAR, tel que présenté dans la figure 3, constitue une situation à haut risque (SHR), c'est-à-dire un contact entre l'agresseur et sa future victime. Suite à ce

Figure 3. Étapes du Modèle d'Auto-Régulation



contact, la **sixième étape** constitue la série de comportements desquels résulte directement l'agression sexuelle (ex. : raccompagner chez elle une femme intoxiquée rencontrée dans un bar). La **septième étape** est l'agression sexuelle.

Les deux dernières étapes du SRM ont lieu après l'agression sexuelle. L'ajout de la phase post-crime, en comparaison au RPM, permet de mieux identifier et comprendre la chaîne délictuelle des agresseurs sexuels multirécidivistes. Ainsi, la **huitième étape** est l'évaluation de ses actions (c.-à-d. avoir agressé sexuelle une femme) par l'agresseur sexuel. En continuité avec leur objectif initial (étape 3), les agresseurs dont l'objectif était d'éviter la récurrence sexuelle auront tendance à vivre un sentiment d'échec, tandis que les agresseurs dont l'objectif était de récidiver auront davantage un sentiment d'accomplissement. Finalement, la **neuvième étape** est l'attitude de l'agresseur en regard de la possibilité d'une récurrence (vouloir éviter vs vouloir récidiver).

1.3.1.1. La sexualité et ses corrélats selon le Modèle d'Auto-Régulation

Le Modèle d'Auto-Régulation de Ward et Hudson a été appliqué à des échantillons mixtes d'agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants, agresseurs sexuels de femmes, agresseurs sexuels mixtes). Les résultats de l'étude de Keeling, Rose et Beech (2006) (n = 48), de même que ceux de l'étude de Lindsay, Steptoe et Beech (2008) (n = 62) et Yates et Kingston (2005a, 2005b) (n = 80) confirment la validité du modèle de processus de passage à l'acte MAR. Dans ces trois études, les résultats suggèrent que la majorité des agresseurs sexuels ont suivi un processus de passage à l'acte de type *approche* (Keeling et coll. : 83,4%; Lindsay et coll. : 95,1%; Yates & Kingston : 85,0%). Les résultats de Lindsay et coll. (2008) suggèrent que seuls 3 participants ont suivi un processus de passage à l'acte de type *évitant*. Yates et Kingston identifient que dans leur échantillon, seuls les agresseurs sexuels de femmes suivaient un processus de passage à l'acte de type *approche-automatique*. De plus, le risque de récurrence des participants suivant le processus de passage à l'acte de type *approche* serait plus élevé que celui des participants suivant le processus de passage à l'acte de type *évitant*.

En conclusion, le Modèle d'Auto-Régulation de Ward et Hudson, contrairement aux modèles développementaux et à la typologie présentée précédemment, n'investigue pas directement les caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels. Il focalise plutôt sur le rôle de la sexualité et intègre une composante importante du passage à l'acte sexuel dans leur modèle: la gestion des affects négatifs et du stress via le recours à la sexualité déviante et non déviante. En effet, selon le MAR, une gestion inadéquate des situations ou affects négatifs peut favoriser l'émergence du recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation chez ceux dont le passage à l'acte est du type *évitant*. Tandis que cette stratégie peut sembler efficace à l'agresseur à court terme, il s'agit plutôt d'une stratégie inefficace qui facilite l'agression sexuelle, notamment via la désinhibition.

1.3.2. Modèle des Processus de Passage à l'Acte chez les Agresseurs sexuels de Femmes Extrafamiliaux de Proulx et Beaugard (2014)

Proulx et Beaugard (2014) ont investigué les caractéristiques de la personnalité, du style de vie générale et sexuelle, les facteurs précrime (un an avant le délit), et le modus operandi de 180 agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliaux dans l'objectif d'identifier les facteurs qui amènent un individu à passer à l'acte de la manière dont il le fait. Supportant l'hétérogénéité dans les processus de passage à l'acte des violeurs, ils identifient 3 scripts typiques : 1) sadique; 2) colérique; et 3) opportuniste. Proulx et Beaugard (2014) suggèrent que le profil de personnalité de ces agresseurs serait à la base de leur processus de passage à l'acte. En effet, leurs troubles de personnalité influenceraient leur style de vie générale et sexuelle. Les facteurs précrime (contexte de vie, désinhibiteurs situationnels) résulteraient de ces styles de vie, et influenceraient directement le modus operandi.

1.3.2.1. Processus de passage à l'acte *Sadique*

Les auteurs suggèrent que le profil de personnalité de ces agresseurs serait caractérisé par le trouble schizoïde, évitant, dépendant, et passif agressif. Ces troubles de personnalité favoriseraient le développement de troubles de comportements externalisés (ex. : comportements dangereux) et internalisés (ex. : cauchemars, isolement social). De plus, ces agresseurs se percevraient rejetés par les femmes. Ils auraient alors recours à la sexualité

déviante (fantaisies sexuelles déviantes) et non déviante (ex. : jouets érotiques, fréquentation de prostituées, consommation de pornographie) comme stratégie de gestion de leurs affects négatifs. Ils se réfugieraient dans leur monde interne où ils peuvent contrôler et dominer les femmes. Leurs affects négatifs étant récurrents, leur masturbation devient compulsive, et leurs fantaisies sexuelles déviantes deviennent persistantes, plus précises et plus coercitives (Bartels & Gannon, 2011; Maniglio, 2010; Meloy, 2000; Proulx & Beauregard, 2014). Les agresseurs suivant ce processus de passage à l'acte seraient insatisfaits sexuellement puisque leur recours à la sexualité ne parvient jamais à soulager complètement leurs affects négatifs. De plus, leur recours aux fantaisies sexuelles déviantes lors de leur masturbation permet le raffinement d'un scénario délictuel où ils se vengent du rejet des femmes et expriment leur hostilité envers elles. En continuité avec leur style de vie générale, l'année précédant le délit est caractérisée par une faible estime de soi psychologique et physique, des troubles de comportements externalisés, et une hostilité généralisée envers les femmes. Finalement, le crime sexuel de ces agresseurs serait caractérisé par le sadisme. En effet, ces agresseurs sexuels planifieraient méticuleusement leur crime afin qu'il corresponde le plus possible au contenu de leurs fantaisies sexuelles déviantes. Ils sélectionneraient une victime, laquelle est kidnappée, humiliée, et mutilée. Ces violeurs auraient recours à la violence expressive, et leur victime peut être tuée ou elle peut mourir de ses blessures.

1.3.2.2. Processus de passage à l'acte *Colérique*

La majorité des agresseurs suivant un processus de passage à l'acte *Colérique* seraient caractérisés par un profil de personnalité narcissique et antisociale. Certains d'entre eux présenteraient également un trouble évitant, dépendant, schizoïde, et passif agressif. En continuité avec leur profil de personnalité, ce type d'agresseur a « une perception instable de lui-même, ce qui implique une alternance entre une image positive et une autre négative de soi » (Proulx & Beauregard, 2013, p. 173). Leurs troubles de comportements externalisés (ex. : crises de colère, rébellion) résulteraient de leur perception d'être lésés dans leurs exigences excessives (*entitlement*). De plus, Proulx et Beauregard (2014) suggèrent que les agresseurs *colériques* auraient recours à la sexualité non déviante (fréquentation de prostituées et de bars érotiques, consommation de pornographie) comme stratégie de gestion des émotions négatives (ex. : anxiété, dépression, colère). Ces caractéristiques de leur style de vie se perpétuent jusqu'à

l'année avant la commission de leur crime sexuel. En effet, ils rapportent avoir une faible estime de soi et ressentir de la solitude un an avant leur agression sexuelle. Leur agression serait impulsive et non préméditée. De plus, ces individus agresseraient une victime inconnue et auraient recours à la violence expressive afin de se venger d'un tort perçu ou réel.

1.3.2.3. Processus de passage à l'acte *Opportuniste*

Le profil de personnalité de ces agresseurs est caractérisé par le narcissisme et l'antisocialité. Ainsi, ces agresseurs se perçoivent supérieurs aux autres et au-dessus des lois. Leurs besoins doivent être satisfaits, et ce, indépendamment de la volonté d'autrui. Se percevant au-dessus de tout, ils conçoivent leur style de vie générale comme étant exempt de tout problème. Concernant leur style de vie sexuelle, ils ne présenteraient pas de déviance sexuelle. En effet, ce serait leur perception que tout leur est dû et que les autres doivent répondre à leurs besoins, davantage que des fantasmes sexuelles déviantes, qui favoriseraient leur passage à l'acte. Les agresseurs suivant ce processus de passage à l'acte rapporteraient être insatisfaits sexuellement. Proulx et Beauregard suggèrent que leur insatisfaction pourrait être causée par leur impression que la sexualité, à tout moment donnée, leur est due. L'année avant leur crime sexuel est à l'image de leur style de vie générale; ces agresseurs rapportent peu de facteurs négatifs. Ainsi, leur crime sexuel semble être en continuité avec leur profil de personnalité, lequel influence leur vie générale et sexuelle : ces agresseurs veulent avoir une relation sexuelle et tous les moyens sont bons pour arriver à leurs fins, y compris la manipulation et la menace. Les auteurs suggèrent que tandis que ces agresseurs n'entretiennent pas de fantasmes sexuelles déviantes, leur consommation d'alcool avant le crime contribuerait à leur désinhibition.

1.3.2.4. La sexualité et ses corrélats selon le Modèle des Processus de Passage à l'Acte chez les Agresseurs Sexuels de Femmes Extrafamiliaux

Ce modèle de processus de passage à l'acte constitue l'étude empirique ayant investigué le plus grand nombre de caractéristiques sexuelles, lesquelles sont diversifiées. En effet, en plus d'investiguer la déviance sexuelle (fantasmes sexuelles déviantes) et l'hypersexualité (plus de 7 relations sexuelles par semaine, plus de 15 partenaires sexuelles, masturbation compulsive), les auteurs incluent dans leur investigation de la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes la consommation des services offerts par l'industrie du sexe (films pornographiques, revues

pornographiques, fréquentation de bar érotique, fréquentation de prostituée, jouets érotiques) et l'insatisfaction sexuelle. Ainsi, il s'agit à ce jour de la première étude dans laquelle la vie sexuelle des agresseurs sexuels est spécifiquement investiguée, et également de celle dans laquelle l'analyse des caractéristiques de la vie sexuelle la plus complète. Finalement, cette étude permet de constater l'hétérogénéité des styles de vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux : les auteurs identifient 3 styles de vie sexuelle distincts.

L'étude de Proulx et Beuregard (2014) constitue également un apport considérable dans l'investigation des corrélats de la vie sexuelle des agresseurs sexuels. En effet, les styles de vie sexuelle ont été mis en relation avec : **1)** le style de personnalité; **2)** le style de vie général; **3)** les facteurs pré-crime 1 an avant le délit; et **4)** le modus operandi. Leurs résultats suggèrent que les agresseurs sexuels ayant une vie sexuelle de type *Hypersexuel déviant* auraient un profil de personnalité anxieux (schizoïde, évitant, dépendant, passif-agressif) et un style de vie générale caractérisée par des problèmes dans toutes les sphères de leur vie. Pendant l'année avant leur délit, laquelle est caractérisée par la récurrence de conflits interpersonnels, ces agresseurs auraient une faible estime d'eux-mêmes. Finalement, leur modus operandi associé aux agresseurs ayant un style de vie sexuelle *Hypersexuel déviant* serait de type sadique. Les agresseurs sexuels ayant une vie sexuelle de type *Hypersexuel non-déviant* auraient un profil de personnalité dramatique (narcissique, antisocial, obsessionnel-compulsif, paranoïaque) et un style de vie générale caractérisée par des troubles de comportements externalisés. Pendant l'année avant leur délit, laquelle est caractérisée par la solitude, ces agresseurs auraient une faible estime d'eux-mêmes. Finalement, le modus operandi des agresseurs ayant un style de vie sexuelle *Hypersexuel non-déviant* serait de type colérique. Finalement, les agresseurs sexuels ayant une vie sexuelle *Pauvre et insatisfaite* auraient un profil de personnalité dramatique et un style de vie générale caractérisée par l'absence de problèmes. Pendant l'année avant leur délit, ils auraient des relations interpersonnelles conflictuelles et le modus operandi des agresseurs sexuels ayant un style de vie sexuelle *Pauvre et insatisfaite* serait de type opportuniste.

1.3.4. La sexualité et ses corrélats dans les modèles de processus de passage à l'acte

Les modèles de processus de passage à l'acte présentés ont élargi le spectre des caractéristiques sexuelles investiguées chez les violeurs. Dans un premier temps, le Modèle d'Auto-Régulation de Ward et Hudson a permis de mettre en évidence que la manière dont la sexualité des agresseurs sexuels est utilisée, c'est-à-dire comme stratégie de gestion des affects négatifs et du stress, favorise le passage à l'acte. Dans un second temps, le Modèle des Processus de Passage à l'Acte chez les Agresseurs Sexuels de Femmes Extrafamiliaux proposé par Proulx et Beauregard investigate simultanément le plus grand nombre de caractéristiques sexuelles issues de 4 domaines : **1)** la consommation des services offerts par l'industrie du sexe (consommation de pornographie, fréquentation de bars érotique, fréquentation de prostituées, usage de jouets érotiques); **2)** l'hypersexualité (masturbation compulsive, 7 relations sexuelles par semaine ou plus, 15 partenaires sexuelles ou plus); **3)** la déviance sexuelle (fantaisies sexuelles déviantes); et **4)** les troubles psychosexuels internalisés (insatisfaction sexuelle). De plus, l'étude de Proulx et Beauregard (2014) investigate des corrélats psychopathologiques (troubles de personnalité), des corrélats de la vie quotidienne des agresseurs sexuels (facteurs pré-crime 1 an avant le délit), et des corrélats criminels (modus operandi). En conclusion, il s'agit de l'étude la plus complète, tant sur le plan de l'investigation des caractéristiques de la vie sexuelle des agresseurs sexuels que sur le plan de leurs corrélats.

Chapitre 2. Problématique

L'analyse des caractéristiques sexuelles des agresseurs sexuels de femmes et de ses corrélats ont grandement évolué au courant des 20 dernières années. En effet, les modèles développementaux de l'agression sexuelle ont identifié que la vie sexuelle des agresseurs sexuels serait caractérisée par la compulsion sexuelle, des pulsions sexuelles, et des préoccupations sexuelles, lesquelles favorisent la sexualité impersonnelle (ex. : avoir un grand nombre de partenaires sexuelles, avoir des relations sexuelles sans engagement, avoir plusieurs partenaires sexuelles de manière concourante). Ce style de vie sexuelle désinhiberait les fantaisies sexuelles déviantes, favorisant ainsi le recours à la coercition sexuelle dans le but de satisfaire ses besoins sexuels. Ces caractéristiques sexuelles ont été mises en relation avec des paramètres de la carrière criminelle. En effet, la trajectoire sexuelle de Malamuth a été associée à la précocité de la délinquance sexuelle et à la diversité des types de délits à l'âge adulte (Laporte, 2012). Lussier, Leblanc et coll. (2005) ajoutent que la propension à agir de manière antisociale dès l'enfance et l'adolescence serait associée à une fréquence élevée de crimes sexuels à l'âge adulte.

La typologie de Knight et ses collaborateurs a par la suite permis d'investiguer l'hétérogénéité des caractéristiques sexuelles chez les agresseurs sexuels de femmes adultes. En effet, tandis que certains agresseurs sont caractérisés par la déviance sexuelle et l'hypersexualité, certains sont caractérisés seulement par l'hypersexualité, et d'autres encore sont caractérisés par une absence de déviance sexuelle et d'hypersexualité. Ces différentes combinaisons ont été associées à plusieurs caractéristiques du modus operandi telles que la préméditation et le niveau de violence.

Plus récemment, Proulx et Beaugard (2014) ont investigué une gamme de caractéristiques sexuelles chez les agresseurs sexuels de femmes. Allant au-delà de l'hypersexualité, la promiscuité sexuelle et la déviance sexuelle, les auteurs dressent le portrait le plus complet jusqu'à maintenant de la sexualité des agresseurs sexuels. Ils identifient 3 styles de vie sexuelle : *Hypersexuel déviant*, *Hypersexuel non-déviant*, et les *Insatisfaits sexuellement*. Proulx et Beaugard incluent ces styles de vie sexuelle dans leur modèle de processus de

passage à l'acte, investiguant ainsi des corrélats psychopathologiques, de la vie quotidienne, des facteurs pré-crimes, et du modus operandi.

La revue de littérature présentée au Chapitre 1 permet de constater que les recherches dans le domaine de l'agression sexuelle ont mis l'emphase sur certains aspects spécifiques de la sexualité des agresseurs sexuels. La sexualité déviante (fantaisies sexuelles déviantes, sadisme sexuel) et non déviante (hypersexualité, promiscuité sexuelle, consommation des services offerts par l'industrie du sexe) occuperait un rôle central dans la vie des agresseurs sexuels. Paradoxalement, les recherches empiriques ont mis en évidence que les agresseurs sexuels n'entretiennent pas tous des fantaisies sexuelles coercitives, et n'ont pas tous une vie sexuelle caractérisée par l'hypersexualité. Par exemple, Lussier et coll. (2005) suggèrent que l'antisocialité expliquerait mieux l'agression sexuelle que la déviance sexuelle et l'hypersexualité. Finalement, seuls Proulx et Beauregard (2014) ont investigué certains corrélats de la sexualité des agresseurs sexuels de femmes, et ce, dans le cadre de leur modèle de processus de passage à l'acte (ex. : troubles de personnalité, style de vie générale).

Quatre critiques peuvent être émises à l'endroit de ces études. Premièrement, certaines d'entre elles tiennent pour acquis que tous les agresseurs présentent toutes les caractéristiques sexuelles investiguées (ex. : déviance sexuelle, promiscuité sexuelle, compulsion sexuelle). Deuxièmement, peu d'études ont investigué la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes sous ses multiples facettes (c.-à-d. en allant au-delà de la déviance et de l'hypersexualité). Troisièmement, malgré l'apport majeur de l'étude de Proulx et Beauregard (2014), laquelle incorpore différentes facettes de la sexualité des agresseurs sexuels, les auteurs investiguent un nombre restreint de caractéristiques sexuelles. De plus, tandis que les comportements hypersexuels sont surreprésentés (ils représentent 8 des 10 caractéristiques sexuelles investiguées), la déviance sexuelle (1 sur 10) et la perception sexuelle de soi (1 sur 10) sont peu investiguées. Finalement, puisqu'analyser la vie sexuelle des agresseurs sexuels n'était pas l'objectif central de l'étude, le développement sexuel et autres corrélats de leur sexualité à l'âge adulte n'ont pas été investigués.

D'autres caractéristiques sexuelles concourent-elles au passage à l'acte? La déviance sexuelle est-elle réellement un facteur nécessaire à l'agression sexuelle? Y a-t-il une hétérogénéité des styles de vie sexuelle chez les agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliaux? L'article de mémoire présenté ci-dessous a pour objectif de répondre à ces questions.

En conséquence, l'objectif général de la recherche exploratoire est d'investiguer la vie sexuelle déviante et non déviante des agresseurs sexuels de femmes extramiliaux. Pour de ce faire, quatre « types » de caractéristiques sexuelles ont été investiguées : 1) la déviance sexuelle; 2) l'hypersexualité; 3) la perception sexuelle de soi; et 4) la consommation des services offerts par l'industrie du sexe. Plus spécifiquement, cette recherche comporte 2 objectifs précis :

1. Évaluer l'hétérogénéité des styles de vie sexuelle chez les agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux;
2. Investiguer les corrélats développementaux (développement sexuel), cognitifs (distorsions cognitives), physiologiques (excitation sexuelle déviante), de la carrière criminelle sexuelle et non sexuelle, et du mode opératoire (précrime, per-crime, post-crime) des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux.

Répondre à ces objectifs permettra de clarifier les différents styles de vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux. En effet, en plus des caractéristiques sexuelles fréquemment associées au passage à l'acte sexuel (ex. : déviance sexuelle, promiscuité sexuelle, hypersexualité), des caractéristiques très peu étudiées dans la sexualité des agresseurs sexuels, tels que les troubles psychosexuels internalisés (ex. : perception d'incompétence sexuelle, dysfonctions sexuelles), seront investiguées dans cette étude exploratoire. À ce jour, aucune étude portant sur les agresseurs sexuels de femmes n'a incluse les troubles psychosexuels internalisés dans une analyse incorporant plusieurs facettes de la sexualité. Finalement, cette étude novatrice investiguera spécifiquement les corrélats (ex. : développement sexuel, mode opératoire) afin d'adresser la validité externe des profils identifiés.

Chapitre 3. Méthodologie

3.1. Participants

L'échantillon total est composé de 562 hommes adultes ayant reçu une sentence d'incarcération de deux ans et plus au Québec (Canada) entre les années 1995 et 2000 suite à la commission d'au moins un délit sexuel avec contact. Cet échantillon, lequel comprend 93,5% de tous les agresseurs sexuels répondant à ces critères, a été subdivisé en six sous-échantillons en fonction du type de victime choisie : **1)** les agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux (n = 180); **2)** les agresseurs sexuels de femmes intrafamiliaux (n = 43); **3)** les agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux (n = 64); **4)** les agresseurs sexuels d'enfants intrafamiliaux (n = 146); **5)** les agresseurs sexuels d'adolescents (n = 40); et **6)** les agresseurs sexuels ayant agressé sexuellement plus d'un type de victime (n = 89).

Dans le cadre de cette étude, dans les cas où un agresseur sexuel aurait agressé sexuellement plus d'une victime d'une même catégorie, seules les informations relatives à la première victime ont été retenues afin de permettre la comparaison des participants. En effet, se limiter aux informations relatives à la première victime permet de contrôler pour les effets de l'expérience (adapter son comportement pour commettre une nouvelle agression sexuelle), élément ayant été associé au *modus operandi* (Kaufman et coll., 1996).

Cette recherche focalisant sur le style de vie sexuel des agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliaux (n = 180), 20 participants ont été exclus en raison d'informations manquantes quant à leurs caractéristiques sexuelles. Conséquemment, l'échantillon utilisé est composé de 160 agresseurs sexuels. Plus spécifiquement, 75.6% des participants de l'échantillon ont commis une agression sexuelle (n = 121) et 24.4% ont commis un meurtre sexuel (n = 39). Ces deux groupes ont été jumelés en raison de leurs ressemblances développementales (ex. : victimisation sexuelle à l'enfance, conflits contre l'autorité à l'adolescence, tempérament colérique à l'adolescence, consommation de drogue à l'adolescence), psychologiques (ex. : troubles de la personnalité antisociale, trouble de la personnalité schizoïde) et criminologiques (ex. : moyenne des crimes contre la propriété et contre la personne, gravité des antécédents sexuels, lambda des délits sexuels) (Nicole & Proulx,

2007; Proulx, Beauregard, Cusson, & Nicole, 2007; Proulx & Sauvêtre, 2007; Vettor, Beech, & Woodhams, 2014).

Dans le cadre de cette recherche, une victime est considérée extrafamiliale lorsque sa relation à l'agresseur est l'une des suivantes : **1**) inconnue (47.5%, n = 76); **2**) connaissance (37.5%, n = 60); ou **3**) relation amicale (15.0%, n = 24). L'âge moyen de la victime au moment du délit était 29.9 ans (É.T. = 12.9, étendue = 16-82). L'âge moyen des participants au moment de l'évaluation était de 33.3 ans (É.T. = 9.2, étendue = 18-68). Aucun participant n'a reçu un diagnostic de déficience intellectuelle. Au moment de la commission du délit sexuel, la majorité des participants étaient sans emploi (58.1%, n = 93).

3.2. Matériel et procédure

Les préférences sexuelles des participants ont également été collectées suite à une évaluation phallométrique. Les distorsions cognitives des participants ont été évaluées à l'aide du Rape Myth Acceptance scale (Burt, 1980) et du Gudjonsson Blame Attribution Inventory (Gudjonsson & Singh, 1989). Ensuite, le Questionnaire Informatisé sur les Délinquants Sexuels (QIDS; St-Yves, Proulx, & McKibben, 1994), lequel constitue un guide d'entrevue semi-structuré composé de 17 sections couvrant divers aspects de la vie des agresseurs sexuels (ex. : antécédents familiaux, développement sexuel, carrière criminelle), a été utilisé.

Cette grille guide l'entrevue et permet de codifier les informations obtenues suite à la rencontre avec les participants et à la consultation de leur dossier criminel. Cette collecte de donnée a été autorisée par le service correctionnel du Canada. Suite à la signature d'un formulaire de consentement, il a servi de guide lors des entrevues avec les participants. Les entrevues ont été menées entre 1994 et 2000. Une large partie des informations obtenues lors de ces entrevues ont été validées dans les dossiers officiels des participants (ex. : casier judiciaire, dossiers correctionnels). En l'occurrence de divergences entre les informations auto-révélées et celles recueillies dans les dossiers officiels, les données officielles furent privilégiées.

3.3. Variables et Opérationnalisation

3.3.1. Style de vie sexuelle

Douze variables représentant quatre aspects de la sexualité des agresseurs sexuels ont été sélectionnées. Le tableau I présente la description de chacune des variables sélectionnées.

Le premier aspect représenté est l'*hypersexualité* (ex. : Kafka, 1997, 2001, 2003, 2010; Knight & Sims-Knight, 2003). L'hypersexualité est mesurée par trois variables : **1)** la masturbation compulsive (Langstrom & Hanson, 2006; Stein, Black, Shapira, & Spitzer, 2001); **2)** 7 TSO ou plus par semaine (Kafka 2010; Kinsey, Pomeroy, & Martin, 1948); et **3)** les fantasmes sexuelles non déviantes envahissantes (Cortoni & Marshall, 2001; Kafka, 2010).

Le second aspect représenté est la *déviante sexuelle*, mesurée par trois variables : **1)** les fantasmes sexuelles déviantes (ex. : Beauregard, Lussier, & Proulx, 2005; Hanson & Morton-Borgon, 2005; Lalumière & Quinsey, 1996; Lussier, Leclerc, Cale, & Proulx, 2007); **2)** le sadisme sexuel, évalué sur la base des critères du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux IV (DSM-IV, 1996); et **3)** le voyeurisme, évalué sur la base des critères du DSM-IV (DSM-IV, 1996).

Le troisième aspect représenté est les *troubles psychosexuels internalisés*, mesurés par trois variables : **1)** la perception d'incompétence sexuelle (Snell, Fisher, & Walters, 1993; Snell & Papini, 1989); **2)** les dysfonctions sexuelles (Cado & Leitenberg, 1990; Safer, 2013); et **3)** l'insatisfaction sexuelle (Snell et coll., 1993).

Finalement, le dernier aspect représenté est la *consommation des services offerts par l'industrie du sexe*, lequel est mesuré par trois comportements observables : **1)** la fréquentation de bars érotiques; **2)** l'utilisation de jouets érotiques; et **3)** le recours aux services d'une prostituée. La consommation de matériel pornographique a été exclue en raison de sa fréquence très élevée. Finalement, aucune information directe concernant l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation pour les participants de l'étude n'étant disponible, nous n'avons pas été en mesure d'inclure cette dimension dans la présente étude.

Tableau I. Description des variables observables mesurant la vie sexuelle

Items	Description et codification des variables utilisées	Description statistique (n = 160)
1. Sexual incompetence	Auto-perception de sa sexualité appropriée à l'âge adulte 0 = compétent & plus compétent que la moyenne 1 = incompétent & modérément compétent	Compétent = 134 (83.8%) Incompétent = 26 (16.3%)
2. Sexual dysfunction	Inclues erectile dysfunctions and ejaculation dysfunctions Dichotomique	Non = 122 (76.3%) Oui = 38 (13.8%)
3. Strip clubs	Fréquente des bars érotiques Dichotomique	Non = 65 (40.6%) Oui = 95 (59.4%)
4. Sexually unsatisfied	Est insatisfait sexuellement Dichotomique	Satisfied = 125 (78.1%) Unsatisfied = 35 (21.9%)
5. Deviant sexual fantasies	0 = Absence e de fantasies sexuelles déviantes 1 = fantasies sexuelles déviantes occasionnelle et/ou persistantes	Non = 108 (67.5%) Oui = 52 (32.5%)
6. Compulsive masturbation	Au moins une période où la fréquence des masturbations du participant est significativement plus élevée que son niveau de base habituel Dichotomique	Non = 137 (85.6%) Oui = 23 (14.4%)
7. Sexual sadism (DSM-IV)	Diagnostique de sadisme selon le DSM-IV 0 = Non 1 = Oui & traits sadiques	Non = 122 (76.3%) Oui = 38 (23.8%)
8. Use of erotic toys	Utilise des jouets érotiques seul ou avec autrui Dichotomique	Non = 132 (82.5%) Oui = 28 (17.5%)
9. ≥ 7 sexual contacts per week	Nombre de contacts sexuels par semaine Dichotomique	0-6 = 125 (78.1%) 7+ = 35 (21.9%)
10. Prostitutes	Utilise les services d'une prostituée Dichotomique	Non = 94 (58.8%) Oui = 66 (41.3%)
11. Invasive nondeviant sexual fantasies	0 = Absence & non déviantes occasionnelle 1 = Fantasies sexuelles non déviantes persistantes fantasies sexuelles	Non = 138 (86.3%) Oui = 22 (13.8%)
12. Voyeurism (DSM-IV)	Diagnostique de voyeurisme selon le DSM-IV 0 = Non 1 = Oui & traits de voyeurisme	Non = 148 (92.5%) Oui = 12 (7.5%)

3.3.2. Corrélats du style de vie sexuelle

Des analyses de Chi carré et des analyses de variance (ANOVAs) ont été réalisées entre la variable *style de vie sexuelle à l'âge adulte* et 44 variables représentant cinq domaines de corrélats pertinents pour comprendre les processus multifactoriels qui mènent à l'agression sexuelle: **1)** le développement sexuel (n = 10); **2)** les distorsions cognitives supportant le viol (n = 3); **3)** les préférences sexuelles déviantes (phallométrie) (n = 3); **4)** la carrière criminelle sexuelle et non sexuelle (n = 5); et **5)** le mode opératoire (phase pré-délictuelle, n = 7; phase délictuelle, n = 12; phase post-délictuelle, n = 4). Les résidus standardisés ajustés de 2.0 et plus obtenus lors des analyses de tableaux croisés ainsi que les Tukey post hoc tests examinés suite aux analyses ANOVA ont été utilisés afin d'identifier les groupes significativement différents des autres. La préférence sexuelle des participants a été mesurée via l'indice différentiel de déviance en score Z afin de compenser pour les différences péniennes individuelles. L'indice de déviance est calculé en soustrayant le score (Z) moyen obtenu aux stimuli déviants du score (Z) moyen obtenu aux stimuli non déviants. La liste complète des corrélats est présentée en annexe (voir annexe 1).

3.4. Analyses Statistiques

Une analyse de classes latentes (ACL) a été effectuée à l'aide du logiciel Mplus (Mplus v6.12; Muthén & Muthén, 2010) dans l'objectif de mettre en évidence les construits latents de la vie sexuelle des agresseurs de femmes extrafamiliales. L'ACL est une méthode statistique qui permet d'identifier une hétérogénéité non-observable et non-mesurable de manière directe chez une population spécifique (Collins & Lanza, 2010; Nylund, Asparouhov, & Muthén, 2007; Vermunt & Magidson, 2004). Conséquemment, « LCA [ACL] predicts subject's group membership based on their responses to a set of observed variable and produces mutually exclusive and exhaustive latent classes of variables » (Deslauriers-Varin & Beauregard, 2010, p. 322). ACL distingue deux types de paramètres : le paramètre d'item, et le paramètre d'appartenance à une classe. Le paramètre d'item réfère à la probabilité qu'un individu dans une classe spécifique endosse un item spécifique, tandis que le paramètre d'appartenance à une classe réfère au nombre de classes présélectionnées dans le modèle (Cleveland, Collins, Lanza, Greenberg, & Feinberg, 2010).

Chapitre 4. L'article

Cet article a été soumis à la revue *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* tel quel.

Contribution des auteurs

L'auteure principale de l'article est Stephanie Langevin, laquelle a effectué les analyses et rédigé l'article. Pour chacune des sections de l'article (ex.: introduction, problématique), l'auteure principale a présenté un plan détaillé au directeur principal (Jean Proulx), lequel a apporté des ajustements au besoin. Le cas échéant, nous avons convenu d'un plan détaillé modifié.

Les analyses statistiques ont été supervisées par Éric Lacouse, codirecteur. Finalement, les deux codirecteurs ont effectué des relectures de l'article, et ce, jusqu'à sa transmission à la revue *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment* en juin 2015.

Sexual Offenders' Sexual Lives: Are they All Obsessed by Sex?

A Latent Class Analysis

Stephanie Langevin, B.Sc.

École de Criminologie, Université de Montréal

Jean Proulx, Ph.D.

École de Criminologie, Université de Montréal

Éric Lacourse, Ph.D.

École de Criminologie, Université de Montréal

Département de Sociologie, Université de Montréal

Résumé

L'objectif de cette étude est d'investiguer la sexualité des agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliales sous ses facettes déviantes et non déviantes. Les caractéristiques psychosexuelles et délictuelles de 160 violeurs incarcérés au Québec (Canada) ont été investiguées. Une analyse de classe latente, suivie d'analyses de Chi carré et d'ANOVAs ont permis d'identifier trois styles de vie sexuelle distincts; le *Déviant Internalisé* (DI), le *Sans Problèmes Sexuels* (SPS), et l'*Hypersexuel Déviant* (HD), ainsi que leurs corrélats développementaux, physiologiques, cognitifs et criminologiques. Les résultats suggèrent que les DI sont caractérisées par une insatisfaction sexuelle, la déviance sexuelle, ainsi que par la pauvreté de leur vie sexuelle. Les SPS sont caractérisés par une absence de déviance sexuelle et d'hypersexualité. Leurs distorsions cognitives, plutôt que leur style de vie sexuelle, semblent favoriser leur passage à l'acte. Finalement, les HD sont caractérisés par l'hypersexualité, de même que par leur déviance sexuelle, lesquels favorisent leurs comportements sexuellement coercitifs.

Mots clés : Style de vie sexuelle; Violeurs; Analyse de classes latentes; Déviance; Troubles psychosexuels

Abstract

The aim of this study was to investigate the deviant and nondeviant sexuality of extrafamilial sexual aggressors against women. Psychosexual and crime-related characteristics of 160 extrafamilial sexual aggressors against women incarcerated in Quebec (Canada) were analyzed. Latent class analysis, followed by chi square analyses and ANOVAs resulted in the identification of three distinct sexual lifestyles—Internalized Deviant (ID), No Sexual Problem (NSP), and Hypersexual Deviant (HD)—and of the developmental, physiological, cognitive, and criminological correlates of these lifestyles. ID aggressors were characterized by sexual dissatisfaction, sexual deviance, and a bland sexual life. NSP aggressors were characterized by the absence of sexual deviance or hypersexuality; their cognitive distortions, rather than their sexual lifestyles, appear to be the basis for their sexual crimes. Finally, HD aggressors were characterized by hypersexuality and sexual deviance, both of which may favour coercive sexual behaviours.

Keywords: Sexual lifestyle; Rapists; Latent class analysis; Deviance; Psychosexual problems

Introduction

As a result of extensive media coverage, a climate of fear reigns in much of the population with regard to sexual crimes. The popular perception of sexual aggressors, nursed by the media, is of dangerous perverts obsessed by sex and constantly on the prowl for opportunities to sexually offend. The media's interchangeable use of the terms "sexual aggressor" and "sexual predator" reinforces the idea that all sexual offenders are sexual predators (Quinn, Forsyth, & Mullen-Quinn, 2004). But the idea that sexual aggression is the predominant sexual behaviour of all sexual aggressors is in fact a mistaken one—for many sexual aggressors, aggression is merely one of many sexual behaviours (Cale & Lussier, 2011).

This tendency to associate sexual aggression with deviant sexuality is in large part responsible for the relative scarcity of research on sexual aggressors' nondeviant sexual behaviours, compared to the abundant research on the social, interpersonal, and psychological factors associated with their acting out (Smallbone & Cale, in press). Accordingly, the possibility that sexual aggressors' sexual criminality is an outgrowth of their non-deviant sexual lives cannot be excluded. Consequently, the primary objective of this study was to provide a global overview of the deviant and nondeviant sexual lives of sexual aggressors against women (e.g. deviant sexual fantasies, use of sexuality as a coping mechanism, hypersexuality). In addition, correlates of these aggressors' sexual lives in adulthood (e.g. sexual development, modus operandi) were investigated.

Deviant Sexual Fantasies

There is abundant evidence that sexual aggressors' sexual deviance (e.g. deviant sexual fantasies, deviant sexual preferences) is a major risk factor for sexual offending (Proulx, Beauregard, Lussier, & Leclerc, 2014), and an excellent predictor of sexual recidivism (Hanson & Morton-Bourgon, 2005). Furthermore, there is overwhelming empirical evidence that sexual aggressors reproduce their deviant sexual fantasies when offending (e.g. Bartels & Gannon, 2011; Carabellese, Maniglio, Greco, & Catanesi, 2011; Hazelwood & Warren, 1995; Knight & Sims-Knight, 2003; McKibben, 1993; Meloy, 2000; Warren, Hazelwood & Dietz, 1996;

Woodworth, Freimuth, Hutton, Carpenter, Agar, & Logan, 2013; Williams, Cooper, Howell, Yuille & Paulhus, 2009). In one qualitative study 13 of 16 sexual aggressors reported that their sexual offence had mirrored their masturbatory fantasies (e.g. rape, bondage, torture, murder) (MacCulloch, Snowden, Wood, & Mills, 1983). Furthermore Gee, Devilly and Ward (2004) reported that 75% of their sample of 32 sexual offenders had had specific deviant sexual fantasies (e.g. fantasies related to the location of the crime or to specific victim characteristics) prior to the commission of their sexual crimes.

Deviant masturbatory fantasies “reduce behavioral inhibition while physiologically releasing orgasmic tension” (Gee & Belofastov, 2007, p. 53). Moreover, coercive sexual fantasies, which provide perfect scenarios in which the victim’s actions and reactions are responses to the aggressor’s whims, may elicit feelings of control and omnipotence that compensate for self-perceived sexual or relational inadequacies (Gee & Belofastov, 2007; Meloy, 2000). Such fantasies also allow aggressors to practice and refine their paraphilic scenarios before sexually offending.

The deviant sexual preferences hypothesis suggests that individuals commit sexual crimes because they have a sexual preference for, i.e. a maximal response to, coercion (Barbaree, 1990). This implies that phallometrically evaluated sexual aggressors should demonstrate greater sexual excitation when exposed to coercive sexual stimuli than to consensual ones. However, this hypothesis is to some degree contradicted by the results of phallometric studies (Blader & Marshall, 1989; Lalumière & Quinsey, 1994; Proulx, Aubut, McKibben, & Côté, 1994; Marshall & Fernandez, 2003). In fact, the proportion of sexual aggressors against women exhibiting a sexual preference for coercive scenarios may be as low as 25% (in a sample of inmates) (Beauregard, Lussier, & Proulx, 2004) and as high as 61% (in a sample of rapists incarcerated in a maximum-security psychiatric institution) (Michaud & Proulx, 2009). Therefore, although deviant sexual preferences appear to favour sexual offending in some sexual aggressors against women, other sexual characteristics, such as the use of sexuality as a coping mechanism, must also be taken into account in sexual offenders against women.

Use of Sexuality as a Coping Mechanism

The use of sexuality as a coping mechanism for negative affects and stress is an important determinant of sexual offending (Bartels & Gannon, 2009; Hall & Hirschman, 1991; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Ward & Hudson, 2000; Ward & Sigert, 2002). The management of negative affects and stress through sexuality (e.g. consumption of pornography, deviant and nondeviant sexual fantasies) is reported to be more common in sexual offenders than in nonsexual offenders or nonoffenders (Cortoni & Marshall, 2001; Feelgood, Cortoni, & Thompson, 2005). In addition, negative affects, such as anger, loneliness, and humiliation, are reported to be associated with a higher prevalence of deviant masturbatory fantasies, and to be proximal risk factors for sexual offending (Looman, 1995; McKibben, Proulx, & Lusignan, 1994; Proulx, McKibben, & Lusignan, 1996; Proulx & Beaugard, 2014).

Ward and Hudson (1998) hypothesized that the mechanism underlying this use of sexuality is cognitive deconstruction, the process in which individuals shift their attention from higher-level goals (e.g. work performance, avoiding prison) to lower-level goals (e.g. sexual gratification). Sexual aggressors undergoing cognitive deconstruction specifically self-focus on their sexual pleasure, which allows them to immediately alleviate their dysphoric state (Proulx, 2014; Ward & Hudson, 1998). In addition, as Barnett and Mann (2013, p. 26) note, cognitive deconstruction produces “the suspension of self-evaluation and of attention to the welfare of others allows the offender to continue with behavior that they would otherwise recognize as wrong”.

Deviant and nondeviant sexual fantasies may allow sexual aggressors to cope with their negative affects, but this strategy is only temporarily effective: the negative affects are temporarily managed, but their source remains. In addition, because of a process of habituation, a vicious circle is created—the more frequently the same sexual fantasies are revisited, the less effective they are at eliciting maximal sexual excitation. This leads to increasingly compulsive fantasizing (Bartels & Gannon, 2011; Maniglio, 2010; Meloy, 2000) and increasingly coercive fantasies (Meloy, 2000). If habituation leads to a failure to produce the desired level of arousal, individuals may attempt to act out their fantasy (Burgess, Prentky, Burgess, Douglas, & Ressler,

1994; Gee & Belofastov, 2007; MacCulloch et al., 1983; Meloy, 2000). It is this pattern of response to stressors, rather than the stressors themselves, that appears to be the key trigger for sexually offending (Feelgood et al., 2005; Hanson & Morton-Bourgon, 2005).

Hypersexuality

Deviant sexual fantasies and the use of both deviant and nondeviant sexual behaviours to cope with negative affects and stress are two sexual domains that may favour sexual aggression. In addition, another sexual domain, namely hypersexuality, may also influence sexual offending.

Hypersexuality is defined as: a) sexual preoccupation (time/day consumed by fantasies, urges, and activities); b) a total sexual outlet (TSO) of at least 7 per week; c) adverse consequences associated with sexual preoccupation and a high TSO (Kafka, 1997). First introduced by Kinsey, Pomeroy, and Martin (1948), TSO is the number of orgasms per week, obtained through either masturbation or sexual relations. Kafka (1997, 2001, 2003, 2010) considers TSO a central measure of hypersexuality.

Empirical studies have reported prevalences of hypersexuality of 54% (Marshall, Marshall, Moulden, & Serran, 2008) and 81% (Kafka, 2003) in sexually coercive and paraphilic males. In contrast, in community samples prevalence of 6% (Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 1994) and 18% were reported (Marshall et al., 2008). Furthermore, while 26% of males in the general population report having sexual relations at least twice a week (Laumann et al., 1994), Cale, Leclerc, and Smallbone (2012) report that 70% of the males in their sample of sexual aggressors of women or adolescent girls did so. Finally, male university students with self-reported coercive sexual behaviours were shown to have more sexual fantasies and a higher TSO than non-coercive peers (Lalumière & Quinsey, 1996; Malamuth, 2003; Malamuth, Linz, Heavey, Barnes, & Acker, 1995).

Hypersexuality, and more specifically, sexual preoccupation, has been identified as one of the most important dynamic risk factors for sexual and violent recidivism (Hanson & Harris,

2000; Hanson, Harris, Scott, & Helmus, 2007; Kingston & Bradford, 2013; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Hanson & Bussière, 1998). In addition, developmental models of sexual aggression against women incorporate other facets of hypersexuality (Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth et al., 1995; Malamuth, 2003).

Knight and Sims-Knight (2003) report that sexual drive (TSO), sexual compulsion (having to combat persistent and intrusive sexual urges) and sexual preoccupation effectively distinguish between men who are sexually coercive and those who are not. These facets of hypersexuality have also been reported to be correlated with the consumption of pornography, the planning of sexual crimes, hostility towards women, paraphilias (e.g. sadism), and the degree of sexual coercion (Knight, 1999; Knight & Sims-Knight, 2003). The results of a recent study of the developmental antecedents of incarcerated sexual aggressors ($N = 553$) suggest that impersonal sexuality, sexual compulsion, and sexual preoccupation are good predictors of sexual coercion (Lussier, Leclerc, Cale, and Proulx, 2007).

Internalized Psychosexual Problems

Sexual Self-Perception

The preceding sections have outlined the nature, role, and intensity of deviant and nondeviant sexuality in sexual aggressors against women. Elder, Brooks, and Morrow (2012) suggests that sexual self-schemata—that is, the way in which individuals conceptualize their sexuality—influence satisfaction with consensual sexuality, and may favour the occurrence of coercive sexual behaviours (Carvalho, Quinta-Gomes, & Nobre, 2013; Craig, Browne, Beech, & Stinger, 2006; Lee, Pattison, Jackson, & Ward, 2001; Peterson, Janssen, & Heiman, 2010). Sexual self-schemata arise from the interaction of three factors: a) self-perceived sexual behaviours; b) emotions and sexual excitation; c) sexual attitudes and beliefs (Snell, Fisher, & Walters, 1993; Martin & Tardif, 2013). They are thus the result of past sexual experiences and present affects and cognitions (Elder et al., 2012).

In general, non-offending males perceive themselves as sexually experienced, and have had several sexual relations, some of which casual (Elder et al., 2012). Studies of the sexual self-schemata of sexual aggressors however paint a different picture. Sexual aggressors against women tend to report self-schemata that are negative (Baxter, Marshall, Barbaree, Davidson, & Malcom, 1984; Fisher, Beech, & Browne, 1999; Lyn & Burton, 2004), albeit more positive than those of sexual aggressors against children or adolescents (Cale et al., 2012). Similar results have been reported in non-forensic samples composed of individuals having self-reported a sexual offence against a woman. These individuals were more likely than their non-coercive peers to be distressed (e.g. sexual embarrassment) about their sexual performance, and to perceive themselves as sexually incompetent (schemata of undesirability and incompetence).

Sexual Dysfunction

Among sexual aggressors, the prevalence of sexual dysfunctions (erectile dysfunctions, premature ejaculation, delayed ejaculation) during consensual sexual relations varies between 57% and 62% (Brownes, 1993; Carvalho et al., 2013; Jones, 2010). On the other hand, the prevalence of sexual dysfunctions occurring during a sex offence, has been reported to be as low as 8% (Jones, Rossman, Wynn, & Ostovar, 2010) and as high as 34% (Groth & Birnbaum, 1979). Sexual crimes in which the aggressor experiences erectile dysfunction are more likely to involve coercion and non-genital physical injury to the victim (Jones et al., 2010).

Sexual aggressors against women and sexual aggressors against children are reported to frequently experience sexual dysfunction in their consensual sexual relations (Dwyer & Amberson, 1989; Raymond, Coleman, Ohlerking, Christenson, & Miner, 1999; Pawlak, Boulet, & Bradford, 1991; Bownes, 1993; Jones et al., 2010). Moreover, Carvalho et al. (2013) reported erectile and ejaculatory dysfunction during consensual sexual relations to be significantly more frequent among male university students who are sexually coercive towards women than among non-coercive students. They suggest that performance anxiety is associated with sexual coercion. It is interesting to note that in one study, university students reported that sexual dysfunction was less common during coercive sexual contacts (Peterson et al., 2010); this is

probably due to a reduction in their anxiety, as a result of the control and domination of their victim.

In summary, research suggests that a non-negligible proportion of sexual aggressors experience sexual dysfunction during both consensual and coercive sexual relations. These negative sexual experiences, in conjunction with other risk factors (e.g. sexual deviance, cognitive distortions that support rape) are a risk factor for sexual coercion, expressive violence during sexual aggression (Carvalho et al., 2013; Jones et al., 2010), and sexual recidivism (Craig et al., 2006; Martin & Tardif, 2013).

Sexual Lifestyle of Sexual Aggressors against Women

Proulx and Beauregard (2014) recently investigated sexual offending by sexual aggressors against women. To our knowledge, this study investigated the broadest range of characteristics of sexual aggressors' sexuality to date: sexual deviance (e.g. deviant sexual fantasies), hypersexuality (e.g. compulsive masturbation, at least 7 TSO per week), consumption of pornography, sexual self-perception (sexual dissatisfaction). The authors identified three sexual lifestyles: *hypersexual deviant* (26%), *hypersexual nondeviant* (38%), and *low-sex unsatisfied* (36%). *Hypersexual deviant* aggressors reported having deviant sexual fantasies in adulthood. Most of them reported masturbating compulsively, consuming pornography, and frequenting erotic bars and prostitutes. Sexual activities were at the heart of their lives, but despite their multiple sexual activities they were sexually unsatisfied. The authors suggest that these aggressors' sexual dissatisfaction is attributable to the compulsive nature of their sexuality: they are constantly seeking **more**. *Hypersexual nondeviant* aggressors reported consuming pornography and frequenting erotic bars and prostitutes. However, unlike *hypersexual deviant* aggressors, they did not report having deviant sexual fantasies and were rarely sexually dissatisfied. Finally, *low-sex unsatisfied* aggressors did not generally have a rich sexual life, and were sexually dissatisfied. They did not report having sexually deviant fantasies.

Although Proulx and Beaugard's study shed new light on sexual aggressors' sexuality, it did have some limitations. First, although it was the most extensive to date, some sexual characteristics were nevertheless omitted from study. Second, hypersexual behaviours were over-represented (6 characteristics), compared to sexual deviance and sexual self-perception (1 characteristic each). Finally, as the analysis of adult sexual lifestyle was not the study's primary objective, sexual development and other correlates of adult sexuality were not investigated.

Aim of the Study

To date, research on sexual aggression has emphasized only some facets of the sexuality of sexual aggressors. More specifically, deviant sexual preferences, use of sexuality as a coping mechanism, and hypersexuality have frequently been associated with sexual aggression. However, these studies have generally investigated the links between a single facet of sexuality and offending, rather than the concomitant influences of multiple facets.

The research focus on sexual deviance has masked the fact that sexual aggression is neither the preferential mode nor the sole sexual behaviour of most sexual aggressors (Cale & Lussier, 2011). In fact, empirical research has demonstrated that, paradoxically, sexual aggressors do not all have a sexual preference for coercion. Furthermore, sexuality is reported to be a coping mechanism in non-sexual offenders and non-offenders, not just sexual offenders. In addition, while hypersexuality appears to be more common among sexual aggressors against women than among non-offending males, not all sexual offenders are hypersexual and not all hypersexual males are sexual offenders. Finally, empirical studies of the etiology (e.g. Knight & Sims-Knight, 2003; Lussier et al., 2007; Malamuth, 2003) and offending process (e.g. Proulx & Beaugard, 2014) of sexual aggression rarely investigate the influence of sexual self-schemata and sexual dysfunctions.

There thus appears to be considerable heterogeneity in the sexual lifestyle of sexual aggressors. Consequently, a narrow focus on one specific facet, rather than a broader integrative approach, substantially limits the ability of a study to clarify the role of sexuality in the pathway

to sexual aggression. Thus, while sexual deviance may explain one aggressor's offending, hypersexuality may better explain another's. Therefore, the objectives of this study were to characterize the adult sexual lifestyle of sexual aggressors against women and investigate the links between the sexual lives of sexual aggressors against women and the correlates (ex: *modus operandi*).

Methodology

Participants

All participants ($N = 160$) had received a custodial sentence, in Quebec between 1995 and 2000, of at least two years for a sexual assault against an extrafamilial female at least 16 years old. Although some (75.6%, $n = 112$) participants had committed a sexual assault and others (24.4%, $n = 39$) a sexual murder, all the participants were considered to form a single group for the purpose of analysis, given their developmental, psychological, and criminological similarities (Proulx, Beaugard, Cusson, & Nicole, 2007; Vettor, Beech, & Woodhams, 2014). Victims were considered extrafamilial if their relationship to their assailant was: 1) unknown (47.5%, $n = 76$); 2) acquaintance (37.5%, $n = 60$); 3) friend (15.0%, $n = 24$). The mean age of the victims at the time of the crime was 29.9 years ($SD = 12.9$, range = 16-82). No participant had been diagnosed with an intellectual disability. At the time of the index offence, a little over half of the participants (58.1%, $n = 93$) were unemployed.

Procedure

All participants signed a consent form. Data was collected from them by means of semi-structured interview, based on the Questionnaire Informatisé sur les Délinquants Sexuels (QIDS) [computerized questionnaire for sexual offenders] (St-Yves, Proulx, & McKibben, 1994). The 17 sections of this questionnaire collect information on various aspects of the lives of sexual aggressors, such as family background, sexual development, and criminal career. Much of the interview information was validated against official records (e.g. police files,

correctional files) on the participants. In cases of a discrepancy between self-reported information and official records, the official records were considered authoritative.

Measures

Sexual Lifestyle

Sexual lifestyle was measured in terms of 12 variables representing four aspects of sexual aggressors' sexuality. The first aspect, hypersexuality (e.g. Kafka, 1997, 2001, 2003, 2010; Knight & Sims-Knight, 2003), was measured by: 1) compulsive masturbation (Langstrom & Hanson, 2006; Stein, Black, Shapira, & Spitzer, 2001); 2) at least 7 TSO per week (Kafka 2010; Kinsey et al., 1948); 3) invasive nondeviant sexual fantasies (Cortoni & Marshall, 2001; Kafka, 2010).

The second aspect, sexual deviance, was measured by: 1) deviant sexual fantasies (e.g. Beaugregard, Lussier, & Proulx, 2005; Lalumière & Quinsey, 1996; Hanson & Morton-Borgon, 2005; Lussier et al., 2007); 2) sexual sadism, evaluated in terms of the criteria of the Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-IV, 1996); 3) voyeurism, also evaluated in terms of DSM-IV criteria.

The third aspect, internalized psychosexual problems, was measured by: 1) self-perceived sexual incompetence (Snell et al., 1993; Snell & Papini, 1989); 2) sexual dysfunction (Cado & Leitenberg, 1990; Safer, 2013); 3) sexual dissatisfaction (Snell et al., 1993).

The fourth aspect, consumption of sex-industry services, was measured by 1) frequenting of erotic bars; 2) use of erotic toys; 3) frequenting of prostitutes. Consumption of pornography was excluded because of its high prevalence in the sample. Because no direct information was available concerning the use of sexuality as a coping mechanism, it was not included.

Correlates of Sexual Lifestyle

The relationships between adult sexual lifestyle and correlates of sexual lifestyle (44 variables in 5 categories) relevant to the multifactorial process leading to sexual aggression were

analyzed using chi square analyses and analyses of variance (ANOVA). The categories of correlates were: 1) sexual development ($n = 10$); 2) cognitive distortions supporting rape ($n = 3$); 3) phallometrically evaluated deviant sexual preferences ($n = 3$); 4) sexual and nonsexual criminal career ($n = 5$); 5) modus operandi (precrime: $n = 7$, crime: $n = 12$; postcrime: $n = 4$). Standardized residuals of at least 2.0 obtained from crosstab analyses, and post hoc Tukey tests subsequent to ANOVA were used to identify groups that differed significantly from each other. Participants' sexual preferences were measured using the deviance index Z score in order to compensate for individual differences in phallometric responsivity. The differential deviance index was calculated by subtracting the mean Z score obtained with deviant stimuli from the mean Z score obtained with nondeviant stimuli.

Analysis

To identify latent constructs of the sexual lives of extrafamilial sexual aggressors against women, latent class analysis (LCA) was performed, using the Mplus software package (Mplus v6.12; Muthén & Muthén, 2010). LCA is a statistical method that identifies heterogeneities that are not directly observable or measurable (Collins & Lanza, 2010; Nylund, Asparouhov, & Muthén, 2007; Vermunt & Magidson, 2004): "LCA predicts subject's group membership based on their responses to a set of observed variables and produces mutually exclusive and exhaustive latent classes of variables." (Deslauriers-Varin & Beauregard, 2010, p. 322). LCA distinguishes between two types of parameters: *item parameters* and *class probability parameters*. *Item parameters* represent the probability that an individual in a specific class exhibits a specific item, while *class probability parameters* represent the number of preselected classes in the model (Cleveland, Collins, Lanza, Greenberg, & Feinberg, 2010; Nylund et al., 2007).

Selection of the Number of Classes

The parametric bootstrap likelihood test (BLRT) provides an estimate of the incremental value of a class to the initial latent model, and is the best method for determining the number of classes to use in a LCA (McLachlan & Peel, 2000; Nylund et al., 2007). A p index of .0000 indicates that the H_0 hypothesis should be rejected in favour of H_1 . With regard to information criteria (IC), the AIC index (Akaike, 1974) should be considered an indicator only, due to its

low capacity to identify the number of latent model classes (Nylund et al., 2007; Yang, 2006). Nylund et al. (2007) suggest that the BIC index (Schwartz, 1978) is more consistent than the AIC, identifying the k class model in almost 100% of cases, for both continuous and categorical variables. Finally, after identifying the best latent-class model of the sexual lifestyles of sexual aggressors against women, the correlates of the sexual lifestyles of these aggressors were investigated through chi square analyses and ANOVA.

Results

Sexual Lifestyles

As indicated in Table 1, the BLRT index rejects H0 for the two-class model ($p = 0.000$), indicating that the two-class model is better than the one-class model. Similarly, H0 is rejected for the two- and three-class models ($p = 0.000$), indicating that the three-class model

Table 1. Comparison of Baseline Models

Number of classes	BLRT	BIC	AIC	Entropy
2	-978.69***	1941.44	1864.56	0.82
3	-907.28***	1956.02	1839.17	0.88
4	-881.58	1991.38	1834.54	0.91
5	-866.27	2036.25	1839.44	0.92
6	-855.80	2079.51	1842.72	0.92

Note : Boldface type indicates the selected model

BLRT = Parametric bootstrap likelihood ratio test

BIC = Bayesian information criterion

AIC = Akaike information criterion

*** = $p = 0.000$

is better than the two-class model. However the H0 hypothesis is not rejected for the four-, five- and six-class models ($p = 0.143$, $p = 1.000$, $p = 1.000$, respectively), indicating that the three-class model is better than all these. The BIC index supports the results of the BLRTs, again indicating that the three-model class offers the best balance between fit and parsimony. Finally, entropy, i.e. the percentage of correct classification, was 88% in the selected model.

The three model classes identified, named to reflect the sexual characteristics present in at least 55% of the members of each class (Table 2), were: *internalized deviant* (ID), *no sexual problem* (NSP), and *hypersexual deviant* (HD). The ID class, accounting for 19.4% ($n = 31$) of

the sample, was characterized by internalized psychosexual problems: members of this group were sexually dissatisfied (79.8%), had negative sexual self-images (66.6%), sexual dysfunctions (64.8%), and deviant sexual fantasies (64.1%), and frequented erotic bars (59.5%). The NSP class, accounting for the majority (72.5%, $n = 116$) of the sample, was characterized by the low prevalence of sexual deviance (e.g. deviant sexual fantasies: 19.2%, voyeurism: 0.8%), of internalized psychosexual problems (e.g. sexual incompetence: 1.6%, sexually dissatisfied: 5.6%), and of hypersexuality (e.g. compulsive masturbation: 4.7%). The

Table 2. Item probabilities for the 3-class LCA solution

	Class		
	Internalized Deviant $n = 31$ (19.4%)	No Sexual Problem $n = 116$ (72.5%)	Hypersexual- Deviant $n = 13$ (8.1%)
1. Sexual incompetence	66.6	1.6	33.1
2. Sexual dysfunctions	64.8	12.9	27.8
3. Frequenting of erotic bars	59.5	56.4	85.1
4. Sexual dissatisfaction	79.8	5.6	36.1
5. Deviant sexual fantasies	64.1	19.2	78.4
6. Compulsive masturbation	28.7	4.7	66.5
7. Sexual sadism (DSM-IV)	39.1	16.8	56.0
8. Erotic toys	18.3	10.0	80.3
9. ≥ 7 TSO per week	0.0	20.9	77.5
10. Frequenting of prostitutes	33.8	36.6	100
11. Invasive nondeviant sexual fantasies	16.2	7.7	60.1
12. Voyeurism (DSM-IV)	18.6	0.8	41.0

sole indicator of the consumption of sex-industry services was the frequenting of erotic bars (56.4%). Finally, the HD class, accounting for 8.1% ($n = 13$) of the sample, was characterized by deviant sexuality (e.g. deviant sexual fantasies: 78.4%, sexual sadism: 56.0%) and sexual promiscuity (e.g. frequenting of prostitutes: 100%; frequenting of erotic bars: 85.1%; at least 7 TSO per week: 77.5%; invasive nondeviant sexual fantasies: 60.1%).

Correlates of Sexual Life

Sexual Development

As can be seen from Table 3, ID aggressors were more likely than NSP aggressors to have been exposed in childhood to inappropriate sexual models (sexual promiscuity: 25.8% vs. 2.6%, $\chi^2 = 19.01$, $p \leq .001$; sexual violence: 25.8% vs. 10.3%, $p \leq .05$ Fisher's Exact Test) and to sexual aggression (67.7% vs. 33.6%, $\chi^2 = 11.89$, $p \leq .01$).

In adolescence, HD aggressors were more likely than NSP aggressors to have consumed pornography (61.5% vs. 31.0%, not significant), to have masturbated compulsively (61.5% vs. 10.5%, $\chi^2 = 22.32$, $p \leq .001$), and to have frequented erotic bars (46.2% vs. 15.5%, $\chi^2 = 7.27$, $p \leq .05$), and prostitutes (15.4% vs. 1.7%, $\chi^2 = 9.65$, $p \leq .01$).

On average, ID aggressors were older than HD aggressors at the onset of deviant sexual fantasies ($M = 26.1$ years, $SD = 9.0$ vs. $M = 20.9$ years, $SD = 8.1$, not significant) and of consensual sexual relations ($M = 17.5$ years, $SD = 3.2$ vs. $M = 14.5$ years, $SD = 3.1$, $p \leq .01$). Finally, more than half the ID aggressors (53.6%, $\chi^2 = 15.01$, $p \leq .001$) had been dissatisfied with their first consensual sexual relation.

Cognitive Distortions

As Table 4 indicates, NSP aggressors were significantly more likely to possess the "she deserved it" cognitive distortion than ID and HD aggressors (19.3% vs. 3.2% and 0.0%, $p \leq .05$), and to possess at least one cognitive distortion than ID aggressors (48.6% vs. 22.6%, $\chi^2 = 8.68$, $p \leq .05$).

Phallometry

HD aggressors exhibited significantly more sexual excitation than ID and NSP aggressors in response to "rape with humiliation" stimuli ($M = 0.56$, $SD = 0.60$ vs. $M = -0.04$, $SD = 0.35$ vs. $M = 0.07$, $SD = 0.47$, $F(2,68) = 5.51$, $p \leq .01$) and significantly more sexual excitation than NSP aggressors in response to "rape with physical violence" stimuli ($M = 1.66$, $SD = 2.0$ vs. $M = 0.76$, $SD = 1.0$, $F(2,61) = 2.31$, $p \leq .05$). Finally, the deviance index (Z score)

of HD aggressors was significantly greater than that of NSP aggressors ($M = 1.97$ vs. $M = 0.89$, $p \leq .05$).

Table 3. Correlates of the Sexual Lives of Sexual Aggressors against Women, in Childhood and Adolescence

	Internalized Deviant	No Sexual Problem	Hypersexual Deviant	χ^2 F
Sexual Development				
Exposure to sexual promiscuity in childhood	25.8%	2.6%	7.7%	$\chi^2 = 19.013^{***}$
Exposure to sexual violence in childhood	25.8%	10.3%	23.1%	$p \leq .05^{(F)}$
Victim of sexual assault in childhood	67.7%	33.6%	46.2%	$\chi^2 = 11.893^{**}$
Consumption of pornography in adolescence	32.3%	31.0%	61.5%	Not significant
Compulsive masturbation in adolescence	19.4%	10.5%	61.5%	$\chi^2 = 22.324^{***}$
Frequenting of erotic bars in adolescence	22.6%	15.5%	46.2%	$\chi^2 = 7.277^*$
Frequenting of prostitutes in adolescence	12.9%	1.7%	15.4%	$\chi^2 = 9.649^{**}$
Unsatisfactory first sexual relation	53.6%	18.0%	25.4%	$\chi^2 = 15.009^{***}$
Age at first sexual relation (M, SD)	17.5 (3.2)	16.2 (2.9)	14.5 (3.1)	$F(2,157) = 5.051$ $p \leq 0.01$ (DI > HD)
Age at onset of deviant sexual fantasies (M, SD)	26.1 (9.0)	24.8 (7.4)	20.9 (8.1)	Not significant

* = 0.05 ** = 0.01 *** = 0.001

^(F) = Fisher's Exact Test

Boldface = Adjusted standardized residuals ≥ 2.0

Sexual-Crime Career

As can be seen from Table 4, the proportion of aggressors for whom the index crime was the first conviction for a sexual crime was significantly lower in the ID class than in the NSP class (38.7% vs. 79.8%, $\chi^2 = 22.28$, $p \leq .001$). Furthermore, ID aggressors were significantly more likely to have received treatment for sexual offending than the NSP aggressors (38.7% vs. 4.3%, $\chi^2 = 27.83$, $p \leq .001$). Finally, HD aggressors had committed more crimes than NSP and ID aggressors (lambda for sexual crimes: $M = 0.90$, $SD = 1.38$ vs. $M = 0.43$, $SD = 0.62$ and $M = 0.45$, $SD = 0.53$, not significant; lambda for nonsexual crimes against the person: $M = 3.00$, $SD = 4.65$ vs. $M = 1.57$, $SD = 4.56$ and $M = 0.42$, $SD = 0.47$, $\chi^2 = 7.15$, $p \leq .005$; lambda for all crimes: $M = 5.54$, $SD = 6.83$ vs. $M = 4.20$, $SD = 6.41$ and $M = 2.88$, $SD = 3.55$, not significant).

Modus Operandi

Precrime Phase

ID aggressors were significantly more likely than NSP aggressors to possess internalized psychosexual problems, particularly poor physical self-image in the year prior to the index offence (77.4% vs. 38.8%, $\chi^2 = 14.86$, $p \leq .001$), and poor physical (41.9% vs. 13.8%, $\chi^2 = 12.19$, $p \leq .01$), and psychological (80.6% vs. 43.1%, $\chi^2 = 13.91$, $p \leq .001$) self-image 48 hours prior to the index offence (Table 5). ID aggressors were also more likely than NSP aggressors to have had generalized conflict with women in the year preceding the crime (67.7% vs. 32.8%, $\chi^2 = 14.55$, $p \leq .001$). With regard to sexuality, HD aggressors were significantly more likely than NSP and ID aggressors to have had deviant sexual fantasies in the year and 48 hours preceding the crime (46.2% vs. 35.5% and 10.3%, $\chi^2 = 17.91$, $p \leq .001$; 61.5% vs. 18.4% and 45.2%, $\chi^2 = 17.22$, $p \leq .001$). Furthermore, a greater proportion of HD aggressors than NSP aggressors had consumed pornography 48 hours prior to their crimes (23.1% vs. 2.6%, $\chi^2 = 11.01$, $p \leq .05$). Finally, premeditation was more common among ID aggressors than HD aggressors, and to an even greater extent, NSP aggressors (45.2% vs. 38.5% vs. 28.7%, not significant).

Table 4. Correlates of the Sexual Lives of Sexual Aggressors Against Women, in Adulthood

	Internalized Deviant	No Sexual Problem	Hypersexual Deviant	χ^2 F
Cognitive Distortions¹				
She deserved it	3.2%	19.3%	0%	$p \leq .05^{(F)}$
Victim consented	16.1%	18.8%	15.4%	Not significant
She wanted it	3.2%	13.8%	15.4%	Not significant
At least 1 cognitive distortion	22.6%	48.6%	23.1%	$\chi^2 = 8.680^*$
Phallometry (Z score)				
Rape with humiliation (<i>M, SD</i>)	-0.04 (0.35)	0.07 (0.47)	0.56 (0.60)	$F(2,68) = 5.51$ $p \leq .01$ (HD > NSP, ID)
Rape with physical violence (<i>M, SD</i>)	1.08 (0.8)	0.76 (1.0)	1.66 (2.0)	$F(2,61) = 2.31$ $p \leq .015$ (HD > NSP)
Differential deviance index (median)	1.17	0.89	1.97	$p \leq .05^{(M)}$ (HD > NSP)
Criminal Career				
Index offence was first sexual conviction	38.7%	79.8%	46.2%	$\chi^2 = 22.275^{***}$
Previously treated for sexual offending	38.7%	4.3%	15.4%	$\chi^2 = 27.828^{***}$
Lambda for sexual crimes (<i>M, SD</i>)	0.45 (0.53)	0.43 (0.62)	0.90 (1.38)	Not significant
Lambda for nonsexual crimes against the person (<i>M, SD</i>)	0.42 (0.47)	1.57 (4.56)	3.00 (4.65)	$\chi^2 = 7.15^{*(k)}$ (HD > NSP, ID)
Lambda for all crimes (<i>M, SD</i>)	2.88 (3.55)	4.20 (6.41)	5.54 (6.83)	Not significant

1. $n = 153$, due to missing data for 7 participants

* = 0.05 ** = 0.01 *** = 0.001

^(F) = Fisher's Exact test; ^(M) = Mood's Median test; ^(k) = Kruskal-Wallis test

Boldface = Adjusted standardized residuals ≥ 2.0

Crime Phase

While anger appears to have been the predominant crime-phase affect in all classes (ID: 77.8%; NSP: 68.7%; HD: 66.7%, not significant), sexual excitation was reported by few participants (ID: 0.0%; NSP: 16.4%; HD: 11.1%, not significant). ID aggressors were more likely than HD aggressors to have selected victims with specific characteristics (51.9% vs. 20.0%, $\chi^2 = 9.48, p \leq .01$), significantly more likely than NSP aggressors to have been attracted to their victims (50.0% vs. 13.3%, $\chi^2 = 15.99, p \leq .001$), and more likely than either NSP or HD aggressors to have kidnapped or confined their victims (19.4% vs. 7.8% and 0.0%, not significant). While two thirds of the ID and NSP aggressors resorted to violence, only half the HD aggressors did so (67.7% vs. 66.4% and 53.8%, not significant).

HD aggressors were significantly more likely than ID aggressors to have performed non-coital sexual acts (38.5% vs. 6.5%, $\chi^2 = 8.77, p \leq .05$), although penile-vaginal penetration was distributed similarly in the classes (ID: 54.4%, NSP: 70.3%, HD: 69.2%, not significant). ID aggressors were more likely than NSP aggressors to have fondled their victims (19.4% vs. 4.5%, $\chi^2 = 7.38, p \leq .05$), and to have mutilated them (12.9% vs. 6.9%, not significant). Finally, ID aggressors were more likely than HD aggressors to have inserted an object into their victim's anus (12.9% vs. 0.0%, $\chi^2 = 11.66, p \leq .01$), but HD aggressors were more likely than ID aggressors to have performed penile-anal penetration (30.8% vs. 3.2%, $\chi^2 = 8.79, p \leq .05$).

Postcrime Phase

HD aggressors were significantly more likely than NSP and ID aggressors to consider themselves sexual criminals (53.8% vs. 9.5% and 38.7%, $\chi^2 = 35.52, p \leq .001$). On the other hand, NSP aggressors were the least likely to consider themselves to have a problem of any kind (NSP: 63.8% vs. ID: 84.0% and HD: 88.9%, $p \leq .05$, Fisher's Exact test). Also, NSP aggressors were more likely than ID aggressors to consider that they did not require treatment (40.0% vs. 12.0%, $\chi^2 = 7.52, p \leq .05$) and less likely than ID aggressors to admit any of the facts related to the crime (67.4% vs. 32.0%, $\chi^2 = 8.79, p \leq .05$).

Table 5. Modus Operandi as a Correlate of Sexual Lifestyle

	Internalized Deviant	No Sexual Problem	Hypersexual Deviant	χ^2 F
Precrime Phase				
Generalized conflict with women (1 year prior to the crime)	67.7%	32.8%	61.5%	$\chi^2 = 14.548^{***}$
Low self-esteem (1 year prior to the crime)	77.4%	38.8%	53.8%	$\chi^2 = 14.864^{***}$
Poor physical self-image (48 h prior to the crime)	41.9%	13.8%	23.1%	$\chi^2 = 12.193^{**}$
Poor psychological self-image (48 h prior to the crime)	80.6%	43.1%	46.2%	$\chi^2 = 13.906^{***}$
Consumption of pornography (48 h prior to the crime)	12.9%	2.6%	23.1%	$\chi^2 = 11.01^{**}$
Deviant sexual fantasies (48 h prior to the crime)	45.2%	18.4%	61.5%	$\chi^2 = 17.223^{***}$
Deviant sexual fantasies (1 year prior to the crime)	10.3%	35.5%	46.2%	$\chi^2 = 17.908^{***}$
Premeditation	45.2%	28.7%	38.5%	Not significant
Crime Phase				
Affect: anger	77.8%	68.7%	66.7%	Not significant
Affect: sexual excitation	0.0%	16.4%	11.1%	Not significant
Victim selected for specific characteristics	51.9%	21.5%	20.0%	$\chi^2 = 9.479^{**}$
Is attracted to victim	50.0%	13.3%	20.0%	$\chi^2 = 15.991^{***}$
Kidnapping / confinement	19.4%	7.8%	0%	Not significant
Expressive violence	67.7%	66.4%	53.8%	Not significant
Non-coital sexual acts	6.5%	11.8%	38.5%	$\chi^2 = 8.770^*$

Fondling / rubbing / interfemoral penetration	19.4%	4.5%	7.7%	$\chi^2 = 7.382^*$
Penile-vaginal penetration	54.8%	70.3%	69.2%	Not significant
Penile-anal penetration	3.2%	8.2%	30.8%	$\chi^2 = 8.793^*$
Insertion of object into victim's anus	12.9%	0.9%	0%	$\chi^2 = 11.655^{**}$
Mutilation of victim	12.9%	6.9%	7.7%	Not significant
Postcrime Phase				
Considers he has a problem of some kind	84.0%	63.8%	88.9%	$p \leq 0.05^{(F)}$
Considers himself a sexual criminal	38.7%	9.5%	53.8%	$\chi^2 = 35.518^{***}$
Does not consider he needs treatment	12.0%	40.0%	22.2%	$\chi^2 = 7.520^*$
Does not admit any facts related to the crime	32.0%	67.4%	55.6%	$\chi^2 = 10.358^{**}$

* = 0.05 ** = 0.01 *** = 0.001

^(F) = Fisher's Exact Test

Boldface = Adjusted standardized residuals ≥ 2.0

Interpretation of Results

Scientific research has identified sexual characteristics—notably sexual deviance, use of sex to cope with negative affects, hypersexuality, and internalized psychosexual problems—that favour rape. Paradoxically, while studies have emphasized that not all aggressors possess all these characteristics—suggesting that sexuality in sexual aggressors is heterogeneous—most continue to analyze the individual facets of sexuality in a mutually exclusive manner.

This article confirms that the adult sexual lifestyles of sexual aggressors against women are in fact heterogeneous. One lifestyle class is characterized by sexual deviance and internalized psychosexual problems, another by the absence of sexual problems, and yet another by sexual deviance and hypersexuality. This section will review the internal consistency of the

three classes, and show how characteristics of sexual lifestyle, through various pathways, may culminate in sexual crime. Finally, the consistency of the sexual lifestyle classes with developmental, psychological, physiological, and criminological characteristics will be discussed.

Profile of Sexual Aggressors against Women with an Internalized Deviant Sexual Lifestyle

Sexual aggressors against women with an *internalized deviant* (ID) sexual lifestyle in adulthood were characterized by internalized psychosexual problems which might compromise these aggressors' social and sexual interactions. Not only do these individuals have negative self-schemata—namely feelings of sexual incompetence (66.5%) and sexual dissatisfaction (79.8%), and sexual dysfunctions (64.8%)—they also have deviant sexual fantasies (64.1%) and are characterized by impersonal sexuality (frequenting of erotic bars: 59.5%). How do these characteristics interact? Did these individuals always possess this sexual lifestyle? How does this constellation of sexual factors contribute to sexual offending?

In some individuals, negative sexual experiences in childhood have an impact on subsequent sexual functioning. More specifically, sexual victimization in childhood has been reported to be associated with low self-esteem, sexual dissatisfaction, and a negative sexual self-perception in adulthood (Cale et al., 2012; Finkelhor, 1984; Langevin, Wright, & Handy, 1989; Rogers & Terry, 1984). Our results appear to support this. In fact, the majority of the sexual aggressors against women in our sample who had been exposed to inappropriate sexual models (sexual promiscuity: 25.8%; sexual violence: 25.8%) or been sexually victimized (67.7%) in childhood had an ID sexual lifestyle in adulthood. Individuals with a negative self-image may expect to be incompetent in their sexual relationships, and may expect people to reject them. Consequently, the sexual offenders characterized by an *internalized deviant* sexual lifestyle tend to avoid intimate and sexual relationships (e.g. older at first sexual relation): in fact, no ID aggressor reported a high frequency of sexual relations in adulthood (e.g. at least 7 TSO per week: 0.0%).

The adult sexual lifestyle of offenders with an *internalized deviant* sexual lifestyle was also marked by sexual deviance (deviant sexual fantasies: 64.1%; differential deviance index: 1.17) and sexual dysfunctions (64.8%). This suggests that these aggressors' sexual deviance may be the result of their low sexual self-esteem, their sexual isolation, and their sexual dysfunction. It may also explain why they resort to sexual coercion as an alternate source of emotional and sexual gratification (MacCulloch et al., 1983; Proulx & Beauregard, 2014). In this view, an ID aggressor's relational and sexual problems may prevent him from satisfying his sexual and emotional needs in prosocial ways. Repeated failure at prosocial satisfaction may engender feelings of humiliation, and, eventually, anger against women, whom he may perceive to be responsible for his failures (generalized conflict with women 1 year prior to the crime: 67.7%) (James & Proulx, 2014). Deviant sexual fantasies and coercive sexual behaviours may thus be outlets for anger and solitude resulting from relational and sexual failures (James & Proulx, 2014). Furthermore, ID aggressors' low self-esteem in the year preceding their crime (77.4%) may have favoured recourse to deviant sexuality as an outlet for their negative affects: these individuals may take refuge in deviant sexual fantasies in which they can control, dominate and exact vengeance on women, and no longer feel like failures (Proulx, Blais, & Beauregard, 2006; Marshall, Anderson, & Champagne, 1997). For example, an event that compromises self-esteem (e.g. perceived rejection leading to a devaluation of psychological self-image) may drive individuals with deviant sexual fantasies (45.2%) to enhance their self-worth, and thus alleviate their dysphoria, by acting out their fantasies of sexual power and domination over a woman. The primary crime-phase affect of ID aggressors was anger (77.8%), and more than two thirds (67.7%) used expressive violence during their crime. Almost half (45.2%) the ID aggressors premeditated their crime. Consistent with this premeditation, 51.9% of these aggressors sought out victims with specific characteristics, and 50.0% were very attracted to their victim, suggesting the existence of a preferential victim profile.

ID aggressors were the least likely to commit penile penetration: only half (54.8%) performed penile-vaginal penetration and only 3.2% performed penile-anal penetration. However, these aggressors were more likely than other aggressors to insert objects into their victims' anus (12.9%), fondle their victims (19.4%), and mutilate their victims (12.9%). These latter sexual behaviours may reflect ID aggressors' difficulty developing or maintaining an

erection. Alternatively, anal penetration (by a penis or object) and may have been intended as an act of humiliation. Neuwirth and Eher (2003) suggest that anal penetration during sexual crimes is associated with a high degree of physical violence, which suggests that individuals who commit anal penetration are particularly angry during the crime phase. In addition, ID aggressors share many personal (low self-esteem), sexual (deviant sexual fantasies, sexual dissatisfaction, sexual dysfunctions), relational (generalized conflict with women 1 year prior to the crime), and modus operandi (victim selection, anger during crime, insertion of objects, expressive violence) characteristics with sadistic sexual aggressors (Proulx, Blais, & Beauregard, 2007).

After the commission of the sexual crime, 32.0% of ID aggressors did not admit the facts of the crime. However, while almost all (84.0%) admitted having a problem of some kind, only a minority (38.7%) identified this problem as sexual in nature. Moreover, only 12.0% did not believe that they required treatment. It is possible that these aggressors' reliance on deviant sexuality to cope with negative affects prevented them from recognizing the sexual nature of their problem. Their use of sexuality is, in fact, associated with positive affects, namely the problem of immediate gratification (Pithers, 1990). Alternatively, it is also possible that as they expect to be rejected others, they strive to project a positive self-image, and deny the presence of any problematic sexual behaviours.

Profile of Sexual Aggressors with a No Sexual Problem Lifestyle

Sexual aggressors against women with a *no sexual problem* (NSP) sexual lifestyle in adulthood were characterized by a low frequency of sexual deviance (e.g. deviant sexual fantasies: 19.2%; differential deviance index: 0.89), internalized psychosexual problems (e.g. sexual incompetence: 1.6%), and hypersexuality (e.g. compulsive masturbation: 4.7%). Only their frequenting of erotic bars (56.4%) suggests recourse to impersonal sexuality.

In childhood, NSP aggressors were not exposed to inappropriate sexual models (sexual promiscuity: 2.6%; sexual violence: 10.3%). Problematic sexual behaviours were rare in this group, both in adolescence (compulsive masturbation: 10.5%; frequenting of prostitutes: 1.7%)

and adulthood (compulsive masturbation: 4.7%; frequenting of prostitutes: 36.6%). For most (79.8%) members of this class, the index crime was the first conviction for a sexual crime. Only 4.3% of NSP aggressors had previously received treatment for sexual offending. Overall, the sexual portrait of NSP aggressors is inconsistent with empirical studies that suggest that sexual aggressors against women exhibit deviant sexuality and hypersexuality (e.g. Knight, 2009; Knight & Sims-Knight, 2003). How then do these individuals, who appear to present neither psychosexual problems nor sexual deviance, come to sexually assault women?

Offenders with a *no sexual problems* sexual lifestyle reported cognitive distortions. It is therefore conceivable that their sexual beliefs led them to interpret some behaviours by women as attempts at seduction (McFall, 1990), and resistance as coyness or part of a courtship display (Ward, Keenan, & Hudson, 2000). Alternatively, some sexual aggressors against women believe women to be hostile, and “game-playing, deceptive people who use aggression as a form of seduction, and who are deceitful when they behave seductively” (Mann & Beech, 2003, p. 142). In addition, it has been reported that some sexually coercive men have difficulty differentiating other peoples’ hostility from simple self-assertion (Malamuth & Brown, 1994; Murphy, Coleman, & Haynes, 1986). Thus, an assertive woman’s rejection of a man’s advances may be perceived as an aggressive act. This perceived aggression may trigger a motivational state of humiliation (poor psychological self-image 48 hours prior to the crime: 43.1%) or desire for domination (Darke, 1990) in the sexual aggressor. Such states increase the risk of sexually acting out, a response the aggressor believes to be perfectly justified in the face of the victim’s perceived aggression (Ward & Beech, 2006). In our sample, 68.7% of NSP aggressors reported experiencing anger during the crime phase, and 66.4% reported using expressive violence. These results appear to support the hypothesis that sexual aggression results from hostility in response to the victim’s perceived aggression. Thus, among offenders with a *no sexual problems* sexual lifestyle, this erroneous interpretation of the situation seems to favour sexual coercion.

The sexual characteristics of the sexual assaults by the aggressors with a *no sexual problems* sexual lifestyle suggest that these individuals sought immediate sexual gratification, with no regard for their victim: 70.3% of NSP aggressors committed penile-vaginal penetration, and there was a low prevalence of fondling, rubbing, and interfemoral penetration (4.5%), and

of other non-coital sexual acts (11.8%). After their sexual assault, more than half (63.8%) of NSP aggressors recognized that they had a problem of some kind, but only 9.5% recognized that their problem was sexual in nature. Furthermore, the majority of NSP aggressors denied all the facts related to their sexual crimes. It appears that sexual offenders having a *No sexual problem* sexual lifestyle hold erroneous beliefs regarding women and tend to consider rape a minor issue, and that it is not “really” rape if the victim suffered no physical injuries. In their view, then, rape charges are not the result of their own behaviour, but of the victim’s attitude—she simply changed her mind after the sexual contact (Polaschek & Ward, 2002).

Profile of Sexual Aggressors against Women with a Hypersexual Deviant Sexual Lifestyle

Sexual aggressors against women with a *hypersexual deviant* (HD) sexual lifestyle in adulthood were characterized by hypersexuality and sexual deviance. More specifically, members of this class reported frequenting prostitutes (100%) and erotic bars (85.1%), using erotic toys (80.3%), and having at least 7 TSO per week (77.5%). Their preoccupation with sex was both compulsive (compulsive masturbation: 66.5%) and invasive (invasive nondeviant sexual fantasies: 60.1%). Finally, the deviant nature of their sexuality can be seen in the prevalence of deviant sexual fantasies (78.4%) and sexual sadism (56.0%), and their differential deviance index (1.97). What is the relationship between this constellation of deviant and nondeviant sexual characteristics and the characteristics of their sexual crimes? Were HD aggressors always overwhelmed by sexuality, be it deviant or nondeviant?

The majority of aggressors with a *hypersexual deviant* sexual lifestyle reported having a compulsive sexuality since adolescence (compulsive masturbation in adolescence: 61.5%). Most (75.0%) HD aggressors had been satisfied with their first sexual relation, which occurred during early adolescence. HD aggressors also reported consuming pornography (61.5%), and frequenting erotic bars (46.2%) and, to a lesser extent, prostitutes (15.4%). It is possible that compulsive sexuality allowed these aggressors to manage their negative affects in adolescence

and that this compulsive sexuality was at least maintained, if not actually intensified, in adulthood because of habituation.

The behaviour of aggressors with a *hypersexual deviant* sexual lifestyle resembles Cale and Lussier's (2011) definition of antisocial sexuality, namely a disinhibited sexual drive, characterized by a preference for easy, immediate, and unfettered sexual gratification. As those authors point out, "as the antisocial potential of offenders increases, the more likely it is that these individuals will revert to antisocial strategies to obtain immediate sexual gratification" (Cale & Lussier, 2011 p. 28). Furthermore, HD aggressors' wide range of sexual behaviours supports the hypothesis that sexual aggression is but one element in their sexual repertoire (Cale & Lussier, 2011). Finally, HD aggressors had an extensive criminal career, and committed more sexual and violent crimes than ID and NSP aggressors.

The precrime phase of HD aggressors' lives, like their daily sexual lives, was characterized by sexuality (consumption of pornography 48 hours prior to the crime: 23.1%; deviant sexual fantasies 48 hours prior to the crime: 61.5%). Motivated by deviant sexual desire and disinhibited by pornography, these aggressors assaulted a readily accessible woman (e.g. erotic dancer, prostitute), they did not select their victim on the basis of specific characteristics. And in fact, only 20% of aggressors having a *hypersexual deviant* sexual lifestyle reported being particularly sexually attracted to their victim. The many intrusive sexual acts—such as non-coital sexual acts (e.g. fondling: 38.5%), vaginal penetration (69.2%) and anal penetration (30.8%)—HD aggressors performed during their crime attest to central place occupied by sexuality in their lives.

After their sexual assault, most (88.9%) aggressors with a *hypersexual deviant* recognized that they had a problem of some kind, more than half (53.8%) recognized that their problem was related to sexual offending, and most (88.8%) recognized the need for treatment. However, more than half denied the facts of their crime, perhaps because of antisociality, which engenders a victim stance and leads to external attribution of responsibility (Beck, Freeman, & Davies, 2004; Yochelson & Samenow, 1975).

Conclusion

This empirical study investigated the sexual characteristics of extrafamilial sexual aggressors against women, and identified three adult sexual lifestyles of these aggressors: *internalized deviant*, *no sexual problem*, and *hypersexual deviant*. We hypothesize that these adult sexual lifestyles are extensions of sexual behaviours in adolescence, and shape these aggressors' modus operandi.

Our results have implications for the treatment of sexual offenders. They suggest that a variety of sexual factors contribute to sexually offending, and that not all sexual aggressors are characterized by sexual deviance, internalized psychosexual problems, and hypersexuality, but rather by some combination of these factors (e.g.: *Deviant Internalized* sexual lifestyle is characterized by internalized problems and sexual deviance). Our results emphasize the importance of individualizing treatment and addressing the specific sexual and cognitive needs of sexual aggressors, particularly in light of the fact that optimal treatment plans must take into account offenders' risks, needs and receptivity (Andrews & Bonta, 1994). Thus, treatment of *internalized deviant* and *hypersexual deviant* aggressors should address the characteristics of each group's sexual lives, and treatment of *no sexual problem* aggressors should focus on their cognitive distortions.

This research is not however without its limitations. First, because information was gathered during participants' initial correctional evaluation, some participants may have minimized or denied their psychosexual behaviours or problems in order to present a positive image. This may explain the high proportion of aggressors in the *no sexual problem* class. Second, the small sample size and the unbalanced pattern of distribution of individuals into the three sexual lifestyle classes limited the statistical power of the analyses. It is possible that more significant inter-class differences could have been found had the classes been larger; this is particularly true of the hypersexual deviant class, which only had 13 members. Also, our sample was composed of sexual offenders incarcerated in the province of Quebec (Canada), and the results may not be generalizable to all sexual aggressors against women.

It would be useful for future research on the sexual characteristics of sexual aggressors to continue to take a global approach of the sexual lifestyles, as consideration of a wide range of sexual elements (internalized psychosexual problems, hypersexuality, sexual deviance) would no doubt produce more accurate profiles. Moreover, it would be useful to investigate the sexual lifestyles specific to sexual aggressors against children, in order to determine the way, and extent to which, these characteristics affect sexual offending. Finally, therapeutic studies should be conducted, in order to provide clinicians with guidance on the sexual factors which should be addressed with for each type of aggressor.

Chapitre 5. Analyses complémentaires

Ce cinquième chapitre a pour objectif de vérifier la robustesse du modèle des styles de vie sexuelle présenté au Chapitre 2 (voir article « Sexual Offenders' Sexual Lives : Are they All Obsessed by Sex? A Latent Class Analysis »). Est-il possible de reproduire ces résultats à partir d'autres méthodes statistiques?

5.1. Méthodologie

5.1.1. Participants

Les participants sélectionnés pour la recherche (voir Chapitre 4) ainsi que ceux sélectionnés pour l'analyse complémentaire présentée ci-dessous proviennent de la même base de données (QIDS, St-Yves et coll., 1994). Plus spécifiquement, il s'agit des mêmes 160 participants. Conséquemment, par souci de concision, pour plus de détails concernant les caractéristiques des participants, veuillez vous référer au Chapitre 4, section 4,1 (2.2.1 : Participants; 2.2.2. : Procédure). Similairement, pour plus de détails concernant le matériel et la procédure ou l'opérationnalisation des variables, veuillez vous référer au Chapitre 4, sections 4,2 (Matériel et procédure) et 4,3 (Variables et opérationnalisation).

5.1.2. Analyse factorielle exploratoire

Une analyse factorielle exploratoire a été effectuée afin de vérifier la reproductibilité du modèle de style de vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux identifié à la suite d'une analyse de classes latentes. De fait, tandis que les analyses de classes latentes classifient des *individus* en fonction de leurs caractéristiques (Nylund et coll., 2007), l'analyse factorielle permet d'identifier des construits latents à partir de variables présélectionnées (Henson & Roberts, 2006).

Comme présentées dans le tableau I (p. 35), les variables mesurant la vie sexuelle ont été dichotomisées. Conséquemment, le logiciel MPlus a été privilégié (MPlus v6.12; Muthén & Muthén, 2010) en raison de sa matrice de corrélation tétrachorique, laquelle est recommandée

lorsque les variables sont dichotomiques. De plus, tel que recommandé pour la réalisation d'analyses factorielles exploratoires à variables dichotomiques et ordinales, la méthode d'extraction utilisée est le *weighted least square* (WLSMV) et la méthode de rotation oblique est *Geomin* (Muthén & Muthén, 2010).

5.1.2.1. Sélectionner le bon nombre de facteurs

Le choix du nombre de facteurs retenu est basé sur deux critères : 1) le critère de Kaiser (*eigenvalues* > 1.00; Kaiser, 1960), et 2) le graphique du coude de Cattell (Cattell, 1966). Une fois le nombre de facteurs à conserver sélectionné, la cohésion de la structure du modèle a été évaluée en fonction de trois indices de cohésion : 1) le *Root mean square error of approximation* (RMSEA; Tabaschnick & Fidell, 2007), 2) l'indice de cohésion comparative (CFI; Brown, 2006), et 3) l'index de Tucker-Lewis (TLI; Tucker & Lewis, 1973). Finalement, Stevens (1992) suggère que le critère minimal pour l'inclusion d'un item dans un facteur est $\lambda \geq 0,40$. Afin de s'assurer de la robustesse du modèle, un critère plus conservateur de $\lambda \geq 0,45$ a été utilisé.

5.2. Résultats

5.2.1. Le nombre de facteurs

L'analyse factorielle exploratoire a été effectuée sur 12 variables n'ayant pas de relations de colinéarité. La matrice de corrélation est présentée dans le tableau II ci-dessous. Les corrélations varient entre -0,25 et 0,79.

Afin de sélectionner le nombre de facteurs, le graphique du coude de Cattell (1996) et le critère de Kaiser (*eigenvalues* > 1,00; Kaiser, 1960) ont été utilisés. La figure 4 met en évidence la convergence de ces deux critères, lesquels suggèrent une solution factorielle à

Tableau II. Corrélations entre les items (N = 160)

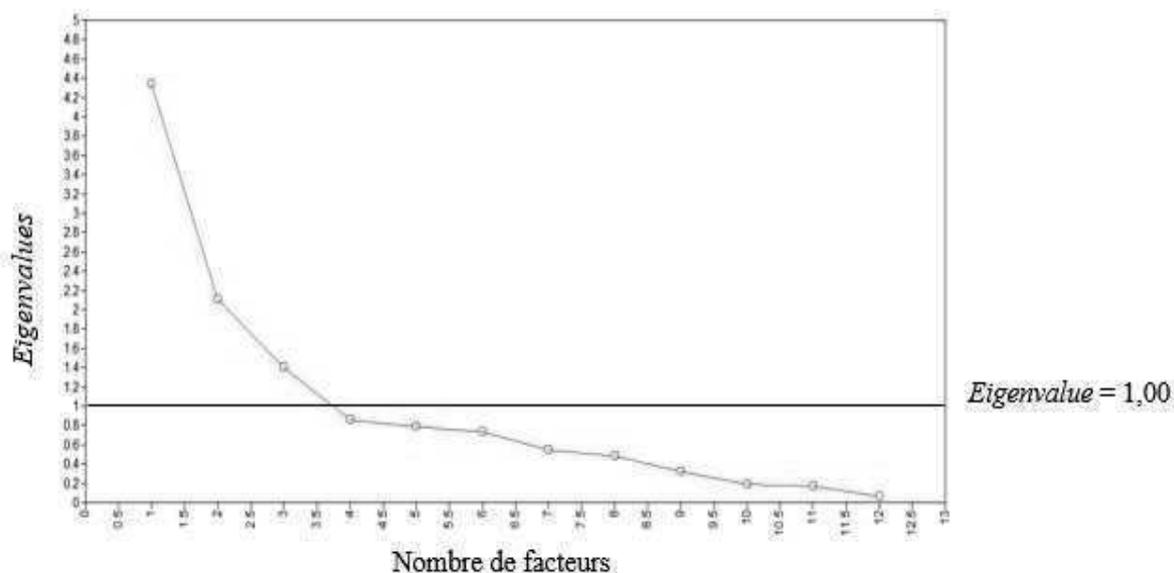
Items	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	0,58	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3	0,10	0,02	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4	0,79	0,60	0,06	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5	0,53	0,19	0,09	0,55	-	-	-	-	-	-	-	-
6	0,39	0,21	0,02	0,32	0,51	-	-	-	-	-	-	-
7	0,21	0,12	-0,02	0,23	0,48	0,28	-	-	-	-	-	-
8	0,29	0,17	0,02	0,21	0,36	0,35	0,30	-	-	-	-	-
9	-0,25	-0,16	0,01	-0,20	0,09	0,17	0,17	0,35	-	-	-	-
10	0,08	0,01	0,40	0,13	0,11	0,24	0,11	0,38	0,24	-	-	-
11	0,15	0,15	0,47	0,10	0,41	0,38	0,15	0,45	0,35	0,34	-	-
12	0,61	0,27	-0,01	0,51	0,65	0,79	0,37	0,49	0,30	0,33	0,36	-

Notes. Des corrélations tétrachoriques sont présentées

1. Incompétence sexuelle; 2. Dysfonctions sexuelles; 3. Fréquentation de bars érotiques; 4. Insatisfaction sexuelle; 5. Fantaisies sexuelles déviantes; 6. Masturbation compulsive; 7. Sadisme sexuel (DSM-IV); 8. Jouets érotiques; 9. ≥ 7 TSO par semaine; 10. Fréquentation de prostituées; 11. Fantaisies sexuelles non déviantes envahissantes; 12. Voyeurisme (DSM-IV)

trois facteurs. Cette structure factorielle explique 64,8% de la variance pré-rotation. Finalement, la cohésion interne de la structure factorielle à trois facteurs est bonne, tel qu'indiqué par un RMSEA de 0,00 (90% I.C. = 0,00-0,028), un CFI de 0,98 et un TLI de 0,96.

Figure 4. Graphique du coude de Cattell



5.2.2. Les facteurs du style de vie sexuelle

La solution à trois facteurs est présentée dans le tableau III. Le nom des facteurs, attribués en fonction de leur composition ($\Lambda \geq 0,45$), correspondent aux trois classes identifiées à la suite de l'analyse de classes latentes : *Déviant internalisé*, *Sans problèmes sexuels*, et *Hypersexuel Déviant*.

Tout d'abord, le facteur *Déviant internalisé* est composé des 3 variables suivantes: 1) « incompétence sexuelle » ($\Lambda = 0,87$, é.t. = 0,12), 2) « dysfonctions sexuelles » ($\Lambda = 0,68$, é.t. = 0,14), et 3) « insatisfaction sexuelle » ($\Lambda = 0,89$, é.t. = 0,09). Ces variables correspondent également aux caractéristiques de la classe DI identifiées à la suite de l'ACL. L'analyse factorielle permet de constater que la variable « ≥ 7 TSO par semaine » est négativement et significativement associée à ce facteur ($\Lambda = -0,64$, é.t. = 0,17). Finalement, tandis que l'analyse

Tableau III. Analyse factorielle exploratoire des styles de vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes adultes extrafamiliaux – Rotation des facteurs

	Déviant Internalisé	Sans problèmes Sexuels	Hypersexuel Déviant
	Facteurs : Λ (é.t.)		
Incompétence sexuelle	0,87 (0,12)	0,01 (0,08)	0,07 (0,31)
Dysfonctions sexuelles	0,68 (0,14)	0,01 (0,13)	-0,08 (0,19)
Insatisfaction sexuelle	0,89 (0,09)	0,01 (0,11)	0,03 (0,11)
≥ 7 TSO par semaine	-0,64 (0,17)	0,01 (0,01)	0,70 (0,19)
Fréquentation de bars érotiques	0,41 (0,28)	0,93 (0,34)	-0,00 (0,00)
Fréquentation de prostituées	-0,01 (0,15)	0,41 (0,17)	0,45 (0,12)
Fantaisies sexuelles non déviantes envahissantes	-0,00 (0,09)	0,42 (0,12)	0,62 (0,16)
Fantaisies sexuelles déviantes	0,26 (0,15)	-0,04 (0,17)	0,55 (0,14)
Masturbation compulsive	-0,01 (0,07)	-0,13 (0,24)	0,74 (0,10)
Sadisme sexuel (DSM-IV)	-0,02 (0,02)	-0,13 (0,18)	0,47 (0,14)
Jouets érotiques	-0,10 (0,18)	0,07 (0,19)	0,68 (0,14)
Voyeurisme (DSM-IV)	0,35 (0,18)	-0,22 (0,29)	0,92 (0,13)

des classes latentes permettait de caractériser les individus de la classe *Déviant internalisé* par la fréquentation de bars érotiques, l'analyse factorielle n'associe pas cette variable au facteur DI ($\Lambda = 0,41$, é.t. = 0,28).

Le second facteur, intitulé *Sans problèmes sexuels*, est similaire aux résultats de la classe NSP obtenue à la suite de l'analyse de classes latentes (voir tableau 2 et tableau III). En effet, cette classe est uniquement caractérisée par la variable « fréquentation de bars érotiques » ($\Lambda = 0,93$, é.t. = 0,34).

Enfin, l'analyse factorielle permet d'identifier un facteur identique à la classe latente *Hypersexuel Déviant*. En effet, ce facteur est caractérisé par l'hypersexualité (≥ 7 TSO par semaine : $\Lambda = 0,70$, é.t. = 0,19; fréquentation de prostituées : $\Lambda = 0,45$, é.t. = 0,12; fantasmes sexuelles non déviantes envahissantes: $\Lambda = 0,62$, é.t. = 0,16; masturbation compulsive : $\Lambda = 0,74$, é.t. = 0,10; jouets érotiques : $\Lambda = 0,68$, é.t. = 0,14) et la déviance (fantasmes sexuelles déviantes : $\Lambda = 0,55$, é.t. = 0,14; sadisme sexuel : $\Lambda = 0,47$, é.t. = 0,14; voyeurisme : $\Lambda = 0,92$, é.t. = 0,13). Deux différences sont toutefois observables entre les profils issus des deux méthodes d'analyse : 1) tandis que l'analyse des classes latentes suggère que les agresseurs HD sont caractérisés par leur fréquentation de bars érotiques, l'analyse factorielle suggère que cette variable n'est pas associée au facteur Hypersexuel Déviant ($\Lambda = -0,00$, é.t. = 0,00); et 2) à l'inverse, tandis que les résultats de l'ACL suggèrent que les individus de la classe HD ne sont pas caractérisés par le voyeurisme, l'analyse factorielle identifie cette variable comme étant positivement et significativement associée au facteur HD.

En conclusion, les résultats de l'analyse de classes latentes et de l'analyse factorielle exploratoire suggèrent tous deux un modèle de style de vie sexuelle à trois catégories. Les composantes des facteurs de styles de vie sexuelle sont parfois identiques (*Sans problèmes sexuels*), et parfois similaires (*Déviant internalisé*, *Hypersexuel Déviant*) au modèle issu de l'analyse de classes latentes. Ces résultats supportent la robustesse du modèle proposé dans l'article (Chapitre 2).

Chapitre 6. Discussion

Dans les chapitres 4 et 5, la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux, dans ses aspects déviants et non déviants, a été étudiée. Dans un premier temps, une analyse de classes latentes a été effectuée (Chapitre 4). Les résultats suggèrent la présence de trois styles de vie sexuelle distincts chez les violeurs. En effet, tandis que le premier style de vie sexuelle, le *Déviant internalisé*, serait caractérisé par des troubles psychosexuels internalisés (ex. : insatisfaction sexuelle) et par la déviance sexuelle (fantaisies sexuelles déviantes), le second style de vie sexuelle, *Sans problèmes sexuels*, serait caractérisé par une absence de troubles psychosexuels internalisés, d'hypersexualité et de déviance sexuelle. Finalement, le troisième style de vie sexuelle, *Hypersexuel Déviant*, serait caractérisé par une multitude de comportements hypersexuels (ex. : fréquentation de prostituées, masturbation compulsive, ≥ 7 TSO par semaine) ainsi que par la déviance sexuelle (ex. : fantaisies sexuelles déviantes, sadisme sexuel). Ces trois styles de vie sexuelle ont également été identifiés à la suite d'une analyse factorielle (Chapitre 5), dans laquelle la composition des facteurs est similaire aux classes identifiées suite aux ACL.

Ces résultats suggèrent : 1) la présence d'une hétérogénéité dans les styles de vie sexuelle des agresseurs de femmes extrafamiliaux; et 2) que malgré cette hétérogénéité, un nombre limité de styles de vie sexuelle sont observables. Ces résultats sont partiellement compatibles avec la littérature dans le domaine de l'agression sexuelle. Conséquemment, dans ce quatrième chapitre, les implications théoriques et empiriques de cette recherche seront discutées, et ce, pour chacun des styles de vie sexuelle.

6.1. Le style de vie sexuelle *Déviant internalisé* dans la littérature

Nos résultats concordent partiellement avec le modèle développemental de Malamuth et ses collaborateurs, ainsi qu'avec le Modèle Développementale SEM proposé par Knight et Sims-Knight (2003). En effet, les auteurs suggèrent que les individus victimes d'abus sexuel à l'enfance auront tendance à entretenir une vie sexuelle hypersexuelle à l'âge adulte, laquelle désinhiberait leurs fantaisies sexuelles déviantes. Nos résultats suggèrent que chez les agresseurs *Déviant internalisé*, dont plus des deux tiers sont victimes d'agression sexuelle à

l'enfance, la victimisation sexuelle à l'enfance aurait pour effet de favoriser le développement d'une gamme de troubles internalisés (ex. : faible estime de soi, anxiété). En effet, nos résultats supportent les résultats d'études antérieures suggérant que les troubles internalisés auraient un impact sur le fonctionnement psychosexuel ultérieur des agresseurs sexuels (Cale, Leclerc, & Smallbone, 2012; Finkelhor, 1984; Langevin, Wright, & Handy, 1989; Rogers & Terry, 1984). Il semble que la désinhibition des fantaisies sexuelles des agresseurs ayant un style de vie sexuelle *Déviant internalisé* ne résulterait donc pas d'une hypersexualité, telle que proposée par Knight et Sims-Knight (2003), mais résulterait au contraire de leurs difficultés à obtenir des relations sociosexuelles saines et prosociales. Leurs difficultés relationnelles et sexuelles récurrentes semblent engendrer des sentiments d'humiliation et de la colère envers les femmes, lesquelles sont perçues par ces agresseurs comme étant responsables de leurs échecs. Ainsi, nos résultats suggèrent que la désinhibition des fantaisies sexuelles déviantes serait le résultat de leur faible estime de soi sexuelle, de leur isolement sexuel, et de leurs dysfonctions sexuelles; et pourrait expliquer leur recours à la coercition sexuelle. Le profil des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux ayant une vie sexuelle de type *Déviant internalisé* suggère donc que les troubles psychosexuels internalisés de ces agresseurs sexuels (ex. : sentiments d'incompétence sexuelle, dysfonctions sexuelles) soient à l'origine de leur désir de domination, de pouvoir, et d'affirmation de leur masculinité (Proulx & Beauregard, 2014). Ainsi, nous pouvons effectuer un rapprochement entre la trajectoire hostile du modèle développemental proposé par Malamuth et ses collègues (1995), et les agresseurs présentant ce style de vie sexuelle à l'âge adulte.

Ces résultats, de même que les caractéristiques du modus operandi des agresseurs de ce groupe, concordent avec ceux de Beauregard, Lussier et Proulx (2004), lesquels identifient que les expériences sexuelles négatives à l'enfance seraient associées à l'excitation sexuelle déviante à l'âge adulte lors de l'exposition à des stimuli présentant un viol avec violence et un viol avec des éléments d'humiliation. Cette association peut s'expliquer, tel que suggéré par McGuire, Carlisle et Young (1965), par l'hypothèse que les souvenirs d'un abus sexuel à l'enfance soient postérieurement intégrés dans les fantaisies sexuelles utilisées lors de la masturbation à l'âge adulte.

Les agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux ayant un style de vie sexuelle *Déviant internalisé* à l'âge adulte présentent de nombreuses ressemblances avec les agresseurs sexuels *sadiques* identifiés par Knight et ses collègues et Proulx et ses collègues au niveau de leurs caractéristiques individuelles (faible estime de soi, dévaluation psychologique), sexuelles (fantaisies sexuelles déviantes, insatisfaction sexuelle, dysfonctions sexuelles), relationnelles (conflits généralisés avec les femmes un an avant le délit), et du modus operandi (préméditation, sélection de la victime, affect délictuel de colère, insertion d'objets, violence expressive, mutilation) (Knight, 2009; Knight & Prentky, 1990a; Proulx, Blais, & Beauregard, 2006, 2007).

En conclusion, tandis que la sexualité des agresseurs sexuels est fréquemment réduite à la déviance sexuelle et à l'hypersexualité, nos résultats suggèrent d'une part que ces caractéristiques ne s'appliqueraient qu'à une minorité d'agresseurs, et d'autre part que d'autres caractéristiques sexuelles, tels que la faible estime de soi sexuelle et les dysfonctions sexuelles, peuvent concourir au passage à l'acte.

6.2. Le style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels* dans la littérature

Le profil des agresseurs caractérisés par un style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels* va à l'encontre de l'image typique des agresseurs sexuels de femmes véhiculée dans les médias. Loin d'être un prédateur constamment à l'affût d'une nouvelle victime, ces agresseurs ne présentent ni déviance sexuelle ni hypersexualité. Ainsi, chez les agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux ayant un style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels*, l'association entre la déviance sexuelle et l'agression sexuelle semble erronée. De plus, il est important de noter que les agresseurs sexuels présentant ce style de vie sexuelle sont majoritaires dans notre étude (72,5%, n = 116).

Les agresseurs sexuels caractérisés par un style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels* présentent une faible prévalence de fantaisies sexuelles déviantes. Ces résultats concordent avec

les résultats rapportés par Beauregard et ses collègues (2004), lesquels suggèrent que seuls 25% des agresseurs sexuels de femmes présenteraient une préférence sexuelle pour la coercition. L'absence de déviance sexuelle remet en question l'hypothèse selon laquelle les hommes commettraient des crimes sexuels en raison d'une préférence sexuelle pour la coercition, laquelle leur permettrait d'atteindre un degré d'excitation sexuelle maximale (Barbaree, 1990). Ces résultats peuvent également contribuer à expliquer les divergences dans les résultats des études comparatives portant sur l'excitation sexuelle déviante et non déviante de groupes d'agresseurs sexuels de femmes et de groupes de nonagresseurs, mesurée par la phallométrie. Par exemple, nous pouvons émettre l'hypothèse que dans les échantillons comportant davantage d'agresseurs sexuels ayant une vie sexuelle de type *Sans problèmes sexuels*, les indices de déviance contrasteront moins avec ceux des nonagresseurs (ex. : Baxter, Barbaree, & Marshall, 1986). À l'opposé, dans les échantillons composés davantage d'agresseurs ayant un style de vie sexuelle DI et HD, les agresseurs sexuels devraient présenter une excitation sexuelle déviante plus importante que les nonagresseurs (ex. : Michaud & Proulx, 2009; Proulx, Aubut, McKibben, & Côté, 1994; Rice, Chaplin, Harris, & Coutts, 1994).

Tandis que les agresseurs sexuels ayant un style de vie sexuelle sans problèmes sexuels à l'âge adulte sont caractérisés par une absence de comportements sexuels problématiques, ils auraient des distorsions cognitives, lesquelles constitueraient le facteur de risque central concourant à leur passage à l'acte. De plus, les agresseurs ayant une vie sexuelle de type *Sans problèmes sexuels* partagent de nombreuses caractéristiques avec les agresseurs de type *Opportunistes* (Knight, 2009; Knight & Prentky, 1990a) et ceux démontrant un processus de passage à l'acte *Opportuniste* (Proulx & Beauregard, 2014). Tous les trois sont caractérisés par l'absence de préméditation et de déviance sexuelle. Leur agression sexuelle ne semble pas constituer un moyen de soulager leurs affects négatifs, tel que le suggère l'absence de sentiments de dévaluation de soi physique ou psychologique 48 heures avant le délit. Dans les deux cas, l'unique objectif à l'agression sexuelle semble être une recherche de gratification sexuelle (Proulx & Beauregard, 2014). Après avoir été arrêtés, les agresseurs *Sans problèmes sexuels* et les agresseurs *Opportunistes* jugent qu'ils n'ont aucun problème dans leur vie (Proulx & Beauregard, 2014). Leurs cognitions erronées justifient leur agression sexuelle : tandis que pour

les uns, les cognitions supportant le viol (et plus spécifiquement « *elle le voulait* ») contribuent au passage à l'acte et à l'absence de reconnaissance de leur implication dans le viol, pour les autres c'est une perception que tout leur est dû (ex. : « *les femmes sont des objets sexuels* ») et que leurs besoins doivent être satisfaits indépendamment de la volonté d'autrui. Finalement, les agresseurs *SPS* et les agresseurs suivant un processus de passage à l'acte *Opportuniste* attribuent tous deux la faute de l'agression sexuelle à autrui (ex. : la victime) et adopte une position de victime (ex. : elle a simplement changé d'idée après la relation sexuelle).

En conclusion, nos résultats suggèrent que les agresseurs sexuels de femmes démontrant un style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels* à l'âge adulte commettraient leur agression sexuelle en raison notamment de leur difficulté à identifier adéquatement et à reconnaître les émotions d'autrui (Malamuth & Brown, 1994; Ward, Keenan & Hudson, 2000). Ces individus seraient centrés sur leurs propres besoins et envies immédiats (déconstruction cognitive), sans égards à autrui (Langton & Marshall, 2001; Ward et coll., 2000). Nous pouvons également former l'hypothèse que chez les agresseurs sexuels ayant un style de vie sexuel *Sans problèmes sexuels à l'âge adulte*, ce serait l'antisocialité plutôt que les facteurs sexuels, qui favoriserait l'agression sexuelle (ex. : Brouillette-Alarie & Proulx, 2013). Ainsi, après leur délit sexuel, peu d'agresseurs au style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels* reconnaissent avoir une problématique de délinquance sexuelle, et peu d'entre eux reconnaissent les faits relatifs à leur crime.

6.3. Le style de vie sexuelle *Hypersexuel déviant* dans la littérature

Les agresseurs sexuels ayant un style de vie *Hypersexuel déviant* incarnent l'image typique des agresseurs sexuels dans les médias: ils sont accaparés par leur sexualité déviante (ex. : fantasmes sexuelles déviantes, sadisme sexuel) et non déviante (ex. : fréquentation de prostituées, fréquentation de bars érotiques, ≥ 7 TSO par semaine), laquelle est compulsive (masturbation compulsive) et envahissante (fantasmes sexuelles non déviantes envahissantes). L'ensemble de ces caractéristiques supporte les résultats de Knight et Sims-Knight (2003),

lesquels suggèrent que l'*hypersexualité* permet de cibler plus adéquatement la gamme de comportements sexuels concourant au passage à l'acte de ces agresseurs que la *promiscuité sexuelle*, tel que proposé par Malamuth et ses collègues (Malamuth et coll., 1995). Toutefois, il importe de noter que ce type d'agresseur ne représente que 8.1% (n = 13, analyse de classes latentes) des agresseurs sexuels de femmes de notre échantillon. Nos résultats suggèrent donc que ce type d'agresseur sexuel serait surreprésenté dans les médias.

La présence de fantasmes sexuelles déviantes 1 an et 48 heures avant la commission de l'agression sexuelle, jumelée à la faible prévalence de mutilation et à l'absence d'enlèvement/séquestration de la victime n'est pas sans rappeler le violeur sexuel non sadique de Knight (2009). De plus, ces deux types d'agresseurs sexuels démontrent une grande variété de comportements sexuels déviants et non déviants au quotidien. Knight et Prentky (1990a), de même que Proulx et Beaugard (2014) suggèrent que les agresseurs sexuels non sadiques auraient une faible estime de leur masculinité. Nos résultats concordent partiellement avec ces données : tandis que leur vie sexuelle n'est pas caractérisée par des troubles psychosexuels internalisés, une partie d'entre eux rapportent avoir une faible estime de soi 1 an avant le crime, et plus spécifiquement une faible estime de soi psychologique 48 heures avant le crime.

Le profil des agresseurs ayant une vie sexuelle *Hypersexuel déviant* concordent avec le modèle développemental mixte de Lussier, Proulx et Leblanc (2005). En effet, ces agresseurs démontreraient une multitude de comportements sexuels dès l'adolescence (masturbation compulsive, fréquentation de bars érotiques) et ils constituent le groupe qui rapporte commencer à avoir des fantasmes sexuelles déviantes au plus jeune âge. Suivant ce modèle théorique, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'à l'adolescence, ces agresseurs n'apprennent pas à inhiber leur excitation sexuelle lorsqu'ils ont des fantasmes sexuelles déviantes ni à différer leur gratification sexuelle. Leur recherche de gratification sexuelle immédiate et compulsive, de même que leur déviance sexuelle, les désinhiberait face à la violence sexuelle et constituerait une composante centrale à leur passage à l'acte. Les agresseurs ayant une vie sexuelle de type *Hypersexuel déviant* constituent également le groupe dont le lambda des crimes sexuels, des crimes non-

sexuels contre la personne, et le lambda pour tout type de crimes confondus est le plus élevé. L'ensemble de ces résultats supporte encore une fois la trajectoire générale-spécifique proposée par Lussier, Proulx et coll. (2005), laquelle a été associée à la diversité des types de délits et à une fréquence élevée de crimes sexuels à l'âge adulte.

Les caractéristiques sexuelles et délictuelles des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux ayant une vie sexuelle de type *Hypersexuel déviant* semblent également concorder partiellement avec la stratégie « évitant-passif » de Ward et Hudson (1998). En effet, ces agresseurs ne tentent pas activement d'éviter de commettre une agression sexuelle. Ils ne préméditent cependant pas leur agression sexuelle et ne recherchent pas de caractéristiques distinctives chez leur victime. Ils reconnaissent avoir des fantasmes sexuelles déviantes, et se masturber avec celles-ci. En effet, ces agresseurs tentent de gérer leurs affects négatifs en ayant recours à la sexualité, stratégie qu'ils utilisent depuis l'adolescence. À l'âge adulte, en raison d'un processus d'habituation ou dû au fait que les affects négatifs sont soulagés de manière temporaire par la gratification sexuelle, leur sexualité devient compulsive, et leur recours aux fantasmes sexuelles déviantes s'accroît. Ces agresseurs rapportent avoir des conflits généralisés avec les femmes, et plus de la moitié d'entre eux rapportent avoir une faible estime de soi 1 an avant leur crime. 48 heures avant leur crime sexuel, ces agresseurs tentent de soulager leurs affects négatifs en consommant de la pornographie et en ayant des fantasmes sexuelles déviantes. Cependant, cette stratégie de gestion des émotions échoue et favorise dans les faits leur passage à l'acte.

Chapitre 7. Conclusion

Cette étude a permis de mettre en lumière qu'une minorité d'agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux présentent à la fois un profil sexuel hypersexuel et un profil déviant. Conséquemment, la réponse à la question « les agresseurs sexuels de femmes sont-ils tous obsédés par le sexe? » est non. Au contraire, nos résultats suggèrent que seulement une minorité d'entre eux auraient une sexualité compulsive et envahissante.

Les résultats de cette étude suggèrent que la facette des troubles psychosexuels internalisés des agresseurs sexuels devrait être davantage étudiée, et semble être une avenue de recherche prometteuse afin d'améliorer la compréhension du phénomène de l'agression sexuelle. Il serait pertinent de reproduire cette étude avec des échantillons plus récents, lesquels représenteraient possiblement plus adéquatement le style de vie sexuelle actuel des agresseurs sexuels. De plus, les recherches futures devraient investiguer les styles de vie sexuelle des agresseurs sexuels d'enfants et des agresseurs sexuels en contexte conjugal afin d'adresser l'ensemble des facteurs de risque sexuels des agresseurs sexuels. Finalement, sachant qu'un traitement optimal doit prendre en considération les risques, les besoins, et la réceptivité des délinquants (Andrews & Bonta, 1994), nos résultats soulignent l'importance d'individualiser le traitement, ainsi que l'importance d'adresser les besoins sexuels et les distorsions cognitives des agresseurs sexuels. En effet, tandis que la vie sexuelle déviante et non déviante des agresseurs sexuels présentant un style de vie sexuelle *Déviant internalisé* et *Hypersexuel déviant* devraient être abordés en traitement (bien que différemment, selon les vulnérabilités propres aux deux groupes), les distorsions cognitives devraient être au centre du traitement chez les agresseurs démontrant un style de vie sexuelle *Sans problèmes sexuels*.

Cette recherche n'est toutefois pas exempte de limites. Tout d'abord, les informations ont été recueillies auprès des participants alors qu'ils étaient en période d'évaluation correctionnelle initiale. Conséquemment, certains agresseurs pourraient avoir minimisé ou nié des comportements et troubles psychosexuels afin de présenter une image positive. Cette limite pourrait expliquer la grande proportion d'agresseurs ayant un style de vie sexuelle *Sans Problèmes Sexuels*. Ensuite, la petite taille d'échantillon et la répartition des individus dans les trois classes de styles de vie sexuelle ont pour effet de diminuer le pouvoir statistique des

analyses. En effet, nous aurions possiblement pu trouver davantage de différences significatives entre les groupes en ayant des groupes plus nombreux; et plus spécifiquement pour le groupe HD, lequel est composé d'uniquement 13 individus. De plus, les données ont été collectées entre 1995 et 2000. La pornographie et les jouets sexuels sont dorénavant plus facilement accessibles via Internet, notamment en raison de son anonymat et de sa disponibilité 24h/24. Ainsi, les données ayant été collectées il y a de nombreuses années peuvent constituer un biais, car elles ne représenteraient plus les mœurs sexuelles actuelles des agresseurs sexuels. Finalement, notre échantillon est limité à une population d'agresseurs sexuels incarcérés au Québec, conséquemment il est possible que les résultats ne soient pas représentatifs de l'ensemble des agresseurs sexuels de femmes adultes.

Bibliographie

- Akaike, H. (1974). Factor analysis and AIC. *Psychometrika*, 5, 317-332.
- Andrews, D. A., & Bonta, J. (1994). The empirical base of PCC and the RNR model of assessment and crime prevention through human services. In D. A. Andrews & J. Bonta (Eds.). *The Psychology of Criminal Conduct* (pp. 45-78). Cincinnati, OH: Anderson.
- Barbaree, H. W. (1990) Stimulus control of sexual arousal: Its role in sexual assault. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories, and Treatment of the Offender* (pp. 115-142). New York, NY: Plenum Press.
- Barbaree, H. E., Seto, M. C., Serin, R. C., Amos, N. L., & Preston, D. L. (1994). Comparisons between sexual and nonsexual rapist subtypes sexual arousal to rape, offense precursors, and offense characteristics. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 95-114.
- Barnett, G. D. & Mann, R. E. (2013). Cognition, empathy, and sexual offending. *Trauma, Violence, & Abuse*, 14(1), 22-33.
- Bartels, R. M. & Gannon, T. A. (2009). Rape supportive cognition, sexual fantasies and implicit offence-scripts: A comparison between high and low rape prone men. *Sexual Abuse in Australia and New Zealand*, 2(1), 14.
- Bartels, R. M. & Gannon, T. A. (2011). Understanding the sexual fantasies of sex offenders and their correlates. *Aggression and Violent Behavior*, 16(6), 551-561.
- Baumeister, R. F., & Heatherton, T. F. (1996). Self-regulation failure: An overview. *Psychological inquiry*, 7(1), 1-15.
- Baxter, D. J., Barbaree, H. E., & Marshall, W. L. (1986). Sexual responses to consenting and forced sex in a large sample of rapists and nonrapists. *Behaviour Research and Therapy*, 24(5), 513-520.
- Baxter, D. J., Marshall, W. L., Barbaree, H. E., Davidson, P. R., & Malcolm, P. B. (1984). Deviant sexual behavior differentiating sex offenders by criminal and personal history, psychometric measures, and sexual response. *Criminal Justice and Behavior*, 11(4), 477-501.

- Beauregard, E., Lussier, P., & Proulx, J. (2004). An exploration of developmental factors related to deviant sexual preferences among adult rapists. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 16*(2), 151-161.
- Beauregard, E., Lussier, P., & Proulx, J. (2005). The role of sexual interests and situational factors on rapists' modus operandi: Implications for offender profiling. *Legal and Criminological Psychology, 10*(2), 265-278.
- Beck, A. T., Freeman, A., & Davis, D. D. (2004). *Cognitive therapy of personality disorder*. New York, NY: Guilford.
- Blader, J. C. & Marshall, W. L. (1989). Is assessment of sexual arousal in rapists worthwhile? A critique of current methods and the development of a response compatibility approach. *Clinical Psychology Review, 9*(5), 569-587.
- Bownes, I. T. (1993). Sexual and relationship dysfunction in sexual offenders. *Sexual and Relationship Therapy, 8*, 157-165.
- Brouillette-Alarie, S. & Proulx, J. (2013). Predictive validity of the Static-99R and its dimensions. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice, 19*(3), 311-328.
- Burgess, A. W., Prentky, R. A., Burgess, A. G., Douglas, J. E., & Ressler, R. K. (1994). Serial murderer. In M. Hersen, R. T. Ammerman, & L. A. Sisson (Eds.). *Handbook of Aggressive and Destructive Behavior in Psychiatric Patients* (pp. 509-530). New York, NY : Plenum Press.
- Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology, 38*, 217-230.
- Butcher, J. N., Dahlstrom, W. G., Graham, J. R., Tellegen, A., & Kaemmer, B. (1989). Manual for administration and scoring: MMPI- 2. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Cado, S. & Leitenberg, H. (1990). Guilt reactions to sexual fantasies during intercourse. *Archives of Sexual Behavior, 19*(1), 49-63.

- Cale, J., Leclerc, B., & Smallbone, S. (2012). The sexual lives of sexual offenders: The link between childhood sexual victimization and non-criminal sexual lifestyles between types of offenders. *Psychology, Crime & Law*, 20(1), 37-60.
- Cale, J. & Lussier, P. (2011). Toward a developmental taxonomy of adult sexual aggressors of women: Antisocial trajectories in youth, mating effort, and sexual criminal activity in adulthood. *Violence and Victims*, 26(1), 16-32.
- Carabellese, F., Maniglio, R., Greco, O., & Catanesi, R. (2011). The role of fantasy in a serial sexual offender: A brief review of the literature and a case report. *Journal of Forensic Sciences*, 56(1), 256-260.
- Carvalho, J., Quinta-Gomes, A., & Nobre, P. J. (2013). The sexual functioning profile of a nonforensic sample of individuals reporting sexual aggression against women. *The Journal of Sexual Medicine*, 10(7), 1744-1754.
- Cattell, R. B. (1966). The scree test for the number of factors. *Multivariate behavioral research*, 1(2), 245-276.
- Cleveland, M. J., Collins, L. M., Lanza, S. T., Greenberg, M. T., & Feinberg, M. E. (2010). Does individual risk moderate the effect of contextual-level protective factors? A latent class analysis of substance use. *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, 38(3), 213-228.
- Collins, L. M., & Lanza, S. T. (2010). General Introduction. In L. M. Collins & S. T. Lanza (Eds.). *Latent Class and Latent Transition Analysis with Applications in the Social, Behavioral, and Health Sciences* (pp. 3-22). Hoboken, NY: John Wiley & Sons.
- Cortoni, F. & Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13(1), 27-43.
- Craig, L. A., Browne, K. D., Beech, A., & Stringer, I. A. N. (2006). Differences in personality and risk characteristics in sex, violent and general offenders. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 16(3), 183-194.

- Darke, L. (1990). Sexual aggression: Achieving power through humiliation. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.). *Handbook of Sexual Assault* (pp. 55-72). New York, NY: Plenum Press.
- Dauvergne, M. & Turner, J. (2013). Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2009 (85-002-X). Ottawa : Statistique Canada. DOI : <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2010002/article/11292-fra.htm#a8>
- Deslauriers-Varin, N. & Beauregard, E. (2010). Victim's routine activities and sex offenders' target selection scripts: A latent class analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22(3), 315-342.
- Dwyer, S. M. & Amberson, J. I. (1989). Behavioral patterns and personality characteristics of 56 sex offenders: A preliminary study. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 2(1), 105-118.
- Eggleston, E. P., & Laub, J. H. (2002). The onset of adult offending: A neglected dimension of the criminal career. *Journal of Criminal Justice*, 30(6), 603-622.
- Elder, W. B., Brooks, G. R., & Morrow, S. L. (2012). Sexual self-schemas of heterosexual men. *Psychology of Men & Masculinity*, 13(2), 166.
- Feelgood, S., Cortoni, F., & Thompson, A. (2005). Sexual coping, general coping and cognitive distortions in incarcerated rapists and child molesters. *Journal of Sexual Aggression*, 11(2), 157-170.
- Finkelhor, D. (1984). *Child Sexual Abuse: New Theory and Research*. New York, NY: Free Press.
- Fisher, D., Beech, A. R., & Browne, K. (1999). Comparison of sex offenders to non-offenders on selected psychological measures. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 43, 473-491.
- Freund, K. (1990). Courtship disorder. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.). *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the offender* (pp. 195-207). New York, NY : Prenum Press.

- Gebhard, P. H. Gagnon, J. H. Pomeroy, W. B. Christenson, C. V. (1965). Sex offenders: An analysis of types. New York: Harper & Row and Paul B. Hoeber.
- Gee, D. & Belofastov, A. (2007). Profiling sexual fantasy. In R. N. Kocsis (Ed.). *Criminal Profiling* (pp. 49-71). Totowa, NJ : Humana Press.
- Gee, D. G., Devilly, G. J., & Ward, T. (2004). The content of sexual fantasies for sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16(4), 315-331.
- Groth, A. N. & Birnbaum, H. J. (1979). Psychodynamics of rape. In A. N. Broth & H. J. Birnbaum (Eds.). *Men Who Rape* (pp. 12-83). New York, NY: Plenum Press.
- Groth, A. N. & Birnbaum, H. J. (1979). Clinical aspects of rape. In A. N. Broth & A. W. Burgess (Eds.). *Men Who Rape* (pp. 84-103). New York, NY: Plenum Press.
- Gudjonsson, G. H., & Singh, K. K. (1989). The revised Gudjonsson Blame Attribution Inventory. *Personality and Individual Differences*, 10, 67-70.
- Hall, G. C. N. & Hirschman, R. (1991). Toward a theory of sexual aggression: a quadripartite model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), 662.
- Hanson, R. K. & Bussiere, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66(2), 348.
- Hanson, K. R. & Harris, A. J. (2000). Where should we intervene? Dynamic predictors of sexual offense recidivism. *Criminal Justice and Behavior*, 27(1), 6-35.
- Hanson, K. R., Harris, A. J., Scott, T. L., & Helmus, L. (2007). *Assessing the risk of sexual offenders on community supervision: The Dynamic Supervision Project* (Vol. 5, No. 6). Ottawa, ON : Public Safety Canada.
- Hanson, K. R. & Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: a meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73(6), 1154.
- Hazelwood, R. & Warren, J. (1995). The relevance of fantasy in serial sexual crime investigation. In R. Hazelwood, & A. W. Burgess (Eds.). *Practical Aspects of Rape Investigation* (pp. 127-138). New York, NY : CRC Press.

- Henson, R. K. & Roberts, J. K. (2006). Use of exploratory factor analysis in published research common errors and some comment on improved practice. *Educational and Psychological Measurement, 66*(3), 393-416.
- James, J. & Proulx, J. (2014). A psychological and developmental profile of sexual murderers : A systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 19*, 592-607.
- Jones, J. S., Rossman, L., Wynn, B. N., & Ostovar, H. (2010). Assaultants' sexual dysfunction during rape: Prevalence and relationship to genital trauma in female victims. *The Journal of Emergency Medicine, 38*(4), 529-535.
- Kafka, M. P. (1997). Hypersexual desire in males: An operational definition and clinical implications for males with paraphilias and paraphilia-related disorders. *Archives of Sexual Behavior, 26*(5), 505-526.
- Kafka, M. P. (2001). The paraphilia-related disorders: A proposal for a unified classification of nonparaphilic hypersexuality disorders. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment & Prevention, 8*(3-4), 227-239.
- Kafka, M. P. (2003). The monoamine hypothesis for the pathophysiology of paraphilic disorders: An update. *Annals of the New York Academy of Sciences, 989*(1), 86-94.
- Kafka, M. P. (2010). Hypersexual disorder: A proposed diagnosis for DSM-V. *Archives of Sexual Behavior, 39*(2), 377-400.
- Kaiser, H. F. (1960). The application of electronic computers to factor analysis. *Educational and psychological measurement.*
- Kaufman, K. L., Orts, K., Holmberg, J., McCrady, F., Daleiden, E. L., & Hilliker, D. (1996). Contrasting adult and adolescent sexual offenders's modus operandi: A developmental process. Paper presented at the 15th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Chicago, IL.
- Keeling, J. A., Rose, J. L., & Beech, A. R. (2006). A comparison of the application of the self-regulation model of the relapse process for mainstream and special needs sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 18*, 373-382.

- Kingston, D. A. & Bradford, J. M. (2013). Hypersexuality and recidivism among sexual offenders. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 20(1-2), 91-105.
- Kingston, D. A. & Yates, P. M. (2014). The Self-Regulation Model of the sexual offense process : Risk, need, and treatment change. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.). *Pathways to Sexual Aggression* (pp. 335-351). New York, NY: Routledge.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., & Martin, C. E. (1948). Sexual behavior in the human male. *British Medical Journal*, 1-34.
- Knight, R. A. (1999). Validation of a typology for rapists. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(3), 303-330.
- Knight, R. A. (2009). Typologies for rapists: The generation of a new structural model. In A. Schlank (Ed.), *The sexual predator (Vol. 4), (17, 1–28)*. New York, NY: Civic Research Institute.
- Knight, R. A. & Prentky, R. A. (1990a). Classifying sexual offenders. . In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories, and Treatment of the Offender* (pp. 23-52). New York, NY: Springer.
- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990b). Massachusetts Treatment Center: Rapist typology, Version 3: MTC:R3. Version 3, criteria, scales, component rating sheets, and flow chart aids. Unpublished Test, Brandeis University.
- Knight, R. A. & Prentky, R. A. (1993). Exploring characteristics for classifying juvenile sex offenders. In H. E. Barbaree, W. L. Marshall & S. M. Hudson (Eds.). *The Juvenile Sex Offender* (pp. 45–83). New York, NY: Guilford Press.
- Knight, R. A. & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989(1), 72-85.
- Lalumière, M. L. & Quinsey, V. L. (1994). The discriminability of rapists from non-sex offenders using phallometric measures a meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 150-175.

- Lalumiere, M. L. & Quinsey, V. L. (1996). Sexual deviance, antisociality, mating effort, and the use of sexually coercive behaviors. *Personality and Individual Differences*, 21(1), 33-48.
- Langevin, R., Wright, P., & Handy, L. (1989). Characteristics of sex offenders who were sexually victimized as children. *Annals of Sex Research*, 2(3), 227-253.
- Långström, N. & Hanson, R. K. (2006). High rates of sexual behavior in the general population: Correlates and predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 35(1), 37-52.
- Langton, C. M., & Marshall, W. L. (2001). Cognition in rapists: Theoretical patterns by typological breakdown. *Aggression and Violent Behavior*, 6(5), 499-518.
- Laporte, J.-F. (2012). Le modèle confluent de l'agression sexuelle appliqué à quatre paramètres de la carrière criminelle sexuelle. Mémoire de maîtrise. DOI :https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8955/Laporte_JeanFran%C3%A7ois_2012_memoire.pdf?sequence=4
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Laumann, E. O., Paik, A., & Rosen, R. C. (1999). Sexual dysfunction in the United States: Prevalence and predictors. *Journal of the American Medical Association*, 281(6), 537-544.
- Laws, D. (1989). *Relapse Prevention with Sex Offenders*. Guilford Press.
- Lee, J. K., Pattison, P., Jackson, H. J., & Ward, T. (2001). The general, common, and specific features of psychopathology for different types of paraphilias. *Criminal Justice and Behavior*, 28(2), 227-256.
- Leitenberg, H. & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469.
- Lindsay, W. R., Steptoe, L., & Beech, A. R. (2008). The Ward & Hudson pathways model of the sexual offense process applied to offenders with intellectual disability. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20, 379-392.

- Looman, J. (1995). Sexual fantasies of child molesters. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 27, 321–332.
- Looman, J., Dickie, I., & Maillet, G. (2008). Sexual arousal among rapist subtypes. *Journal of Sexual Aggression*, 14(3), 267-279.
- Lussier, P., LeBlanc, M., & Proulx, J. (2005). The generality of criminal behavior: A confirmatory factor analysis of the criminal activity of sex offenders in adulthood. *Journal of Criminal Justice*, 33(2), 177-189.
- Lussier, P., Leclerc, B., Cale, J., & Proulx, J. (2007). Developmental pathways of deviance in sexual aggressors. *Criminal Justice and Behavior*, 34(11), 1441-1462.
- Lussier, P., Proulx, J., & LeBlanc, M. (2005). Criminal propensity, deviant sexual interests and criminal activity of sexual aggressors against women: A comparison of explanatory models. *Criminology*, 43(1), 249-282.
- Lussier, P., Tzoumakis, S., Cale, J., & Amirault, J. (2010). Criminal trajectories of adult sex offenders and the age effect: Examining the dynamic aspect of offending in adulthood. *International Criminal Justice Review*, 20(2), 147-168.
- Lyn, T. S., & Burton, D. L. (2004). Adult attachment and sexual offender status. *American Journal of Orthopsychiatry*, 74(2), 150.
- MacCulloch, M. J., Snowden, P. R., Wood, P. J. W., & Mils, H. E. (1983) Sadistic fantasy, sadistic behaviour and offending. *British Journal of Psychiatry*, 143, 20-29.
- Malamuth N. M. (1986). Predictors of naturalistic sexual aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 953-962.
- Malamuth, N. M. (1998). The confluence model as an organizing framework for research on sexually aggressive men: Risk moderators, imagined aggression, and pornography consumption. In Geen, R. G., and Donnerstein, E. (eds.), *Human Aggression: Theories, Research, and Implications for Social Policy*, Academic Press, San Diego, CA, pp. 229–245.

- Malamuth, N. M. (2003). Criminal and noncriminal sexual aggressors: Integrating psychopathology in a hierarchical-mediational confluence model. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989, 33-58.
- Malamuth, N. M. & Brown, L. M. (1994). Sexually aggressive men's perceptions of women's communications: testing three explanations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 699.
- Malamuth, N. M. & Check, J. V. (1981). The effects of mass media exposure on acceptance of violence against women: A field experiment. *Journal of Research in Personality*, 15(4), 436-446.
- Malamuth, N. M., Linz, D., Heavey, C. L., Barnes, G., & Acker, M. (1995). Using the confluence model of sexual aggression to predict men's conflict with women: A 10-year follow-up study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 353-369.
- Maniglio, R. (2010). The role of deviant sexual fantasy in the etiopathogenesis of sexual homicide: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 15(4), 294-302.
- Mann, R. E. & Beech, A. R. (2003). Cognitive distortions, schemas, and implicit theories. In T. Ward, D. R. Laws, & S. M. Hudson (Eds.). *Sexual Deviance: Issues and Controversies* (pp. 135-150). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Marshall, W. L., Anderson, D., & Champagne, F. (1997). Self-esteem and its relationship to sexual offending: Invited Article. *Psychology, crime and law*, 3(3), 161-186.
- Marshall, W. L. & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories, and Treatment of the Offender* (pp. 257-275). New York, NY: Springer.
- Marshall, W. L. & Fernandez, Y. M. (2003). Sexual preferences: Are they useful in the assessment and treatment of sexual offenders? *Aggression and Violent Behavior*, 8(2), 131-143.
- Marshall, L. E., Marshall, W. L., Moulden, H. M., & Serran, G. A. (2008). CEU Eligible article The prevalence of sexual addiction in incarcerated sexual offenders and matched

- community nonoffenders. *Sexual Addiction & Compulsivity : The Journal of Treatment & Prevention*, 15(4), 271-283.
- Martin, G., & Tardif, M. (2013). Examining sex offenders' intimacy deficits: Their nature and their influence on sexually abusive behaviors. *Journal of Sexual Aggression*. DOI: 10.1080/13552600.2013.849768.
- McGuire, R. J. Carlisle, J. M., & Young, B. G. (1985). Sexual deviations as conditioned behavior : A hypothesis. *Behavior, Research and Therapy*, 2, 185- 190.
- McKibben, A. (1993). La classification des agresseurs sexuels. In J. Aubut (Ed.). *Les agresseurs sexuels : Théorie, évaluation et traitement* (pp. 58-78). Montréal, QC : Éditions de la Chenelière inc.
- McKibben, A., Proulx, J., & Lusignan, R. (1994). Relationships between conflict, affect and deviant sexual behaviors in rapists and pedophiles. *Behaviour Research and Therapy*, 32(5), 571-575.
- McFall, R. M. (1990). The enhancement of social skills: An information processing analysis. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories, and Treatment of the Offender* (pp. 311-330). New York, NY: Springer.
- McLachlan, G. & Peel, D. (2000). Assessing the number of components in mixture models. In G. McLachlan & D. Peel (Eds.). *Finite Mixture Models* (pp. 175-220). New York, NY : John Wiley & Sons.
- Meloy, J. R. (2000). The nature and dynamics of sexual homicide: An integrative review. *Aggression and Violent Behavior*, 5(1), 1-22.
- Michaud, P. & Proulx, J. (2009). Penile-response profiles of sexual aggressors during phallometric testing. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 21(3), 308-334.
- Miller, R., & Lefcourt, H. M. (1982). The assessment of social intimacy. *The Journal of Personality Assessment*, 46, 514-518.
- Million, T. (1983). Million clinical multi-axial inventory manual. Minneapolis, MN : Interpretative Scoring Systems.

- Moffitt, T. E., Caspi, A., Harrington, H., & Milne, B. J. (2002). Males on the life-course-persistent and adolescence-limited antisocial pathways: Follow-up at age 26 years. *Development and psychopathology, 14*(01), 179-207.
- Murphy, W. D., Coleman, E. M., & Haynes, M. R. (1986). Factors related to coercive sexual behavior in a nonclinical sample of males. *Violence and Victims, 1*(4), 255-278.
- Muthén, L. K. & Muthén, B. O. (1998-2010). *Mplus User's Guide. Sixth Edition*. Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Neuwirth, W. & Eher, R. (2003). What differentiates anal rapists from vaginal rapists? *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 47*(4), 482-488.
- Novaco, R. W. (1975). *Anger control: The development and evaluation of an experimental treatment*. Lexington, MA: DC Health.
- Nylund, K. L., Asparouhov, T., & Muthén, B. O. (2007). Deciding on the number of classes in latent class analysis and Growth mixture modeling: A monte carlo simulation study. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal, 14*(4), 535-569.
- Pawlak, A. E., Boulet, J. R., & Bradford, J. M. (1991). Discriminant analysis of a sexual-functioning inventory with intrafamilial and extrafamilial child molesters. *Archives of Sexual Behavior, 20*(1), 27-34.
- Peterson, Z. D., Janssen, E., & Heiman, E. (2010). The association between sexual aggression and HIV risk behavior in heterosexual men. *Journal of Interpersonal Violence, 25*(3), 538-556.
- Pithers, W. D. (1990). Relapse prevention with sexual aggressors: A method for maintaining therapeutic gain and enhancing external supervision. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 343-361). New York: Plenum Press.
- Pithers, W. D., Kashima, K. M., Cumming, G. F., Beal, L. S., & Buell, M. M. (1988). Relapse prevention of sexual aggression. *Annals of the New York Academy of Sciences, 528*(1), 244-260.

- Pithers, W. D., Marques, J. K., Gibat, C. C., & Marlatt, G. A. (1983). Relapse prevention with sexual aggressives: A self-control model of treatment and maintenance of change. *The sexual aggressor: Current perspectives on treatment*, 214-239.
- Polaschek, D. L. & Ward, T. (2002). The implicit theories of potential rapists: What our questionnaires tell us. *Aggression and Violent Behavior*, 7(4), 385-406.
- Prentky, R. A., & Knight, R. A. (2000). *Psychopathy base rates among subtypes of sex offenders*. Paper presented at the Association for the Treatment of Sexual Abusers Annual Conference, San Diego, CA.
- Proulx, J. (2014a). Pither's Relapse Prevention Model. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.). *Pathways to Sexual Aggression* (pp. 9-25). New York, NY: Routledge.
- Proulx, J. (2014b). Ward and Hudson's pathways and self-regulation model. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.). *Pathways to Sexual Aggression* (pp. 26-48). New York, NY: Routledge.
- Proulx, J., Aubut, J., McKibben, A., & Côté, M. (1994). Penile responses of rapists and nonrapists to rape stimuli involving physical violence or humiliation. *Archives of Sexual Behavior*, 23, 295-310.
- Proulx, J. & Beauregard, E. (2013). Les processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux. In M. Cusson, S. Guay, J. Proulx, & F. Cortoni (Eds.). *Traité des Violences Criminelles* (pp. 141-186). Montréal, QC : Hurtubise
- Proulx, J. & Beauregard, E. (2014). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual aggressors against women. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.). *Pathways to Sexual Aggression* (pp.71-109). New York, NY: Routledge.
- Proulx, J., Beauregard, E., Cusson, M., & Nicole, A. (Eds.). (2007). *Sexual Murderers: A Comparative Analysis and New Perspectives*. Chichester, England: John Wiley & Sons.
- Proulx, J., Beauregard, E., Lussier, P., & Leclerc, B. (Eds.). (2014). *Pathways to Sexual Aggression*. New York, NY: Routledge.

- Proulx, J., Blais, E., & Beaugard, E. (2006). Sadistic sexual aggressors. In W. L. Marshall, Y. M. Fernandez, L. E. Marshall, & G. A. Serrin (Eds.). *Sexual Offender Treatment: Controversial Issues* (pp. 61-77). Chichester, England: John Wiley & Sons.
- Proulx, J., Blais, E., & Beaugard, E. (Eds.) (2007). *Sexual Murderers: A Comparative Analysis and New Perspectives*. Chichester, England: John Wiley & Sons.
- Proulx, J., McKibben, A., & Lusignan, R. (1996). Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8(4), 279-289.
- Quinn, J. F., Forsyth, C. J., & Mullen-Quinn, C. (2004). Societal reaction to sex offenders: A review of the origins and results of the myths surrounding their crimes and treatment amenability. *Deviant Behavior*, 25(3), 215-232.
- Raymond, N. C., Coleman, E., Ohlerking, F., Christenson, G. A., & Miner, M. (1999). Psychiatric comorbidity in pedophilic sex offenders. *American Journal of Psychiatry*, 156, 786-788.
- Rice, M. E., Chaplin, T. C., Harris, G. T., & Coutts, J. (1994). Empathy for the victim and sexual arousal among rapists and nonrapists. *Journal of Interpersonal Violence*, 9(4), 435-449.
- Rogers, C. & Terry, T. (1984). Clinical intervention with boy victims of sexual abuse. In I. Stuart & J. Greer. (Eds.). *Victims of Sexual Aggression: Treatment of Children, Women, and Men* (pp. 91-104). New York, NY: Van Nostrand Reinhold.
- Rosenberg, R., Knight, R. A., Prentky, R. A., & Lee, A. (1988). Validating the components of a taxonomic system for rapists: A path analytic approach. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 16, 169-185.
- Safer, D. A. (2013). *Psychosexual Dysfunction*. Nucleus Medial Media. Kennesaw, Georgia: EBSCO Publishing.
- Seidman, B. T., Marshall, W.L., Hudson, S.M., & Robertson, P.J. (1994). An examination of intimacy and loneliness in sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 9(4), 518-534.
- Schwarz, G. (1978). Estimating the dimension of a model. *The Annals of Statistics*, 6(2), 461-464.

- Smallbone, S. & Cale, J. (in press). An integrated life-course developmental theory of sexual offending. In A. Blockland & P. Lussier (Eds.). *Sex Offenders: A Criminal Career Approach*. Oxford: Wiley-Blackwell.
- Snell Jr, W. E., Fisher, T. D., & Walters, A. S. (1993). The Multidimensional Sexuality Questionnaire: An objective self-report measure of psychological tendencies associated with human sexuality. *Annals of Sex Research*, 6(1), 27-55.
- Snell Jr, W. E. & Papini, D. R. (1989). The Sexuality Scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation. *Journal of Sex Research*, 26(2), 256-263.
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R. L., & Lushene, R. L. (1970). Manual for the state- trait anxiety inventory (STAI). Test manual. Palo Alto, CA: Consulting Psychologist Press.
- St-Yves, M., Proulx, J., & McKibben, A. (1994). *Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels*. Document inédit: Service correctionnel du Canada.
- Statistique Canada (2014). Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2013 (85-002-X). Le Quotidien. DOI : <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/140723/dq140723b-fra.pdf>
- Stein, D. J., Black, D. W., Shapira, N. A., & Spitzer, R. L. (2001). Hypersexual disorder and preoccupation with internet pornography. *American Journal of Psychiatry*, 158(10), 1590-1594.
- Stevens, J.P. (1992). Applied multivariate statistics for the social sciences (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). Multilevel linear modeling. *Using multivariate statistics*, 781-857.
- Tucker, L. R., & Lewis, C. (1973). A reliability coefficient for maximum likelihood factor analysis. *Psychometrika*, 38(1), 1-10.
- Vermunt, J. K., & Magidson, J. (2004). Latent class analysis. *The Sage Encyclopedia of Social Sciences Research Methods*, 549-553.

- Vettor, S., Beech, A. R., & Woodhams, J. (2014). Rapists and sexual murderers: Combined pathways to offending. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.). *Pathways to Sexual Aggression* (pp. 285-315). New York, NY: Routledge.
- Ward, T. & Beech, A. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior, 11*(1), 44-63.
- Ward, T. & Hudson, S. M. (1998). A model of the relapse process in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 13*(6), 700-725.
- Ward, T. & Hudson, S. M. (2000). Sexual offenders' implicit planning: A conceptual model. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 12*(3), 189-202.
- Ward, T., Keenan, T., & Hudson, S. M. (2000). Understanding cognitive, affective, and intimacy deficits in sexual offenders: A developmental perspective. *Aggression and Violent behavior, 5*(1), 41-62.
- Ward, T., Loudon, K., Hudson, S.M., & Marshall, W.L. (1995). A descriptive model of the offense chain for child molesters. *Journal of Interpersonal Violence, 10*(4), 452-472.
- Ward, T. & Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law, 8*(4), 319-351.
- Warren, J. I., Hazelwood, R. R., & Dietz, P. E. (1996). The sexually sadistic serial killer. *Journal of Forensic Sciences, 41*(6), 970-974.
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C., & Paulhus, D. L. (2009). Inferring sexually deviant behavior from corresponding fantasies the role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior, 36*(2), 198-222.
- Woodworth, M., Freimuth, T., Hutton, E. L., Carpenter, T., Agar, A. D., & Logan, M. (2013). High-risk sexual offenders: An examination of sexual fantasy, sexual paraphilia, psychopathy, and offence characteristics. *International Journal of Law and Psychiatry, 36*, 144-156.
- Yang, C. (2006). Evaluating latent class analyses in qualitative phenotype identification. *Computational Statistics & Data Analysis, 50*, 1090-1104.

Yates, P. M., & Kingston, D. A. (2005a). Pathways to sexual offending. In B. K. Schwartz & H. R. Cellini (Eds.), *The sex offender (Vol. V)* (3, 1–15). Kingston, NJ: Civic Institute.

Yates, P. M., & Kingston, D. A. (2005b). The self- regulation model of sexual offending: The relationship between offense pathways and static and dynamic sexual offense risk. *Sex Abuse, 18*, 259–270.

Yochelson, S. & Samenow, S. E. (1975). *The Criminal Personality: A profile for Change* (Vol.1). New York, NY : Aronson.

Annexe 1. Corrélats de la vie sexuelle

Développement sexuel : enfance, adolescence

1. Exposition à la promiscuité sexuelle à l'enfance
2. Exposition à la violence sexuelle à l'enfance
3. Victime d'une agression sexuelle à l'enfance
4. Consommation de pornographie à l'adolescence
5. Masturbation compulsive à l'adolescence
6. Fréquentation de bars érotiques à l'adolescence
7. Fréquentation de prostituées à l'adolescence
8. Première relation sexuelle insatisfaisante
9. Âge à la première relation sexuelle (*M, É.-T.*)
10. Âge au début des fantasmes sexuelles déviantes (*M, É.-T.*)

Distorsions cognitives

1. Elle le méritait
2. Elle était consentante
3. Elle le voulait
4. Présence d'au moins une distorsion cognitive

Phallométrie

1. Viol avec humiliation (*M, É.-T.*)
2. Viol avec violence physique (*M, É.-T.*)
3. Index différentiel de déviance (médiane)

Carrière criminelle

1. Le crime à l'index constitue la première condamnation pour un délit sexuel
2. A déjà participé à un traitement en délinquance sexuelle
3. Lambda des crimes sexuels (*M, É.-T.*)
4. Lambda des crimes non sexuels contre la personne (*M, É.-T.*)

5. Lambda des crimes, tous types confondus (*M, É.-T.*)

Modus operandi: Phase pré-crime

1. Conflits généralisés avec les femmes (1 an avant le crime)
2. Faible estime de soi (1 an avant le crime)
3. Faible estime de soi physique (48 heures avant le crime)
4. Faible estime de soi psychologique (48 heures avant le crime)
5. Consommation de matériel pornographique (48 heures avant le crime)
6. Fantaisies sexuelles déviantes (48 heures avant le crime)
7. Fantaisies sexuelles déviantes (1 an avant le crime)
8. Préméditation

Modus operandi: Phase per-crime

1. Affect: colère
2. Affect: excitation sexuelle
3. Victime sélectionnée en fonction de caractéristiques spécifiques
4. Est attiré par la victime
5. Enlèvement / séquestration
6. Violence expressive
7. Gestes sexuels non-coïtaux
8. Caresse / frottement / pénétration interfémorale
9. Pénétration vaginale avec le pénis
10. Pénétration anale avec le pénis
11. Insertion d'objet dans l'anus de la victime
12. Mutilation de la victime

Modus operandi: Phase post-crime

1. Considère avoir une problématique non spécifiée
2. Considère avoir une problématique de délinquance sexuelle
3. Considère ne pas avoir besoin de traitement
4. N'admet aucun fait relatif au délit

